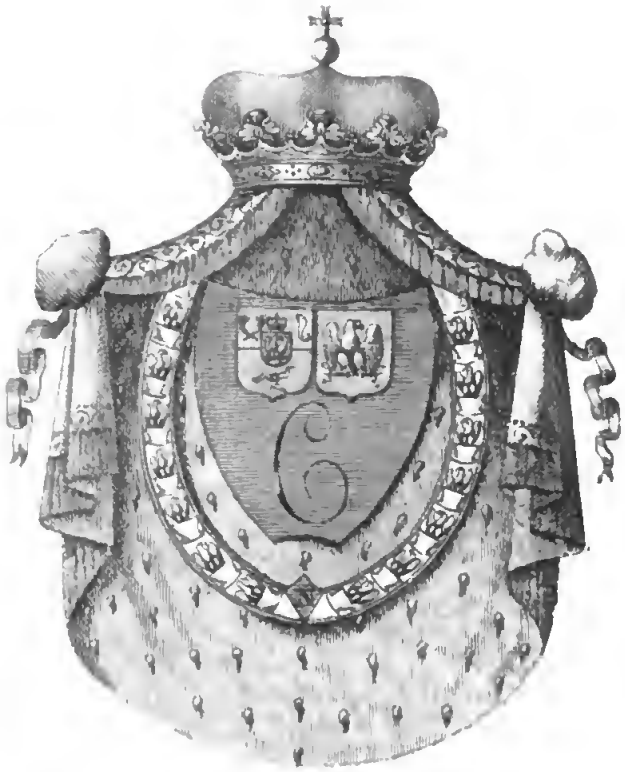
Digitized by Google

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
SCOMP
24(1
NAPOLI



Digitized by Google

II Suppl. Palat. Scomp. - 2B1

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

GAULE POÉTIQUE.

Première Epoque.

Digitized by Google

651119

LA GAULE POÉTIQUE,

OU

L'HISTOIRE DE FRANCE

CONSIDÉRÉE

dans ses rapports avec la Poésie, l'Éloquence et les Beaux-Arts.

PAR M. F. MARCHANGY.

Ire ÉPOQUE.

TOME I.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AÎNÉ.

PARIS,

JOSEPH CHAUMEROT, Libraire, place Saint-André des Arts, n° 11;

CHAUMEROT jeune, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n° 188.

1813.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Ce n'est pas une histoire de France que je publie, mais bien un ouvrage littéraire sur cette histoire, dont j'indique les ressources poétiques et les sujets intéressans.

Je ne chercherai point à prévenir les objections que la critique pourrait élever sur le choix de mon sujet et sur la manière dont je l'ai exécuté; c'est au livre seul à se justifier; lui seul doit mettre dans tout leur jour les vérités que je me propose d'établir.

Je ne ferai donc ici qu'une observation relative aux citations dont mon texte est appuyé.

Les notes, qui n'offrent souvent qu'un vain étalage d'érudition, sont indispensables dans les ouvrages qui

concernent les sciences et l'histoire; il faut citer scrupuleusement les autorités qui peuvent constater les faits qu'on avance dans ces sortes d'écrits. Alors, loin de déplaire au lecteur, ces citations lui inspirent une confiance qui l'attache à l'écrivain, et lui fait goûter les choses qu'il eût d'abord rejetées s'il eût pensé n'y voir qu'une version infidèle.

Je n'ai donc point épargné les citations, parce qu'outre la raison que je viens d'en donner cet ouvrage est plein de faits peu connus et d'opinions nouvelles qu'on prendrait d'abord pour des paradoxes si je ne me hâtais point d'invoquer les témoignages qui concourent à les accréditer, et qui leur impriment le sceau authentique dont toutes les pages de l'histoire doivent être marquées.

Le savant abbé Barthélemi a fait de nombreuses citations dans son Voyage du Jeune Anacharsis, et cependant il

avait en écrivant sur l'antiquité peu d'efforts à faire pour persuader des esprits qui, familiarisés avec les faits classiques qu'il raconte, sont disposés à accueillir sans restriction toutes les merveilles de cette Grèce séduisante et privilégiée. Devais-je donc négliger les preuves quand j'essayais de révéler les poétiques beautés d'une histoire qu'on croit généralement ennuyeuse et prosaïque, et quand on pourrait être tenté, par suite d'un préjugé trop longtemps accrédité, de m'accuser à chaque page d'avoir substitué à la vérité les rêves de l'imagination?

J'ai été fort circonspect sur le choix des auteurs cités; j'ai puisé dans les chroniques et les annales les plus estimées, dans les capitulaires, les conciles, les chartres, les recueils des Bollandistes, les Spiciléges, les Glossaires, etc. Je dois beaucoup aux écrivains modernes, dont la critique éclairée, les dissertations instructives et

les judicieux commentaires ont dissipé l'obscurité qui règne sur plusieurs parties de l'histoire des peuples celtiques et scandinaves.

Si cependant on trouve parmi mes citations des autorités suspectes, telles que des légendes superstitieuses, des traditions populaires, d'anciennes poésies, de gothiques romans et des chroniques erronées, c'est lorsqu'indiquant le sujet d'un poëme ou d'un tableau j'ajoute aux faits principaux et historiques des faits accessoires et douteux, que le poëte et l'artiste peuvent faire servir à d'heureux épisodes et à des détails agréables, en se permettant des licences que le plus sévère ami de la vérité ne leur a jamais contestées.

Je ne donne aujourd'hui que la première époque ou la première race de notre histoire; si mon travail plaît au public je me propose de le continuer.

Digitized by Google

LA

GAULE POÉTIQUE.

Première Époque.

PREMIER RÉCIT.

Jusqu'a présent on n'a cru voir dans les chroniques françaises que des événemens obscurs et des fables grossières peu propres aux conceptions poétiques ; mais une étude plus profonde saurait y trouver en grand nombre des germes précieux qui n'attendent pour éclore que la volonté du génie.

Digitized by Google

Notre histoire, que les muses ont négligée, aurait pu facilement leur plaire si elles eussent découvert, sous le voile épais que n'ont osé lever de timides annalistes, une beauté vierge encore et des grâces ignorées. Sous quels traits intéressans, sous quels divers attributs la poésie et la peinture, dont le privilége est de tout animer, ne pourraient-elles point représenter la France?

Tantôt on la verrait, intrépide amazone, portant la hache du Sicambre, les bracelets du Celte, la lance des paladins, l'éperon d'or, le faucon, et le cor retentissant des nobles et des châtelains (1).

---

(1) Le faucon était un des apanages de la noblesse et de la féodalité; les seigneurs portaient souvent en public cet oiseau comme une marque d'honneur. *Voyez* d'Esparron, Traité de la Fauconnerie. — Legrand d'Aussy, Vie privée des Français, t. 2, p. 5. — Sainte-Foix, Essais historiques sur Paris, t. 5, p. 154.

Tantôt, errante pélerine, revenant des lieux sacrés avec le rosaire des ermites, le bourdon, l'écharpe brodée par les jouvencelles, la harpe du troubadour et la cithare des romanciers.

Tantôt, puissante fée, couronnée de la verveine dont les prophétesses des Germains et des Gaulois ceignaient leur front (1); armée de la baguette des nécromans, de l'anneau merveilleux, de la coupe aux philtres magiques; transportée sur un char aérien, et telle qu'apparurent à nos crédules aïeux les Oberon, les Morgane et les Mélusine.

Mais plus souvent encore on la verrait, auguste divinité, élevée sur un trône dont les étrangers mêmes ont reconnu la préémi-

---

(1) Pomponius Mela, l. 4. — Pline, l. 24, c. 11, p. 65. — Montfaucon, Antiquité expliquée, t. 4, in-fol. — D. Martin, Religion des Gaulois, t. 1.

nence (1) sur tous les autres, et recevant les productions du génie, les vœux, les sermens, les sacrifices d'une foule de héros fiers de répandre leur sang et de mourir pour elle. A son autel sont suspendus les oriflammes de Clovis, les faisceaux que Charlemagne rapporta du Capitole, les bannières des Louis et des Philippe, le panache blanc de Henri IV, et les épées des Duguesclin, des Nemours, des Bayard, des Condé, des Turenne, des Catinat, des Villars. Parmi ces trophées éclate son vaste

(1) *Voyez*, sur cette prééminence, Thomas Campeggio, de Authoritate sacrorum Conciliorum, c. 16. — André d'Isernia, c. 1, tit. de Vassalo decrepitæ ætatis. — Boniface de Vitalis, Préf. sur les Clémentines. — Froissart, v. 4, c. 52, 67 et 78. — Monstrelet, Chron., l. 1, c. 42. — Grégoire VII, lettre à Roderic, évêq. de Châlons. — M. Bignon, Traité de l'Excellence des Rois et du Royaume. — Preuves de l'Histoire de Savoie, p. 244. — Bullet, Dissertation sur la Prééminence de nos Rois.

Digitized by Google

bouclier, que parent les armoiries de cent familles illustres, les couleurs, les chiffres et les devises des chevaliers et des bannerets. Autour de ces nobles écussons s'entrelacent les rameaux du chêne, qu'adoraient nos druïdes; l'olivier, que les Phocéens transplantèrent sur nos rivages (1); le peuplier d'Italie, emblême des colonies romaines dans les Gaules; les palmes de l'Idumée et les lis couverts d'abeilles : sur ces images symboliques la galanterie et les amours effeuillent les roses cueillies dans les voluptueux bosquets d'Anet, de Blois et de Versailles (2).

Il n'est pas une époque dans notre his-

---

(1) Justin, l. 43. — Papon, Hist. de Provence. — M. de Rufi, Hist. de Marseille.

(2) Sauval, Amours des Rois de France. — Bibl. univ. des Romans. — Piganiol de la Force, Description de la France. — Louis XIV, sa Cour et le Régent, par Anquetil.

toire qui ne puisse offrir aux beaux-arts des sujets dignes de les inspirer.

Si l'on parcourt rapidement nos fastes on verra d'abord les Gaulois fonder de grands royaumes dans l'Italie et dans l'Asie, qui à leur tour élèvent parmi nous des cités célèbres (1); on verra un nouveau peuple, échappé des forêts du nord, signaler par mille exploits une audace intrépide (2). Toute la nuit de ces premiers siècles étincelle de faits éclatans (3).

---

(1) Tite-Live, l. 5, c. 33 et seq. — Pausanias in Phoc. — Justin, loc. cit. — Strab., l. 4. — Plutar. in Vita Cam. — Lacarry, Hist. Coloniarum. — Val., Not. Gal. — D'Anville, Notice sur les Gaules.

(2) Sidonius Appoll. in Panegyr. major. Carm., 6. — Eumen. in Panegyr. Constant. — Oros., l. 7.

(3) Euseb., l. 3, Hist. temp. — Prosp., l. 7. — Eutrop., l. 9. — Vopisc. in Probo. — Zozim, l. 1. — Amm. Marcell., l. 15. — Sext. Aurel. Victor., de Cæsarib. — Eumene et Sidonius Appoll., loc. cit.

Bientôt les murs de Cambrai et de Tours ont vu briller l'aurore de notre monarchie (1) : le ciel confie la garde de Lutèce à une simple bergère, qui détourne avec sa houlette la grande armée d'Attila (2); Clovis s'élève, et vingt rois disparaissent (3); la Gaule entière est saluée du beau nom de France; un miracle convertit le monarque idolâtre (4), et l'Eternel, s'intéressant à nos drapeaux, se montre le dieu des victoires comme au temps des Moïse et des Josué (5).

---

(1) Greg. Turon. Hist., l. 2. — Mably, Observ. sur l'Hist. de France. — Dubos, Hist. crit. de l'Etablissement des Francs dans les Gaules. — Moreau, Discours sur l'Hist. de France.

(2) Vita sanct. Genovef. — Mézerai, Hist. de France, t. 1.

(3) Greg. Turon. Hist., l. 2. — Aim., de Gest. Franc., l. 2. — Mably, lieu cité.

(4) Greg. ib. — Vita s. Remigii. — Vita sanctæ Genovef. — Mézerai, lieu cité.

(5) Greg., ib. — Aim., de Gest. Franc., l. 2. — Mézerai, lieu cité.

Mais sous le règne des Clotaire et des Chilpéric la France n'est qu'une plaie, et la muse de Sophocle et d'Euripide oublie les murs de Thèbes et d'Argos pour rêver sur les bords de la Seine à de tragiques souvenirs : un père a besoin de bouclier devant l'épée de son fils (1), et le soleil refuse sa lumière à de nouveaux Pélopides (2) ; des femmes ardentes à régner se font un sceptre du poignard (3) ; le jeune héritier du trône est retrouvé dans les filets du pêcheur (4), et de nombreux phénomènes ont consterné la terre (5).

---

(1) Greg. Turon. Hist., l. 4, c. 16.

(2) Greg. ib., l. 3, 4, 5 et seq. — Aim., loc. cit., l. 3.

(3) Gest. Franc., c. 32 et seq. — Fredegaire, Epit., c. 17 et seq. — Greg. Tur. Hist., l. 5 et seq.

(4) Greg. ib., l. 5.

(5) Greg. Tur. Hist., l. 4, c. 31 ; l. 5, c. 24 ; l. 10, c. 23. — Marii episc. chronic. — Aimon., de Gest. Fr., l. 3.

Après cette époque horrible, mais poétique, s'avancent indolemment, du trône au cloître et du cloître au tombeau, ces rois qui n'ont pas régné, ces vains simulacres qu'un maire proclame avec ironie, et que leurs sujets ignorent (1).

Lasse d'un tel repos, la France se réveille, et bientôt se couronne des lauriers que lui apportent Charles Martel, Pepin et Charlemagne (2); elle entonne l'hymne de Roland et les chants que recueille Eginhard (3); ivre de sa gloire, elle reçoit les armes brisées des Sarrasins et des Saxons, la couronne de fer que la belle Teudelinde ceignit au roi des Lombards son époux (4),

---

(1) Mably, Obs. sur l'Hist. de France.—Montesq., Esprit des lois, l. 31, c. 3.

(2) Annal. Metens.—Eginh. in Vit. Carol. magn.

(3) Eginh. ib.

(4) Paul Diac., Hist. Longob.—Joseph Ripamont, Histor. eccles. Mediolan., decad. 1, l. 8.

l'étendard de Rome, le bandeau impérial des Césars, les sceptres de la Germanie, les clefs du sépulcre de Jérusalem et les hommages d'Alphonse, d'Irène, d'Aaroun et de Nicéphore (1).

Mais un grand deuil succède à une grande splendeur, et du fond du nord les enfans d'Odin, guidés par leurs valkiries et leurs scaldes, apportent sur nos rivages la guerre et l'idolâtrie (2). Au milieu des discordes et des troubles civils deux aimables princes règnent ensemble comme deux lis sur une seule tige (3); tendres frères qu'un trône même ne put

---

(1) Eginh., Vit. Carol. magn. — Le même en ses Annales. — Guillelm. Malmesburi, l. 1, de Gest. Angl. — Anast. in Adrian. — Annal. metens. — Chron. Moissiac. — Paul Diacre, Hist. Longob.

(2) Mézerai, Hist. de France, t. 3. — Du Moulin, Hist. gén. de Normandie, l. 1.

(3) Nithard, Hist.

désunir et que la mort n'a pas séparés (1).

Cependant la chevalerie a reçu des mains de la Beauté le hautbert, les panaches flottans, les armes invincibles, et la Beauté lui doit à son tour un culte professé par la bravoure et la courtoisie (2). Que la Grèce ne vante plus ses fabuleux Argonautes, et ses Alcide, et ses Thésée; une race de héros efface tous leurs exploits et se consacre à la défense de la faiblesse et du malheur (3). Des aventures inouies (4);

---

(1) Nithard dit qu'ils furent inhumés ensemble.

(2) Le P. Menestrier, Origine des Armoiries. — Hist. du maréch. Boucicaut, édit. de Godef., c. 39, p. 146. — Vie du chevalier Bayard. — Jehan de Saintré, c. 48, p. 309. — La Curne de Sainte-Palaye, Mém. sur l'anc. Chevalerie. — Hist. de Bertrand du Guesclin, publ. par Ménard, p. 55, 410. — Brant., Hom. illust.

(3) Sainte-Palaye, lieu cité. — Menestrier, Traité de la Chev. anc. et mod.

(4) Œuvres de Tressan. — Bibl. univ. des Romans.

Digitized by Google

des faits d'armes prodigieux, des tournois (1) aussi beaux que les jeux d'Olympie ; tout ce que la valeur et l'amour peuvent enfanter de plus merveilleux se trouve dans cette partie de notre histoire.

Mais à la voix de l'Ermite (2), qui s'échappe tout inspiré du désert, nos guerriers marchent à la délivrance du tombeau sacré ; les tentes de France s'élèvent près du sycomore et du palmier de la Syrie, et l'histoire s'assied sur les rives saintes du Cédron et du Jourdain (3). L'Orient, brillant et policé, enchante nos héros, qui reviennent dans l'Europe ignorante et

(1) Favin, Théâtre d'Honneur et de Chevalerie. — La Colombière, Théâtre d'Honneur. — Le P. Menest., lieu cité. — La Curne Sainte-Palaye, lieu cité. — Eustache Desch., poés. man. — Œuvres de Tressan.

(2) Pierre l'Ermite.

(3) *Voyez* Joinville, Nangis. Villehardouin, et M. Michaud en son Hist. des Croisades.

ténébreuse avec les flambeaux des sciences et des arts (1).

De charmans concerts ont ravi l'Occitanie et la Provence. Des générations d'Amphions et d'Orphées se rendent sous les rameaux du melèze et du térébinthe, où siège la cour souveraine que préside la Beauté (2), et lui font entendre la ballade et les plaidoyers d'amour. Non, jamais la flûte des bergers du Ménale et du Sténiclare ne soupira de plus doux airs que la lyre de ces poëtes amans et guer-

---

(1) Andrès, del'Origine progressi d'ogn. Letterat., tom. 1. — Robertson, Introd. à l'Hist. de Charles V.

(2) *Voyez*, sur les cours d'amour, leurs plaidoyers et leurs sentences, l'Hist. du Théâtre franç., par les frères Parfait, in-12, t. 1, p. 5 et 6. — Le Conservateur, septembre 1758. — Le marquis de Paulmy, Mélanges, t. 4, p. 344—389. — Bibl. des Romans, nov. 1785, p. 189—191. — Poésies de l'ab. Régnier Desmarais, t. 1, p. 121. — Recherches sur les Cours d'amour, par le présid. Rolland.

riers, qui, des bords parfumés de la Durance, se répandent de toutes parts et charment le palais des rois et les salles des barons et des châtelains (1).

La langue française voit les romanciers couvrir de fleurs son berceau (2); elle en sort avec les grâces de l'enfance; ses paroles simples et naïves donnent un air de candeur à tous les sentimens qu'elle exprime (3).

Cependant la France accomplit ses des-

---

(1) M. Fauchet, Antiq. gauloises. — Millot, Hist. des Troubadours. — Hist. du Théâtre franc., t. 1. — *Voyez* aussi les Hist. de la Provence et du Languedoc. — M. Guinguené, Hist. littér. d'Italie, t. 1, part. 1, c. 3.

(2) Massieu, Hist. de la Poés. franç. — Bibl. univ. des Romans. — Pasquier, Recherch. de la France.

(3) *Voyez* les romans de Chrétien de Troyes, de Geofroy de Ligny, etc. — Les Histoires de Joinville, de Froissard. — Les poésies d'Eustache Deschamps, les fabliaux, le roman de la Rose, les Œuvres de Clément Marot, etc.

tins et multiplie les exploits et les actions illustres ; mais c'est dans les revers que paraît surtout sa grandeur. Qui oserait reprocher à nos pères les journées de la Massoure, de Crecy, de Pavie ? Fatales journées, où, moins braves, ils eussent été vainqueurs, et où leur courage mérita le triomphe dont les priva leur impétuosité ! (1) C'est ici qu'on admire saint Louis, captif des Sarrasins, qui respectent ses vertus, brisent ses fers, lui demandent la paix, et veulent le proclamer leur souverain (2). Le roi Jean court prendre la place d'un ôtage infidèle, en s'écriant que si la bonne foi était perdue il faudrait la chercher dans le cœur des

(1) Mézerai, Hist. de France. — M. de Sacy en son ouvrage sur l'Honneur français.

(2) Mézerai, lieu cité. — Joinville, Vie de Louis IX. — Tablettes hist. de France, t. 1, p. 106.

rois (1). François Ier rassure son pays en lui apprenant que tout est perdu hormis l'honneur (2).

Il est bien doux, bien consolant de voir la patrie, toujours habile à relever ses ruines, faire éclore de son malheur même un germe de prospérité !

Après les règnes désastreux des successeurs de Philippe le Bel apparaît, comme l'arc-en-ciel après l'orage, le règne pacifique de Charles V, qui ne trouvait les rois heureux que parce qu'ils peuvent faire le bien (3).

Après l'envahissement du royaume par

---

(1) Mézerai, lieu cité. — Tablettes hist. des Rois de France, t. 1, part. 1, p. 146.

(2) Mézerai, lieu cité. — Tablettes hist., seconde partie, p. 84.

(3) Mézerai, Hist. de France. — Tablettes, lieu cité. — Daniel, Hist. de France, t. 2. — Mably, Obs. sur l'Hist. de France, t. 3.

les Anglais, alors que toutes nos cités subissaient un joug odieux, une jeune vierge leva contre eux sa lance, et les fit disparaître (1).

A l'ombrageux, au despote Louis XI, qui vivait inaccessible dans le fond de son château de Plessis-lez-Tours (2), on voit succéder le courtois et l'affable Charles VIII, mêlant des fêtes aux victoires, rapportant des rives de Parthénope soumise des plantes et des fruits inconnus (3) à la France, qui bénit ses fertiles trophées.

Consolant ses sujets des parricides hor-

---

(1) Monstrelet, Chron. — Hordal, Vie de Jeanne d'Arc. — Pasquier, Rech., l. 6. — Velly, Hist. de France.

(2) *Voyez* les historiens Seyssel, Varillas, Pierre Mathieu, Commines, Brantôme, etc.

(3) Legrand d'Aussy, Vie privée des Français, t. 1. — Mézerai, Hist. de France.

reurs de la Saint-Barthélemi et des égaremens d'une ligue insensée, arrive cet Henri IV, qui laissa tant de souvenirs attendrissans à la table du pauvre et à la cabane du charbonnier (1).

Après les troubles de la Fronde, le deuil et les misères de la cour, on contemple Louis XIV ajoutant à la majesté des rois, et réalisant dans Versailles les fables de l'Olympe, les féeries d'Armide et d'Alcine (2); magnifique souverain dont Homère et Phidias eussent fait leur grand Jupiter en le voyant entouré de cent

---

(1) Journal de l'Etoile. — Mémoires de Sully. — Satire Mennipée. — Mémoires de Bassompierre. — Voltaire en sa Henriade. — Mézerai, Hist. de France.

(2) Voltaire, siècle de Louis XIV. — M. Thomas en ses Fragmens du poëme de Pierre le Grand. — Mézerai, Hist. de France. — Lettres de Mme de Sévigné.

génies immortels qu'inspiraient son sourire fécond et ses regards puissans.

Après les années honteuses de la révolution, où la terreur, le carnage, la famine et tous les fléaux creusaient l'effrayant tombeau de la France (1), on voit luire l'aurore, qui, dissipant tant de nuages, enfante un astre réparateur ; la patrie refleurit à son éclat, et, sous les arcs de triomphe qui consacrent mille victoires, entre dans nos remparts étonnés l'héritage de Rome et d'Athènes.

Ah ! gloire et honneur au pays que n'a point abaissé l'infortune, et qui n'a jamais désespéré de son salut ! Gloire et honneur au pays de la vaillance, de l'esprit, de la politesse et des vertus hospitalières !

---

(1) Histoire de la Révolution française. — Journaux du temps. — M. Delille, poëme de la Pitié. — M. Michaud, Printemps d'un Proscrit.

au pays qu'ont défendu tant de héros (1), qu'ont embelli de si grands talens ! (2)

Vous donc, poëtes et artistes citoyens, que l'amour de votre pays échauffe de son feu sacré, saisissez la lyre, le ciseau, la palette, et daignez me suivre dans les nouveaux sentiers que je vais vous frayer : nous nous arrêterons ensemble sous les chênes divinisés où les antiques Semnothées (3) accomplissaient leurs mystères, dans ces camps nombreux que les Gaulois et les Francs ont dressé en face de tant de nations différentes d'origine, de mœurs, de coutumes, dans les fêtes et

---

(1) Brantôme en ses Célèbres Capitaines français. —Voltaire, siècle de Louis XIV. — Mézerai, Hist. de France. — L'Honneur Français, par Sacy.

(2) D. Rivet, Histoire littér. de la France. — La Harpe, Cours de Littérature.

(3) Nom des druides. *Voyez* Laert. in Proëm.

les cours plénières (1) de nos monarques, dans les joûtes et les carousels de nos paladins ; nous parcourrons les cloîtres du cénobite, la grotte du solitaire, les sombres églises, qu'on prendrait pour des catacombes et des forêts pétrifiées (2), et les manoirs féodaux, et les castels hospitaliers où les pélerins, les preux, les écuyers, les pages et les damoiseaux contaient leurs aventures de guerre et d'amour à la lueur des brasiers (3). Vous apprendrez les faits célèbres, les grandes vertus, les grands crimes, les usages curieux, les fables nationales, les mœurs simples et la

(1) Legendre, Mœurs et Coutumes des Français. — Joinville, Vie de saint Louis. — Froissard, l. 2.

(2) M. Seroux d'Agincourt, Hist. de l'Art par les Monumens, t. 1. — Œuvres d'Alex. Lenoir.

(3) Manusc. d'Urfé, poés. prov., pièce 980, rapportée par Sainte-Palaye, t. 2. — Le chevalier de Latour, Instruct. à ses filles. — Legendre, Mœurs des Français. — Bibl. univers. des Romans.

vie privée de nos aïeux (1); alors, étonnés de tant de poétiques richesses, vous consacrerez désormais vos veilles à célébrer une histoire trop longtemps méconnue et dédaignée.

Si j'ose marcher avec vous dans cette lice glorieuse où le mérite seul a droit de porter ses pas, ce n'est point que je prétende vous donner des leçons et des exemples; ce n'est point que j'aspire aux palmes dues à ceux qui sauront dignement raconter tant de merveilles; mais le berger qui vit obscur dans les vallons solitaires conduit quelquefois le conquérant à travers les routes inconnues, et le mène

(1) Sauval, Antiquités de Paris. — Legendre, lieu cité. — Sainte-Foix, Essais hist. sur Paris. — *Voyez* aussi les historiens Philippe de Commines, Naudé en ses Additions sur cet auteur. — Le sire de Joinville, Froissard, Guillaume de Nangis, Pasquier, etc.

jusqu'au champ d'honneur où l'attend la victoire.

LES GAULOIS.

Rarement une pure lumière éclaire les origines (1) ; il en est des époques éloignées comme de ces horizons vaporeux qui se confondent dans les nuages et qu'on ne peut dessiner qu'avec incertitude.

De là toutes les illusions qui entourent l'enfance de notre histoire ; de là cette origine merveilleuse qui fait venir les Gaulois des rives du Scamandre et du Simoïs (2), et dont le prestige, nous alliant aux Hector et aux Enée, trouve des titres de famille dans les chants d'Homère et de Virgile.

De là ces origines plus chimériques

---

(1) Cicero, de Legibus, l. 1 init.

(2) Amm. Marcellin., l. 13, c. 9. — Martin Bouquet, Réc. des Hist. de France, t. 1, en sa préface.

encore, qui signalent dans nos aïeux ou les enfans du dieu de la nuit (1) ou les neveux d'un fils de Noé (2). Callimaque, dans son hymne à Delos, prédit aux Grecs l'arrivée des Gaulois, qu'il fait descendre des Titans (3).

Il fut jadis un peuple connu sous le nom de Celtes : sa source est cachée dans la nuit des siècles ; les histoires les plus anciennes le trouvent déjà avancé dans sa

---

(1) Cæsar, de Bello Gallico, l. 6, c. 18. — Le P. Pezron, Antiq. des Gaulois, vol. uniq.

(2) Isidor, Orig., l. 9, c. 2. — Joseph., Ant. jud., l. 1, c. 1. — S. Jerom., Quæst. hebr. in Genes. — Wolfang Lazius, de Gentium aliquot migrat., etc.

(3) L'expression de Callimaque, dont quelques auteurs se font une autorité, n'est sans doute qu'une figure poétique. *Voyez*, sur les autres orig. des Gaulois, Delacourt, Orig. des Gaul. — Lenglet-Dufresnoy, Méthode pour étudier l'Hist., t. 2, c. 29. — Sericckius, Orig. Rerumque celt. et belgic. — Du Buat, Hist. anc. des peuples de l'Europe, l. 1, c. 1. — Durandi, Saggio sulla storia degli antichi popoli d'Italia.

renommée et remplissant de ses tribus guerrières l'Europe et une partie de l'Asie (1).

Le savant qui voit des mots celtiques dans toutes les langues mortes et vivantes (2) ressemble au voyageur qui, remarquant des coquillages sur les montagnes de tous ces pays, croit que la mer roula jadis ses ondes sur leur sommet.

Les Gaulois étaient des Celtes, et l'on a même soutenu que tous les Celtes n'étaient que des Gaulois (3).

---

(1) Schœpflin., Vindic. celt. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — Le comte du Buat, lieu cité. — Cluvier, Germ. Antiq., p. 16. — Spener, Notit. Germ. Antiq., l. 3. — Aventin, Annal. Boïor.

(2) Hotman., Franco-Gallia, c. 2. — Pezron, lieu cité. — Duclos, Mém. de l'Acad. des Inscr et Belles-Lettres, t. 15, p. 565. — Wachter, Gloss. Germ. — Boxhorn, de Orig. Gall., l. 1. — Le P. Lempereur, Dissert. sur la Langue celt. — Latour d'Auvergne, Orig. gauloises. — *Voyez* aussi les Ouvrages de Bullet, de Le Brigant, de Leibnitz, de Shaw, etc.

(3) Cæsar, de Bello Gallico, l. 1, c. 1. — Strabo,

Notre contrée fut le berceau de vingt nations. Deux de ses princes, les jeunes Bellovèse et Sigovèse, fatigués d'un long repos, entraînent sous leurs enseignes un grand nombre de héros, et rien dans l'histoire n'est plus curieux que leurs migrations (1).

Le premier conduit ses guerriers à travers les Alpes sauvages, que nulle armée n'avait encore franchies (2); et comme les anciens conquérans de la Grèce, qui prodiguaient leurs exploits et parcouraient

---

l. 4. — Dion. Hal., Rom. Ant., l. 1, p. 60. — Polyb., l. 11, p. 141. — Diod. Sicul., l. 5, c. 22. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — D. Pezron, lieu cité. — D. Martin, Hist. des Gaulois.

(1) Tit. Liv., l. 5, c. 34. — Justin, l. 24. — Polyb., l. 3. — Pausan. in Phoc. — D. Martin et Pelloutier, lieux cités.

(2) Tit. Liv., loc. cit. — Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 1.

l'univers pour enlever seulement la toison d'or ou les pommes des Hespérides (1), les Gaulois ne vont braver tant de périls que pour chercher dans la belle Ausonie les fruits du pampre et les oranges parfumées dont un étranger leur avait fait connaître la douceur (2).

Dans la vaste contrée que les Gaulois soumirent au-delà des Alpes (3), et dont ils expulsèrent les habitans (4), s'élevèrent Milan, Côme, Brescia, Verone, Bergame, Vicence, Mantoue (5); et c'est ici qu'un

---

(1) Appoll. Rhod., Arg. — Valerius Flacc., Arg. — Ovid., Metam.

(2) Plutarch. in Vitâ Camilli.

(3) Cette contrée, qui s'étendait depuis les Alpes jusqu'au Rubicon, fut appelée *Gaule cisalpine.*

(4) Justin, l. 20, c. 3. — Plin., l. 3, c. 20. — Tite Live, l. 5, c. 35. — Pelloutier, Hist. des Celtes.

(5) Lucan., de Bel. civil., l. 1, v. 432. — Justin, Hist. l. 20, p. 397. — Petri Pithœi, Præfat. in Declamationes Fabii Quint. — D. Martin, Hist. des Gaul.

noble et juste orgueil sied bien à notre histoire; non seulement elle peut réclamer l'honneur de ces fondations célèbres, mais Virgile, Catulle, Tite Live, Suétone, les deux Pline, Vitruve et beaucoup d'autres grands hommes (1), nés dans ces cités d'origine celtique, durent peut-être aussi le jour à nos ancêtres (2).

C'est encore de ces colonies de Bellovèse que descendent les fiers guerriers de Brennus (3). En vain Rome, agricole et conquérante, qui déjà s'essayait à sa grandeur future, leur oppose ses oracles, ses héros et ses dieux : ses oracles l'abusent,

---

(1) Tels que Valère Maxime, Cœcilius, Statius, et d'autres que cite D. Rivet en son Hist. littér.

(2) Vossius, de Historicis Latinis. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1, p. 56.

(3) Il y eut plusieurs Brennus; il paraît que ce nom signifiait *un chef*. *Voyez* Leibnitz, Collect. étymolog.

ses héros sont vaincus sur les rives de l'Allia (1), et ses dieux ne peuvent qu'annoncer (2) à Ceditius, près du temple de Vesta, l'approche de ces redoutables Gaulois. Maîtres de la ville, ils menacent (3) le Capitole, où s'était réfugié le peuple romain ; ils resserrent et font trembler dans cette étroite enceinte ce peuple-roi, qui devait couvrir un jour toute la terre (4).

Mais tandis que les soldats de Bellovèse se fixaient en Italie, ceux de son

---

(1) Tite Live, l. 5, c. 32.

(2) Cicer., de Divinat., l. 1, c. 101. — Juven., sat. 11, v. 113. — Tite Live, loc. cit. — Valère Maxime, l. 1, c. 7.

(3) Tite Live, loc. cit. — Plut. in Vitâ Camilli. — Calvisius, Annal. chronol. — Polyæn., Stratag., l. 8.

(4) Virgil., Æneid., l. 8, v. 652. — La terreur que les Gaulois inspiraient aux Romains était si grande que quand il s'agissait de les combattre les prêtres mêmes n'étaient point exempts du service militaire.

frère Sigovèse, se laissant guider par le vol des oiseaux (1), arrivèrent dans la Pannonie et sur les rives de l'Ister, où ils s'établirent (2). De leur race belliqueuse on vit sortir les Gaulois, qui affrontèrent la Macédoine, encore fière des triomphes de son Alexandre (3). Vainqueurs de toutes parts, ils se répandirent dans la Thessalie (4), traversèrent le Sperchius (5) à la nage, et trouvèrent les Grecs assemblés aux Thermopiles pour défendre (6) ce

(1) Justin, l. 4, c. 4.

(2) Schœpflin, Vindic. celt., § 55. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1, p. 158.

(3) Vérifiez les dates dans Calvisius, Annal. chron. — Le comte du Buat, Hist. anc. des peuples de l'Europe, t. 2, l. 2, c. 8.

(4) Justin, l. 24, c. 4. — Polyb., l. 9. — Appian, Illyr. — Athen., l. 6. — Suidas, t. 1.

(5) Pausan. in Phoc. — Callim., Hymn. in Del. — Just., l. 24, c. 4. — Athen., lieu cité.

(6) Pausan. in Phoc. — Diod. Sicul, l. 22.

passage, où errait encore l'ombre du généreux Léonidas.

Alors s'engagea un combat terrible : les Gaulois, rejetant tout autre avantage que ceux de la force et de l'adresse, se dépouillèrent de leurs vêtemens et ne voulurent garder que leurs épées (1).

C'est ainsi qu'on les vit combattre depuis aux plaines de Cannes, sur le mont Olympe et près des remparts d'Ancyre (2). S'autorisant de ces exemples, l'artiste qui représentera les batailles de l'antiquité, où figurèrent presque toujours des Gaulois, pourra les distinguer des autres peuples par cette nudité, qu'ornaient sans la cacher les colliers et les bracelets d'or (3);

---

(1) Polyb., l. 2 et l. 3. — Tit. Liv., l. 38, c. 2. — Plut. in Vitâ Camilli. — Diod. Sicul., l. 5.

(2) Aurel. Vict., de Viris illust., c. 55. — Appian, de Bell. Syriac. — Justin, l. 26. — Tite Live, l. 38, c. 17. — M. Sylv. de Sacy dans les Mém. de l'Instit.

(3) Strabo, l. 4. — Eutrop., l. 3 et 4. — Aulu-Gell.,

le pinceau, que réfroidissent des draperies sans beauté, s'animera alors en employant des couleurs plus vivantes sur ces robustes formes de la nature, et l'art s'applaudira des sujets heureux dont il sera redevable à notre histoire.

Après avoir forcé les Thermopiles et traversé le mont Œta, les Gaulois marchent vers le Parnasse, qui domine la ville de Delphes (1).

Soudain le ciel s'obscurcit, la foudre éclate sur les assaillans (2), et la Grèce ne peut expliquer leur défaite qu'en l'attribuant au courroux des dieux, qui, protégeant le dépôt des offrandes sacrées,

---

l. 9, c. 13. — Virgil., Æneid., l. 8, v. 660. — Plin., l. 33, c. 1.

(1) Strabo, l. 9, p. 418. — Whel. a Journ., book 4. — Spon, t. 2, p. 40.

(2) Justin, l. 24. — Athen., l. 6, c. 5. — Pausan. in Phoc. — Properce, l. 2, eleg. 31, v. 13, et l. 3, eleg. 13, v. 53. — Burmanni, Jov. fulgator, c. 15.

descendirent sur la nue enflammée et dispersèrent nos ancêtres (1).

Mais la victoire indique d'autres climats aux Gaulois ; ils pénètrent dans la Thrace (2) et ravagent la cité de Bysance (3) ; l'Asie est ouverte à leur courage ; alliés à Nicomède (4), ils rangent la Bythinie sous ses lois et reçoivent en partage les états voisins, auxquels ils donnent, par un touchant souvenir, le doux nom de la Galatie (5). Prospérant de plus en plus par leur célébrité et leur

(1) Cicer., de Divin., l. 1. — Justin, l. 24. — Pausan. in Phoc., sive l. 10.

(2) Tite Live, l. 38, c. 16. — Flor., l. 2, c. 11. — Stephan. Bysant., de Urbib. — Laureau, Hist. de France avant Clovis. — D. Martin, Hist. des Gaul.

(3) Polyb., l. 4.

(4) Memnon apud Photium, c. 20. — Tite-Live, l. 38, c. 16.

(5) Memnon, loc. cit. — Strab., l. 4 et l. 12. — Cellar. Géogr., Antiq. de Galatiâ.

valeur, ils se font les arbitres des empires, et leur glaive pèse dans toutes les balances de la politique (1).

Les souverains apprirent que sans les Gaulois il n'y avait pas d'armée complète, point de trône solide, point de victoire certaine (2) : l'antiquité les regarda longtemps comme invincibles (3), et Salluste les crut supérieurs aux Romains pour la gloire des armes (4).

On vit des Gaulois à la cour de Denys

---

(1) Justin, l. 25, c. 2. — Polyæn. Stratag., l. 4. — Appian, de Bell. Syriacis. — L'abbé Belley, Mém. de l'Académie des Incrip. et Belles-Lettres, t. 37.

(2) Cicero in Orat. de prov. consul. — Justin, l. 25, c. 2. — Polyæn. Stratag., l. 4. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 1, l. 1, c. 7, p. 198.

(3) Tite Live, loc. cit. — Justin, ib. — *Voyez* aussi Polyb., l. 2 et 4. — Veget., l. 1, c. 2. — Julian apud Cyrill., l. 4.

(4) Sallust., de Bell. Catil.

Digitized by Google

l'ancien, de Juba, de Pirrhus, de Cléopâtre, de Bérénice, d'Antigone, d'Hérode et de tous les Césars (1).

Quatre mille Gaulois appelés au secours de Ptolomée, roi d'Egypte, osèrent tenter en leur nom la conquête de ce pays, et peut-être leur courage eût-il opéré ce prodige si l'on ne se fût point hâté de les attirer par trahison dans une île déserte où ces héros, lâchement abandonnés, se percèrent le cœur avec leurs épées (2).

Agésilas salua les drapeaux de nos pères lorsque, unis aux Spartiates, ils triomphèrent sur les bords de l'Eurotas des guerriers d'Argos et d'Arcadie (3).

---

(1) Joseph., Bell. Jud., l. 1, c. 15 et 21. — Polyb., Justin, l. 25, 27, 38, etc. — Polyæn. Stratag., l. 4, c. 16. — Pausan. in Attic. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — D. Martin, Hist. des Gaulois.

(2) Pausan. in Attic. — César, de Bell. civilib., l. 2, c. 40.

(3) Xenoph., l. 7. — Pelloutier, lieu cité.

Google

Annibal recueillit les lauriers qu'ils moissonnèrent aux journées de Trasimène et de Litana (1).

Alexandre, qui dans son orgueil en attendait une réponse flatteuse, leur ayant demandé au milieu des pompes de Babylone ce qu'ils redoutaient le plus sur la terre, apprit d'eux qu'ils ne craignaient que la chute du ciel (2).

Mithridate, haranguant ses soldats, leur montrait comme le gage de la victoire les Gaulois qu'ils avaient dans leurs rangs (3).

Ainsi donc nos ancêtres ont uni leurs noms aux plus beaux noms, et leurs souvenirs aux plus beaux souvenirs ! Ainsi

---

(1) Sext. Julius Front., Stratag., l. 1, c. 6. — Tite Live, l. 23 et 24. — Polyb., l. 3. — Silius Italic., de Bell. pun. sec.

(2) Arian., Exp. Alex. — Strab., l. 3.

(3) Justin, l. 38, c. 4. — Polyb., l. 2. — Strabo, l. 12. — *Voyez* à la fin du vol. la note 1re du 1er récit.

donc, mêlés aux peuples renommés, ils ont passé avec eux sous les arcs de gloire érigés dans l'antiquité !

On reconnaît à ces exploits le peuple belliqueux dont les historiens ont raconté tant de choses extraordinaires. Ecoutez ceux qui ont parlé (1) du courage des Gaulois après l'avoir éprouvé, et de leur hospitalité (2) après avoir reposé sous leurs cabanes d'argile colorée (3) : ils vous les peindront vaillans, fiers, impétueux, avides de périls et d'adversaires (4), et

---

(1) Cæs., de Bel. Gal. — Diod. Sicul., l. 5. — Julian. in Misopogone. — Strabo, l. 4, 7 et al. — Amm. Marcell., l. 15. — Hirt. Pans., de Bell. Gallic.

(2) Pompon. Mela, l. 3, c. 3, p. 75. — Cæs., de Bell. Gallic., l. 6. — Strabo, l. 4.

(3) Vitruve, l. 11. — Polybe, l. 11, p. 106. — Tacit., de Morib. German. — Laureau, Hist. avant Clovis, t. 1.

(4) Polyb., l. 2 et 4. — Veget., l. 1, c. 2. — Diod. Sicul., l. 5. — Aulu-Gell., l. 9, c. 11. — Horat., l. 4, od. 14. — Ælian. Hist., l. 12, c. 23.

se plaisant à lutter avec les courans rapides et les tourbillons de la tempête (1); ils vous diront que des sermens et des vœux solennels les liaient au culte de la victoire, que leur devise était *vaincre ou mourir* (2), que leurs plaisirs et leurs jeux étaient dans les batailles, et qu'au jour du combat ils ne portaient, au lieu de casques, que des couronnes de fleurs (3); ils vous parleront de leur haute stature, qu'a plus d'une fois mesuré notre œil étonné sur les ossemens que révélèrent de vieux tombeaux écroulés sous les pas du voya-

---

(1) Aristot. in Polit., l. 7, c. 17. — Cæs., de Bell. Gall. — Diod., loc. cit. — Ælian. Hist., l. 12, c. 23. — Nicol. Damasc. apud Stob., serm. 48. — Amm. Marcell., l. 25.

(2) Justin, l. 44, c. 2. — Florus, l. 12, c. 4. — Athen., l. 4, c. 13. — Silius Italic., de Bell. pun., l. 4, v. 201.

(3) M. Legrand d'Aussy rapporte ce fait d'après Ælien. *Voyez* Vie privée des Fr., t. 2, p. 222.

geur et sous la charrue du colon (1) ; ils vous les montreront toujours armés pour la guerre et la chasse (2), fuyant la vie sédentaire et abandonnant à des esclaves le soin des humbles moissons, qu'on remarquait à peine dans les vastes bruyères de la Gaule et parmi ses fleuves, ses forêts et ses marécages (3).

Les historiens parlent de la beauté des Gauloises, dont ils comparent le teint à la blancheur du lait (4) et à la fleur de l'églantier (5) ; leurs yeux avaient la

---

(1) Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis, t. 1, p. 27. — Montfaucon, Antiq. expl. — Caylus, Antiq.

(2) Cæs., de Bell. Gallic., l. 6. — Strab., l. 4. — Legrand d'Aussy, Vie privée des Franç., t. 1, c. 2.

(3) Diod. Sicul., l. 5, p. 303. — Cæs., ib. — Strab., l. 4, p. 178. — D. Martin, Hist. des Gaulois.

(4) Lactant. apud Hyeronym. in Prol., l. 2, epist. ad Galat. — Isidor. Orig., l. 14, c. 4. — Virg. Æn., l. 8.

(5) *Voyez*, sur la beauté des Gauloises, Diod. Sicul., l. 5. — Athénée, l. 13, c. 8.

Digitized by Google

couleur du ciel (1) ; une blonde chevelure descendait en boucles sur leurs épaules et sur leur sein éblouissant, qui n'avaient pas d'autre voile (2) ; le reste de leur corps se couvrait de peaux d'hermine, de vêtemens brodés en fils de pourpre, et d'étoffes légères que les commerçans de Carthage et de Phénicie apportaient (3) souvent dans les Gaules pour les échanger avec les paillettes d'or qui étincellaient sur le sable brillant de nos fleuves (4). La femme gauloise suivait

---

(1) Diod. Sicul., l. 5. — Amm. Marcel, l. 15. — Lucan. Phars., l. 7, v. 231. — Claud. in Rufin., v. 110.

(2) Diod., ibid. — Pline, l. 2, c. 78. — Tite Live, l. 38, c. 17. — Claud., de Laud. Stilic., l. 2, v. 239.

(3) Samuel Boch. in Chanaan. — Ferrand, Esprit de l'Hist., part. 1, c. 16. — Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis, t. 1.

(4) Fauchet en son livre des Antiq. gauloises. —

son époux à la guerre et combattait à ses côtés (1) ; elle le suivait au conseil, où elle avait droit d'opiner (2); elle le suivait jusqu'au pied du bûcher funéraire (3), et souvent, comme l'épouse du Malabar, lorsque les flammes lui dérobaient enfin cet objet chéri, elle se précipitait dans leurs tourbillons, croyant le rejoindre au-delà du tombeau (4).

L'histoire n'a pu parler de tant de fidélité sans en conserver quelques traits. Lira-t-on sans les mouiller de larmes les

---

Legrand d'Aussy, Hist. de la Vie privée des Franç., c. 7, sect. 1.

(1) Amm. Marcell., l. 15. — Plutar. in Vitâ Marii. — Pelloutier, Hist. des Celtes.

(2) Tacit., de Morib. German. — Plut., Actions courag. des Femmes. — Alexand. ab Alexandro, l. 4, c. 11.

(3) *Voyez* la note 2 du 1er récit à la fin du vol.

(4) Pomponius Mela, l. 3, c. 2. — Diod. Sicul., l. 5. — Cæs., de Bel. Gal., l. 6, c. 19. — D. Martin, Hist. des Gaulois. — Pelloutier, Hist. des Celtes.

pages qui rappellent l'infortune d'une Eponine (1), dont la tendresse conjugale eût mérité de trouver dans le père de Titus la clémence de Titus lui-même ? Verra-t-on sans étonnement la belle Chemora (2), faisant rouler aux pieds de son époux vengé la tête du centurion qui voulait outrager sa pudeur ? Pourra-t-on ne point admirer le dévouement de la fidèle Camma (3), dont Sinorix assassina l'époux afin de posséder cette veuve, qui parut agréer ses vœux pour lui faire partager avec elle au pied des autels la coupe empoisonnée ? (4) Ces traits his-

---

(1) Dio. Cass., Excerpt. à Xiphilino, l. 66. — Tacit. Histor., l. 4, c. 67.

(2) Tit. Liv., l. 38, c. 24. — Sext. Aurel. Vict., de Viris illustrib., c. 55. — Valer. Max., l. 6, c. 1.

(3) Plutar., de Virtutib. Mulier. — Polyæn. Stratag., l. 8, c. 39.

(4) T. Corneille a fait une tragédie sur ce sujet.

toriques fourniraient au poëte trois sujets de tragédie dont l'intérêt national serait soutenu par tout ce que la morale et les sentimens héroïques ont de plus pathétique et de plus sublime.

Les Gaulois, ainsi que les nations du nord (1), considéraient les femmes comme des êtres surnaturels ; ils disaient qu'une jéune fille avait quelque chose de divin (2).

Pomponius Mela rapporte que des Gauloises se consacraient dans l'île de Saine au culte d'une déité celtique (3). Ces prêtresses faisaient vœu de virginité comme les vestales ; elles étaient animées d'un

---

(1) Keysler, Antiq. selec., sept. et celt., p. 127. — Pomp. Mela, l. 4. — Jornandes, de Reb. Geticis.

(2) Tacit., de Morib. Germ. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem.

(3) L'île de Saine est, selon quelques-uns, une des îles qui sont en vue des côtes de la basse Normandie ; d'autres la placent en Bretagne.

Digitized by Google

esprit prophétique comme les pythies, et préparaient des philtres magiques de même que les Médée, les Perimède et les Circé. Leur nombre était celui des muses (1). Elles prédisaient l'avenir le front couronné de verveine et de sélage (2) cueillie au sixième jour de la lune; des ceintures d'or pressaient les blanches tuniques de ces jeunes prophétesses, que l'on a comparées aux driades et aux nymphes du paganisme (3).

On croyait qu'elles pouvaient soulever et calmer les flots, guérir les maux incurables (4), et hâter le printemps par

---

(1) Pomp. Mela, l. 4. — Pelloutier, Hist. des Celtes, l. 4, c. 4, note 208.

(2) Pline, l. 24, c. 11, p. 65. — Montfaucon, Antiq. expliq., t. 4. — D. Martin, Relig. des Gaulois.

(3) Vita Aurel., not., p. 533, 2. — D. Rivet, Hist. littér. de la Fr., t. 1, p. 322.

(4) Pomp. Mela, l. 4. — Montfaucon, lieu cité.

des chants mystérieux : ce sont elles qui annoncèrent un trône à Aurélien (1), et une défaite à Alexandre Sévère (2).

Oh que de fictions, que de vers heureux ces vierges célèbres eussent inspirés au brillant génie de la Grèce ! Tandis que nous accusons de stérilité nos premiers siècles, son souffle créateur eût fécondé toutes ces semences poétiques ; à sa voix cette île de Saine eût été, comme une autre Délos, ombragée de bois prophétiques ; les lieux voisins du séjour sacré, les rivages de la Neustrie et des Armoriques (3) se fussent embellis par des métamorphoses et des illusions sans nombre. Au gré de la haine ou de l'amitié

---

(1) Vopisc., Vita Aurel., 4, 44. — Tillemont, Emp., t. 4, p. 78. — Vopisc. in Dioclet.

(2) Ælius Lampridius in Vita Alex. Sev.

(3) Strab., l. 4, parle encore d'une autre île gauloise où demeuraient ces prêtresses.

Google

de ces premières fées on eût vu autour d'elles l'Océan britannique couvert d'obscurité et gros de tempêtes, ou tout radieux des reflets de l'arc-en-ciel et des faux soleils (1), et ravi par les lointains concerts de ces syrènes. Là, sur des navires aux voiles de pourpre et d'azur, aux cordages de soie et d'or, les rois puissans seraient venus de toutes parts chercher des oracles, et le jeune héros dont l'esquif aurait été brisé par les écueils, reçu par ces beautés solitaires, eût peut-être été captivé dans leurs grottes harmonieuses par tous les prestiges de la magie, de l'amour et de la volupté.

Mais si les neuf prêtresses de l'île de Saine peuvent répandre quelque merveil-

---

(1) *Voyez*, sur les parélies ou faux soleils, Huyghens, Dissert. de Coronis et Pacheliis in Op. relict., II. — Bergmann, Geogr. phys., § 122.

leux sur les premiers temps de notre histoire, que dire de ces bardes gaulois lorsqu'enflammés par l'amour de la patrie et de la gloire ils célébraient les dieux et les héros en des chants qu'accompagnait la harpe sacrée! (1)

Tous les peuples de l'Europe eurent dans leur belliqueuse enfance des poëtes destinés à perpétuer leurs exploits chez

---

(1) Lucan., de Bell. civil., l. 1, v. 447. — Am. Marc., l. 15. — Diod. Sicul., l. 4. — Berose et son commentateur Annius de Viterbe. (Je cite Berose sur la foi d'Annius, dans lequel cependant on ne doit pas avoir grande confiance, car cet écrivain érudit est signalé comme un imposteur. *Voyez* ce qu'en disent Scaliger, l. 5, de Emend. temp.; Melchior Canus, l. 11, de Loc. comm., c. 6.; Antonius Augustinus, Dialog., 10e liv.) — Le P. Mabillon, t. 3, Annal. Bened. — D. Martin, Hist. des Gaules, préf. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — L'abbé Lebœuf en ses divers écrits sur l'Hist. de France. — L'abbé Massieu, Hist. de la Poés. franç., p. 71.

Google

les races futures (1) : Charlemagne fit rechercher par Eginard les cantiques des Saxons, des Gépides et des Lombards (2); un grand nombre de ceux des Goths furent longtemps conservés dans la bibliothèque de Tolède (3); les antiquaires du nord (4) ont préservé de l'oubli quelques hymnes

---

(1) Tacit., de Morib. German., c. 2. — Aventin, Ann. Boj., l. 1. — Schilter, t. 2, ad Epinician Ludov., Reg. Franc. — Jornandes, de Reb. Get., c. 5. — Paul Diac., de Gest. Longob., l. 1, c. 27. — Joh. Magnus, in præf. Hist. succ. — Saxo Gram. in præf. Hist. Dan. — Spegel, Gloss. Sveogoth.

(2) Egin., Vita Carol. Magn. — In præf., t. 3, Const. Imp.

(3) Alv. Gomez, de Reb. Gest. Franc. — Préface du Rec. des Poésies de Sined, § 12, Vienne, 1791.

(4) Saxo Grammaticus in præf. Hist. Dan., etc. — Stephanius ad Sax. Gram., et Olavius in Stephan. — Toerner de Scaldis. — Loccenius, Antiq. Sveogoth. — Torfœus, Ser. Dynast., etc. — *Voyez* encore les notes, commentaires et ouvrages de Verelius, de Koler, de Schilter, de Mallet. *Voyez* aussi Bartholin, Snoron, Wormius, etc.

scandinaves ; Macpherson et John Smith ont rapporté des monts de l'Ecosse les chants héroïques des Calédoniens (1).

Moins heureux, nous n'avons rien des bardes gaulois, rien que le souvenir de leur célébrité, attestée par Lucain, Diodore de Sicile et tous ceux qui ont trouvé les forêts et les camps de la Gaule encore retentissans des accens de nos poëtes inspirés (2).

Quelques auteurs systématiques ont écrit que dès le temps d'Abraham un barde gau-

(1) *Voyez*, sur l'authenticité des poëmes d'Ossian, contestée par le docteur Johnson et l'Ecossais Malcolm-Laing, la Dissertation de l'abbé Cesarotti en tête de sa belle traduction d'Ossian. — John Smith, Antiq. galliques, 1780. — M. Ginguené, Notice sur l'Auth. des poëmes d'Ossian en tête de la traduction de Letourneur, éd. de 1810.

(2) Lucan., de Bell. civil., l. 1, v. 447. — Diod. Sicul., l. 5. — Possidon. ap. Athen., l. 6. — Ælian. Var. Hist., l. 2, c. 23. — Strabo, l. 4. — Amm. Marcel., l. 15, c. 9.

lois inventa la musique et la poésie (1); d'autres ont fait venir les Orphée et les Linus aux écoles de nos pères, qui, disent-ils, ont été les instituteurs et les modèles des Grecs et des Romains (2) : sans adopter ces opinions bizarres on peut avancer avec certitude que leurs poésies devaient l'emporter sur toutes celles des scaldes du nord et des chantres de Fingal.

On sentira que cet éloge n'est point fondé sur de vaines conjectures si l'on se rappelle que les bardes gaulois étaient les disciples de ces druides fameux qu'Aristote et Diogène Laërce (3) comparent, pour

---

(1) Hancmann., Anmerk. zu Opitzs deutsch. Pros.

(2) Solin, Polyhist., apud Clem. Alex., Strom., l. 1. — Rudb. Atlantic., t. 2, c. 6. — D. Pezron, Antiq. des Gaulois.

(3) *Voyez* aussi Clem. Alex., Strom., l. 1, p. 305. — Orig. in Cels., l. 1, p. 14. — Strab., l. 4. — Diod. Sicul., l. 5.

l'antiquité et les connaissances, aux devins d'Egypte, aux prêtres d'Assyrie, aux mages de la Perse et aux brachmanes de l'Inde.

Selon Timagène, Isidore et Pline (1), les Gaulois ne furent point, comme quelques peuples du nord, plongés dans une obscure barbarie; ils eurent dans les temps les plus reculés une sorte de civilisation qui fit de leur contrée une terre classique où vinrent étudier les philosophes de l'antiquité. (2)

Notre Gaule eut donc aussi ses Ossian,

---

(1) Timagène, cité par Ammien Marcelin, l. 15, et par D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — Isid. Orig., l. 1, p. 9. — Pline, Hist., l. 16, t. 3, p. 312. — *Voyez* aussi Justin, l. 43, l. 12, c. 13. — Dion. Cass., l. 44.

(2) Solin, apud Clem. Alex., Strom., l. 1, p. 304. — Samuël Bochart, in Channaan. — Favyn, Théâtre d'Honneur, t. 1, l. 3, p. 886. — Le poëte Dubartas a dit en son vieux langage :

Le parler docte et saint des bardes et druides
En Grèce, en Italie, à Memphe était prisé.

ses Egill, ses Arnor (1) : l'imagination peut sans s'abuser demander à nos collines et à nos torrens les poétiques souvenirs qui font la gloire des monts de la Calédonie et des rivages d'Inistore (2); elle aime à placer dans le sénat belliqueux de nos pères, dans leurs solennités, dans leurs foyers hospitaliers, ces harpes d'or, ces sapins enflammés, ces hymnes de gloire et d'amour, et tout ce puissant intérêt qui recommande aux muses modernes les fêtes de Selma, d'Odensée (3) et d'Asgard (4).

---

(1) *Voyez*, sur ces deux scaldes et sur ceux dont les poésies nous ont été conservées, les ouvrages et commentaires de Saxon le grammairien, de Wormius, de Bartholin, de Snorron, etc.

(2) L'île des Baleines, dont il est souvent parlé dans Ossian.

(3) Ville de Danemarck, célèbre dans les premières histoires du nord.

(4) Le paradis des Scandinaves. C'était dans ce merveilleux pays que ces peuples avaient placé le fabuleux Valhalla. *Voyez* l'Edda.

On trouve un charme secret dans les récits de l'agreste académie de Bardus (1), dont les concerts attiraient les cygnes de la Seine (2), et dans les premières leçons d'éloquence que Rome, dit-on, reçut de nos pères, (3) alors que cette ville naissante ne savait marquer ses fastes qu'avec des clous attachés aux murs du temple de Minerve (4).

Tantôt les bardes gaulois inspiraient par la magie de leurs vers la fureur des combats (5); tantôt ils attendrissaient les guerriers, et faisaient tomber de leurs mains

---

(1) Lemaire, Illustration de la Gaule. — Le P. Taillepied, Etat et Républ. des druides, bardes, etc.

(2) Bernardin de Saint-Pierre, fragm. sur l'Arcadie, chant des Gaules.—Le P. Taillepied, lieu cité.

(3) Pline, l. 12, ch. 1, § 2. — D. Pezron, Antiq. des Gaulois.

(4) Tite Live, l. 7, c. 3.

(5) Lucan., de Bell. civil., l. 1, v. 447. — Amm. Marcel., l. 15. — Le P. Taillepied, lieu cité.

ces armes que la paix, la mort même ne pouvait leur arracher (1). Ainsi les chants des bardes étaient à la fois aussi puissans que ceux de Tirtée, qui animaient les Spartiates contre les Messéniens (2), et que ceux de David, qui calmaient les transports de Saül (3).

Dans les camps et dans les réunions solennelles (4) les bardes racontaient les exploits des héros et les triomphes de la patrie; ils étaient les dépositaires du passé

---

(1) On inhumait le Gaulois avec son épée. *Voyez* Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Amm. Marcell., ib. — Diod. Sicul., l. 5 et 6. — D. Martin, Hist. des Gaulois, préf. — Montfaucon, Antiq. expliquée, t. 5, part. 2, et suppl., t. 3, l. 1, c. 9.

(2) Plato, de Legib., l. 1. — Tyrt. apud Strob., serm. 49. — Horat. Art. poet., v. 402.

(3) Le premier livre de Samuël, c. 16, v. 16.

(4) Diod. Sicul., loc. cit. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — L'abbé Massieu, Hist. de la poésie franç., p. 71. — Borlase, Hist. of Cornwal.

et les vivantes annales de la Gaule, car leurs dogmes religieux défendaient l'écriture (1), et les druides, de même que Lycurgue et Socrate, ne transmettaient que verbalement les lois et les secrets de la science (2).

Lorsque les bardes étaient appelés aux festins des rois et des grands (3) ils vantaient les préceptes et les usages dont l'observation devait être sacrée pour les Gaulois. Si les chants qui renfermaient et ces préceptes et ces usages ne sont point venus jusqu'à nous, on les retrouve du moins épars dans mille histoires : le poëte pourrait les recueillir et en recomposer un hymne dont voici la faible ébauche.

---

(1) Cæs., de Bell. Gal., l. 6, cap. 13. — Strutt., Angl. anc., t. 1, p. 24.

(2) Egas. Bul., t. 1. — D. Rivet, lieu cité.

(3) Diod. Sicul., l. 5. — Ælian. Var. Histor., l. 12, c. 23.

CHANT GAULOIS (1).

« Jeunesse guerrière, printemps sacré (2), « toi qui fais fleurir le nom des Celtes sur « toute la terre (3), écoute en silence la « voix du barde : c'est la mémoire de la « patrie; elle ressemble au souffle qui ré- « pand les parfums de l'autre rive.

« Que serait le passé sans la lyre? Une « perte de la vie, un flambeau éteint qui ne « pourrait se rallumer, une nuit que la « chaste Helanus (4) priverait de sa blanche

---

(1) *Voyez* la troisième note du 1er récit à la fin du volume.

(2) D. Martin, Disc. sur les Mœurs et Cout. des Gaulois; t. 1 de son Hist. des Gaules, au commencement.

(3) Tite Live, liv. 5. — Justin, liv. 25. — Pezron, Antiq. des Gaulois, vol. uniq. — Pelloutier, Hist. des Celtes.

(4) Sous le nom d'*Helanus*, qui signifie *splendeur*, les Gaulois adoraient la lune. *Voyez* D. Martin, Histoire des Gaulois.

« lumière ; mais si le barde chante, soudain « le passé se ranime, étincelle, rayonne, et « il ne reste de ténèbres et d'oubli que dans « le tombeau du lâche et du parjure. Re- « tenez donc ce que nos ancêtres vous en- « seignent par ma voix ; elle est un mélange « de tous leurs accens.

« Vous adorerez les dieux dans les forêts « et sur les eaux (1) : leur parole s'est « fait entendre dans la cime inspirée du « chêne (2) ; elle s'est répandue sur le lac « solitaire (3) ; elle a grondé dans les vents « et les tempêtes (4) ; elle a soupiré dans

(1) Lucan., de Bell. civil., l. 3. — Diod. Sicul., l. 4. — Eutrop., l. 5, c. 2. — Greg. Turon., de Glor. Conf., c. 2.

(2) Maxime de Tyr, orat. 38. — Petr. Lescalop., Theolog. vet. Gall. — Egas. Bull., Hist. veter. acad. Gall. druid.

(3) Agathias, l. 1. — Greg. Turon., loc. cit. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 3, l. 2, ch. 7, p. 48.

(4) Petr. Lescalop., loc. cit. — Picot, lieu dit.

« les fontaines et parmi les fleurs du prin-
« temps. Pourquoi lancez-vous sur les ondes
« le bouclier de l'épreuve chargé de l'en-
« fant dont vous soupçonnez la mère?
« N'est-ce pas pour que le dieu qui coule
« dans les fleuves rende au rivage l'in-
« nocence, ou engloutisse le fruit du
« crime? (1)

« Réjouissez-vous avec vos amis, et
« pleurez avec eux; visitez-les souvent :
« un homme fait plaisir à un autre homme,
« et les chemins de l'amitié se couvrent de
« ronces quand on n'y marche pas (2).

« Assis sur les belles rives du Liger (3),
« j'accordais ma harpe au bruit des flots,

---

(1) Cæs., de Bel. Gal., l. 6.—Julian., Ep. ad Maxim. — Nonnus (in Dionysiac) appelle le Rhin *le Vengeur du mariage offensé.*

(2) Le Hamavaal, ou Disc. subl. d'Odin, rap. par Mallet, Introd. à l'Histoire du Danemarck.

(3) Ancien nom de la Loire.

« lorsque je vis deux jeunes guerriers d'âge
« pareil échanger leurs armes sur la pierre
« du serment (1), et mêler leur sang
« dans une coupe (2) : alors sonna la trom-
« pette du grand Teutatès ; aussitôt les deux
« amis firent une chaîne de leurs colliers,
« et, s'étant attachés l'un à l'autre (3), ils
« marchèrent ainsi au combat pour par-
« tager le triomphe ou la mort. J'étais
« seul, et mon cœur soupira.

« Oh ! malheur à toi si les flammes funè-

---

(1) Les antiquaires ont trouvé dans quelques parties de la Gaule beaucoup de ces pierres sacrées dont parle Diodore de Sicile. *Voyez* Caylus en ses Antiquités. — L'abbé Courtépée en sa Description de la Bourgogne, Laureau, etc.

(2) Cet usage s'est conservé longtemps parmi les compagnons d'armes. — *Voyez* Lacurne Sainte-Palaye, Mém. sur la Chevalerie, part. 3, p. 227.

(3) Plut. in Camil., t. 1, p. 136. — Diod. Sicul., l. 5. — D. Martin, Hist. des Gaulois. — Châteaubriant, poëme des Martyrs.

« bres qui consument les tiens n'ont point « vu ruisseler tes larmes ! Malheur à toi « si le tombeau d'un ami ne t'a point « vu pâle et flétri comme une fleur restée « la dernière dans un pré dépouillé !

« Malheur à celui qui néglige l'hospita- « lité ! (1) Lorsque le soir, au retour de la « chasse, vous rencontrez un étranger, « montrez-lui la fumée de votre cabane, « et appelez-le votre frère ; s'il n'a plus de « famille ce doux nom causera sa joie, et « le fera sourire une fois encore : vos voi- « sins vous devancent-ils près de lui, jetez- « vous à ses pieds pour en obtenir la pré- « férence (2), et envoyez vos filles préparer « son bain (3).

---

(1) Pompon. Mela, l. 3, c. 3. — Diod. Sic., l. 5. — Strab., l. 4. — La loi Gombette. — Laureau, t. 1, p. 56. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 2, l. 2, p. 248.

(2) Nicol. Damasc. apud Strob., serm. 165. — L'abbé Courtépée, Hist. abrégée de Bourgogne.

(3) Legrand d'Aussy, Vie privée des Français.

« Laissez votre porte ouverte pendant « la nuit (1); que le voyageur égaré trouve « un abri contre l'aquilon, la froide « rosée et les piéges de l'obscurité; levez-« vous pour servir votre hôte et pour le « réchauffer dans les peaux du bison et de « l'alcée (2).

« Ne l'interrogez pas avant le festin, « car celui qui a parcouru les montagnes « a besoin de nourriture; servez-lui sur « l'osier tressé le laitage durci des Cé-« vennes (3) et le porc des Eduens (4); « versez-lui la cervoise rafraîchissante (5),

---

(1) Précepte celtique. *Voyez* D. Martin, Hist. et Relig. des Gaulois. — Pellout., Hist. des Celtes.

(2) Cæs., de Bell. Gallic., l. 6. — Legrand d'Aussy, Hist. de la Vie privée des Français, t. 1, c. 2.

(3) Pline, l. 11, c. 42. — Picot, l. 2, ch. 4, p. 293.

(4) Strab., l. 4. — Legrand d'Aussy, lieu cité, t. 1, ch. 7, p. 91.

(5) Pline, l. 22, c. 25. — Diod. Sicul., l. 5. — Cæs.,

« mêlez le cumin à ses boissons aromati-
« sées (1); mais soyez sobre de la liqueur
« étrangère (2), car l'oiseau de l'oubli
« chante devant ceux qui s'enivrent et
« dérobe leur âme.

« La Gaule a fait à des hôtes fameux
« le présent qu'on fait à des frères. Elle
« ne t'a point oublié, sublime Hercule,
« quand, vainqueur du triple Gérion, tu
« laissas l'Ibérie pour l'Aquitaine, et lors-
« qu'épris de la belle Galatée tu la rendis
« mère d'un roi célèbre! (3)

---

de Bell. Gall., t. 1, c. 1. — Macrob. in Somno Scip., l. 2, c. 10. — Picot, l. 2, ch. 4, p. 294.

(1) Posidonius apud Athen., l. 4, c. 13, l. 10, c. 10.

(2) Le vin, que les Phocéens firent connaître aux Gaulois. *Voyez* Polyb., l. 2. — Polyæn. Strat. — Picot, t. 2, l. 2, c. 4, p. 294.

(3) Parthenius, de Amatoriis affectionibus, c. 30. —Schœpflin, Vindic. celtic., § 2. — Amm. Marcell., l. 15. — Lemaire, Illustration de la Gaule. — Pezron, Antiq. des Gaulois, vol. uniq.

« Elle n'a point oublié Pithagore (1),
« que l'orage amena sur nos grèves : ren-
« dant grâce à son heureux naufrage, il vint
« s'asseoir au milieu de nos druides, qui
« lui montrèrent les âmes des justes dans
« les lis de nos vallons, et l'initièrent au
« dogme consolant de l'immortalité.

« Mon frère, ne dédaigne point les avis
« d'une femme; elle aperçoit de bien loin
« les choses de l'avenir, (2) et sait des
« paroles qui endorment les douleurs. Ah!
« ce n'est pas seulement avec les yeux
« qu'on la voit; l'aveugle même a deviné
« sa beauté; le sourd a compris son lan-
« gage. OEuvre de mystère et d'amour!

---

(1) Jul. Solin. ap. Clem. Alex., Strom., l. 1, p. 304. — D. Rivet, Hist. littéraire de la France, t. 1, p. 26. — Voyage de Pythagore dans les Gaules. Paris, 1799.

(2) Tacit., de Morib. German. — Pomp. Mela, l. 4. Mallet, Introduc. à l'Histoire du Danemarck, t. 1. — Macph., Remarques sur Ossian.

« quel souffle divin épura tes traits, fit « éclore ton sourire, et plaça sur tes « lèvres le baume qui vivifie et le poison « qui consume ? O femme ! quand tu « parles tes dents brillent comme les étoiles « du matin à travers la pourpre du ciel « humide de rosée ; ta voix est une ma- « gie, et ton regard un enchantement.

« Quand le son des lyres (1) jette « l'homme en une douce extase, on di- « rait qu'il cherche dans le vague de sa « pensée à reconnaître l'image vaporeuse « et confuse de la vierge chérie. »

Tels étaient les préceptes qui se perpétuaient par la voix des bardes pendant les festins des Gaulois.

Ces poëtes nationaux étaient initiés aux

---

(1) Les Gaulois avaient des harpes, des guitares, des lyres, etc. *Voyez* Strab., l. 6, c. 9. — Julian. imp. Misopog., p. 587. — Amm. Marcell., l. 15. — Vossius, de Poëm. cant., p. 107.

mystères de la religion, et participaient à ses solennités (1). Alors, choisissant un rithme sombre, ils célébraient les dieux sur le mont des druides, non loin des murs de Bibracte (2), ou dans les bocages de Mithras (3), ou dans les déserts des Carnutes, ou sur les côtes de l'Armorique (4), lorsqu'au bruit de la mer orageuse les eubages, les saronides, les vaccies (5), les

(1) Lucan., l. 1, v. 447. — Amm. Marcell., l. 15. — Ælian. Var. Hist., l. 12, c. 23. — Egas. Bull., Histor. veter. Acad. gall. druid. — Laureau, Hist. de France avant Clovis. — D. Rivet, Hist. littéraire de la France, t. 1.

(2) Ancien nom de la ville d'Autun, où il y avait un célèbre collége de druides. *Voyez* Laureau, Histoire de France avant Clovis. — Courtépée, Description de la Bourgogne. — Thomas, Hist. d'Autun.

(3) Montfaucon, Antiq. expliq. — Laureau, lieu cité. — D. Martin, Religion des Gaulois.

(4) Latour d'Auvergne, Origines gauloises, vol. uniq. — De Caylus, en ses Antiquités.

(5) Am. Marcell., l. 13. — Egas. Bull., Hist. veter.

druides s'entretenaient de Teutatès (1), de Taranis (2), de Dis et de Niorder (3), dieux de l'éloquence, de la foudre, de la nuit et des tempêtes.

Les druides, arbitres de la paix et de la guerre, juges suprêmes de tous les différens, instituteurs de la jeunesse et grands pontifes d'un culte dont ils gardaient tous les secrets, étaient les véritables souverains des Gaulois; savans dans l'astronomie et dans la physique (4), ils s'adon-

---

Acad. gall. druid. — Frickii, Comment. de Druid., l. 1. — Diod. Sicul., l. 5. — Egas. Bull., loc. cit. — De Chiniac, Disc. sur les dogmes de la rel. gaul.

(1) Cæs., de Bell. Gall., l. 6, c. 17. — Lucan. Phars., l. 1. — Egas. Bull., loc. cit. — Montfaucon, t. 2.

(2) Cæs., ib. — Lucan., ib. — D. Martin, Relig. des Gaulois.

(3) Cæs., ib., c. 18. — Tacit.. Annal., l. 1 c. 50 et 65. — Strabo, l. 3 et l. 10. — Keysler, Antiq. sept. et celt. — M. Mallet, Intr. à l'Hist. du Dan., t. 1.

(4) Diod. Sicul., l. 5. — Pomp. Mela, l. 3. — Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Egas. Bull., loc. cit.

naient particulièrement à la magie (1), et employaient des prestiges et des impostures pour frapper de terreur l'imagination des Celtes superstitieux (2).

Les forêts, dont ils faisaient leurs temples (3), n'étaient éclairées que par des rayons vacillans et presque éteints, par des reflets aussi pâles que les lueurs d'une lampe sépulcrale; les chênes, les sapins, les ormes, que n'avaient jamais atteint la foudre ni la cognée (4), étendaient leurs branches touffues sur le sanctuaire, que remplissaient les simulacres des dieux, re-

---

(1) Cicero, de Divinat., l. 1 et l. 2, c. 76. — Val. Maxim., l. 2. — Frick., Comm. de druid. — Bul., ib.

(2) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Pomp. Mela, l. 3. — Strutt, t. 1, p. 26. — Picard. in Prisc. celtopœd.

(3) Strabo, l. 4. — De Chiniac, lieu cité. — Lucan. Phars., l. 3. — Petr. Lescalop., Theolog. veter. Gallor.

(4) Lucan. Phars., l. 3, v. 400.

présentés par des pierres brutes (1) et des troncs grossièrement façonnés (2). L'eau du ciel, filtrée à travers cent étages de rameaux, traçait d'humides couleurs sur ces images livides que la mousse et les lichens rongeaient comme une lèpre affreuse.

C'est là que les druides, vêtus de la robe blanche (3) des Platon et des Pythagore, armés de faucilles d'or et portant un sceptre surmonté du croissant des prêtres de l'antique Héliopolis (4); c'est là que ces terribles semnothées, le front ceint de feuilles de chêne (5) et du bandeau étoilé,

---

(1) Lucan., ib., v. 412.

(2) Macrob. Saturn. — De Caylus en ses Antiq. — Montfaucon, Ant. expl. — Le moine Gildas en son Hist. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 29. — Borlase, Antiq. of Cornwal.

(3) Egas. Bull., loc. cit. — Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis.

(4) Laureau, lieu cité.

(5) D. Martin, Relig. des Gaulois, t. 1. — Mont-

emblème de l'apothéose, viennent chercher avec des cérémonies mystérieuses le gui sacré, que nos ancêtres appelèrent longtemps le rameau des spectres (1), l'épouvantail de la mort et le vainqueur des poisons.

C'est là qu'attentif à leur signal le sacrificateur immole les captifs en l'honneur d'Esus ou de Teutatès; c'est là qu'il brûle au milieu de la nuit les figures d'osier (2)

---

faucon, Antiq. expliq. — Laureau, Hist. de France avant Clovis.

(1) D. Martin, lieu cité. — Montfauc., Antiq. expl., t. 2, p. 2. — Mallet rapporte que le gui est encore un objet de vénération dans quelques contrées, et qu'on lui attribue une grande puissance; on l'appelle le *rameau des spectres*. *Voyez* Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1. — *Voyez* aussi Pline, l. 16, c. 44. — Henry, Hist. d'Angl., t. 1.

(2) Cæs., de Bell. Gallic., l. 6, c. 14 et 16. — Pline, l. 30. — Diod. Sicul., l. 5. — Pomp. Mela, l. 3. — Lactanc., Divinar. Instit., l. 1, c. 21. — Strab., l. 4. — Tertullien, Apolog., c. 9. — Pelloutier, Hist. des Celtes, l. 4. — Strutt, t. 1, p. 26.

renfermant des victimes humaines ; le sang rougit tous les autels et arrose le sol, sur lequel les racines tortueuses des vieux arbres représentent d'énormes serpens.

Le Gaulois, soumis par la terreur à ce culte formidable, craint de rencontrer les dieux qu'il vient adorer dans ces vastes solitudes ; il y pénètre les bras chargés de chaînes comme un esclave (1), afin de s'humilier encore plus devant ces divinités ; il s'avance en tremblant ; il frémit au seul bruit de ses pas. Effrayé de ce silence menaçant, son cœur bat avec force, sa vue se trouble, une sueur froide coule de tous ses membres ; s'il tombe, ses dieux lui défendent de se relever (2) ; il se traîne hors de l'enceinte (3), il rampe

(1) Tacit., de Morib. Germ.

(2) Tacit., ib. — Favyn, t. 1, l. 2, p. 140.

(3) Tacit., ib.

comme un reptile, parmi les bruyères sanglantes et les ossemens des victimes.

Souvent du milieu de ces forêts lugubres où l'on n'entendit jamais ni le vol des oiseaux ni le souffle des vents, de ces forêts muettes et dévorantes où coulait sans murmure une onde infecte (1), sortaient tout à coup des hurlemens affreux (2), des cris perçans, des voix inconnues, et soudain à l'horreur du tumulte succédait l'horreur du silence.

D'autres fois de ces solitudes impénétrables la nuit fuyait tout à coup (3), et sans se consumer les arbres devenaient autant de flambeaux dont les lueurs laissaient apercevoir des dragons ailés, de hideux scorpions, des cérastes impurs

---

(1) Lucan. Phars., l. 3.
(2) Lucan., loc. cit.
(3) Lucan., ib.

s'entrelacer, se suspendre aux rameaux éblouissans ; des fantômes, des larves, des spectres montraient leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignait, et une obscurité plus terrible ressaisissait la forêt mystérieuse et sacrée (1).

---

(1) *Voyez* à la fin du volume la dernière note du premier récit.

SECOND RÉCIT.

COLONIES DES GRECS ET DES ROMAINS DANS LES GAULES.

Sujets de Poëmes héroïques.

C'est une des époques les plus poétiques de notre histoire que celle où la Grèce et l'Italie fondèrent leurs belles colonies dans la Gaule; on ne pourra voir sans une agréable surprise d'élégantes cités, sœurs d'Athènes et de Rome, dresser sur nos bords sauvages leurs chapiteaux et leurs portiques (1), tandis que nos forêts homi-

(1) D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — Egas. Bul., Hist. univ. Pariens., t. 1, p. 18. — Borel, Rech. gaul., préf.

cides accueilleront les riantes fictions d'Hésiode et d'Homère (1).

Les Grecs asiatiques, trop voisins des rois de Perse et de Lydie, se virent bientôt assujettis par eux (2); ils tentèrent de s'affranchir, mais leur sang fut en vain prodigué dans les plaines d'Ephèse et sur les rives de l'Hermus (3): après s'être longtemps débattue leur liberté mourante vint tomber aux pieds du grand Cyrus; alors, échappant au joug qu'ils ne pouvaient briser, les citoyens de Phocée résolurent de chercher au-delà des mers une patrie indépendante (4), et firent un salut d'adieu

---

(1) Strabo, l. 4. — Just. Hist., l. 43, c. 4. — Laureau, Hist. de France avant Clovis. — Montfaucon, Antiq. expl.

(2) Herodot., l. 1, c. 6, 27 et 141.

(3) Herodot., l. 5, 6, 7 et 8.

(4) Just., l. 43, c. 3, p. 607. — Strabo, l. 4, p. 124. — Horat. Epod., carm. 16, v. 17.

à l'odorante Ionie, second ciel des déités du paganisme (1).

Quel pays fera oublier aux Phocéens celui qu'ils abandonnent ! Quel pays va recevoir cette peuplade, encore enivrée des prestiges et des illusions de la terre poétique !

C'est toi, Provence fortunée ! Ils descendent sur tes bords (2) ces favoris de l'Olympe et du Parnasse, et tes bords ont tressailli sous leurs pas légers ; ils descendent, et secouent sur ton sol hospitalier leurs cothurnes, encore blanchis de la poussière des gymnases et de l'hyppodrome ; les brises de tes vallons soufflent

---

(1) Xenophon. apud Athen., l. 12. — Plato, de Legib., l. 3, t. 2. — Lucian. in Amor., § 12, t. 2. — Ovid., Metam.

(2) Just. Hist., l. 43, c. 3, p. 607. — Solin, c. 8. — Scymnus, Chius. Orbis Descript., v. 268. — Guys, Lettres sur la Grèce, t. 1, p. 429. — Rufi, Hist. de Marseille, t. 1.

dans leur chevelure parfumée, et tes échos ont déjà répété le gracieux dialecte qui charmait les échos du mont Mycale, de Lebedos et de Mindus (1).

Les Phocéens, s'arrêtant sur les rives qui regardent la Méditerranée, y bâtirent Marseille, sous le nom de *Massilie* (2). Aristote (3), Isocrate (4), Thucydide (5) parlent de cette migration, justement célèbre, et mêlent dans leurs récits immortels les noms de l'Ionie et de la Gaule (6).

---

(1) Différens lieux de l'Ionie. *Voyez* Strabo, l. 8, p. 680. — Diod. Sicul., l. 15, p. 364.

(2) Strabo, l. 4, p. 124. — Just., l. 43. — Guys, Lettres sur la Grèce, t. 1, p. 429. — D. Martin, lieu cité, *verbo* Massilia.

(3) Arist. en sa Républ.

(4) Isoc. in Archid., t. 2, p. 54.

(5) Thucyd., l. 1, § 13. — *Voyez* encore Justin, Hist., l. 43. — Agathias, l. 1, p. 12. — Pausan. in Phoc. — Strabo, l. 4. — Euseb. Chron.

(6) Les historiens fixent cette fondation vers la

Massilie se distingua des autres villes par le commerce (1), les lois (2), les lettres (3), les armes (4), et surtout par la pureté de ses mœurs (5). Dans son auguste sénat siégeaient six cents vieillards vêtus de la pourpre de Tyr, et couronnés

---

seconde année de la 45e olympiade, cent vingt ans avant la bataille de Salamine. *Voyez* Solin, c. 8. — Scymn., Chius. Orb. Descript., v. 268. — Martianus Heracl., v. 213. Je dois cependant avouer qu'il y a plusieurs versions sur la fondation de Marseille; les uns l'attribuent aux Phocéens, qu'amenèrent sur nos rivages Simos et Protis : les autres pensent que quand ces derniers arrivèrent Marseille était déjà bâtie par leurs frères, qu'avait conduits plusieurs années avant un Grec nommé Massalias. *Voyez* M. de Rufi, Hist. de Marseille, sur cette dernière version.

(1) Strabo, l. 4, p. 124.

(2) Strabo, ib. — Just. Hist., l. 43. — Val. Max., l. 2, n. 9.

(3) Strabo, ib. — Baillet, Jug. préj., c. 7, § 9. — Egas. Bul., Hist. univ. Pariens.

(4) *Voyez* la note 1re du 2e récit à la fin du vol.

(5) Strabo, ib. — Just., ib. — Valer. Max., ib.

du pacifique olivier (1); son port Lacydon (2), plus opulent que le Pirée, voyait sans cesse arriver et partir les flottes d'Europe, d'Afrique et d'Asie; ses guerriers, vainqueurs des Carthaginois, envoyèrent une statue de bronze (3) au temple de Delphes, ce dépôt des trophées de l'univers; ses savans, parmi lesquels on remarquait Pithéas (4) et Eutimènes (5), attiraient une jeunesse nombreuse dans ses écoles florissantes, que Cicéron préférait à celles de Rome et d'Athènes (6);

---

(1) Valer. Max., l. 2, n. 7. — Strabo, l. 4.

(2) Diction. topog. de D. Martin, t. 2 de son Hist. des Gaules. *Verbo* Lacydon.

(3) Pausan., l. 10, p. 817.

(4) Plin. Hist., l. 2, c. 77. — Strabo, l. 2, p. 78. — Vossius, Hist. gram., l. 1, c. 17. — Gassendi, t. 4, p. 532. — Saint-Aubin, Antiq. de la Nation Franç., p. 395.

(5) Gassendi, ib.

(6) Cicero pro L. Flac., n. 26, p. 166. — Egas. Bul., loc. cit.

ses campagnes adoptaient les pampres de Phocée, les oliviers de Clazomène (1), les grenadiers de Samos et les plants de myrte apportés du mont Latmus, fameux par les amours de Diane et d'Endymion (2).

Massilie, ne pouvant contenir tous ses citoyens, fonda autour d'elle des villes et des monumens auxquels elle donna les doux noms de la Grèce : on vit s'élever sur le sol gaulois Athénopolis (3), Nicée, Théliné, Cyrène, Agatha (4); l'étang merveilleux dont Aristote et Festus Aviénus (5) racontent des prodiges s'appela

(1) Arist., Cur. Rei Famil., t. 2, p. 504.

(2) Plin., l. 2, c. 9, t. 1. — Ovid., Metam.

(3) D. Martin, lieu dit, *verbo* Athénopolis. — Strabo, l. 4, p. 124 et 127. — D. Martin, lieu cité, *verbo* Theliné. — D. Martin, *verbo* Cyrène. — Strabo, ib. — Pomp. Mela, l. 1, c. 5. — Pline, l. 3, c. 4.

(4) C'est aujourd'hui la ville d'Agde.

(5) Arist., de Mirac. And. — Fest. Avien., v. 576. — D. Martin, *verbo* Campus susp.

l'étang de Leucate ; un des caps de la Provence se nomma le promontoire d'Aphrodise, parce qu'il était couronné des rians portiques du temple de Vénus (1).

C'est ainsi qu'une partie des habitans de la Gaule parlèrent (2) le langage de Périclès, d'Anacréon et de Sapho ; c'est ainsi que dans nos murs civilisés s'acclimatèrent les mœurs, les usages et les arts des descendans de Deucalion.

Notre histoire fut donc ainsi marquée du sceau de l'antiquité, et dans son premier blason on voit les lauriers du Méandre et les myrtes de Gnide (3) s'enlacer à la verveine des Velleda et au gui reli-

---

(1) D'Anville, Not. sur les Gaules. — D. Martin, Dict. topograph.

(2) Borel, Rech. gaul., préf. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1, p. 124.

(3) Barthel., Voyag. du jeune Anach., t. 4.

gieux des druides (1). Nos collines ont porté des temples grecs pareils à ceux que le nocher remarquait sur le cap Sunium, où discourait Platon (2), et dans les îles qui parsèment la mer Egée (3). La vierge de l'Ionie, cherchant la fraîcheur du bain accoutumé, a déposé son voile sur les humbles marguerites qui bordent nos fontaines, et nos modestes saules ont prêté à sa nudité pudique l'abri que lui offrait les lantisques des bords de l'Hermus (4): on eût dit qu'une des îles de la Grèce, qu'une Cyclade flottante, qu'une autre

(1) Egas. Bul., Hist. veter. Acad. Gall. druid. — D. Martin, Religion des Gaulois.

(2) Leroi, Ruines de la Grèce, part. 1, p. 24. — Barthel., t. 3.

(3) Tournefort, Voyage., t. 1, p. 300. — Spon, Voyage, t. 1. — Barthel., t. 4.

(4) Ce fleuve coulait près de Phocée. *Voyez* Strab., l. 13, p. 626.

Délos (1), détachée de sa base et chargée de ses cités, de ses édifices, de ses bocages, de ses pénates et de ses citoyens, se fût arrêtée toute parfumée dans un des golfes de notre patrie.

Ah ! puisqu'il en est ainsi, que l'amant des beaux arts, qui ne peut au gré de ses désirs traverser les vastes mers pour demander à la Troade ou au Péloponèse des vestiges inspirateurs, s'en dédommage du moins en évoquant les grands souvenirs que nos champs méridionaux conservent encore (2) ; qu'il explore de nobles dé-

---

(1) Les poëtes ont fait de Délos une île flottante. *Voyez* Callim. in Delum. — Pindare dans Strabon, l. 10. — M. Delille, Géorg. fr., ch. 2, épis. d'Egérie. Au surplus les îles flottantes ne sont point fabuleuses. *Voyez*, sur ces phénomènes, Plin., Hist. nat., l. 11, c. 95. — Girolamo Sylvestri, Traité des Iles flottantes anc. et mod.

(2) *Voyez* les ouvrages de Poldo d'Albenas, de Laureau, de Courtépée, de Legoux de Guerland, etc.

bris, qu'il écarte la vile poussière dont quelques générations barbares ont recouvert les restes d'une époque merveilleuse; alors il lira sur le marbre des tombeaux les épitaphes des Grecs de l'Ionie.

La fondation de Marseille peut fournir le sujet d'un poëme héroïque.

On sait que les Phocéens vinrent par mer de l'Asie mineure dans les Gaules, et que leurs pilotes, comme tous ceux de ces temps là, n'osaient pas s'éloigner des côtes (1).

Cette manière de naviguer, au moyen de laquelle on parcourt à la fois la terre et l'onde, fournirait à l'écrivain des détails pleins d'intérêt et une topographie aussi instructive qu'agréable.

---

(1) Herodot. Hist. — Hom. Odys. — Eustathe sur Homère. — Virgil. Æneid. — Valerius Flacc., Argon. — Appoll. Rhod., Argon. — Bochart in Chan.

On doit ajouter que les voyages maritimes sont très-poétiques ; l'imagination sourit aux lointains promontoires et aux îles verdoyantes ; elle aime à voir l'azur des eaux et l'azur du firmament : placée comme au centre d'une sphère aérienne et brillante, ses pensées n'ont plus rien de terrestre, et l'espace vide de tout objet semble livré à sa puissance créatrice pour être peuplé de fécondes illusions.

L'antiquité, si ingénieuse dans ses allégories, aurait pu faire naître l'Imagination sur les mers, comme une autre Cythérée bercée par les vagues natales sur une conque de nacre nuancée des couleurs de l'iris.

C'est dans le cours d'une navigation que les muses ont montré Circé, Calypso et les syrènes au chantre d'Ulysse, Médée à Appollonius de Rhode, et Didon à Virgile ; c'est sur les mers que le Camoëns

rêva ses nymphes voluptueuses et son géant Adamastor.

Mais voici comment se développerait l'action de ce poëme : à peine les Phocéens ont-ils abordé les Gaules que leurs chefs, Simos et Protis (1), se présentent à Nannus, roi de la contrée (2), pour en implorer l'hospitalité : ce monarque champêtre allait ouvrir le festin solennel où il avait convié les héros qui prétendaient à la main de sa fille Gyptis (3). Cette princesse, selon l'usage du pays, devait verser de l'eau pendant le repas à celui qu'elle préférait (4). Simos et Protis sont invités à cette fête, et la jeune Gauloise, éprise

(1) Justin, l. 43. — Plutarque (in Solone) donne le nom de Protus au fondateur de Marseille.

(2) Cette contrée était habitée par les peuples que Strabon appelle *Sallyes*, que Florus nomme *Salliens*, et Pline *Salluviens*.

(3) Justin, l. 43.

(4) Justin, ib.

de ce dernier, le désigne pour son époux (1).

Rien n'est plus heureux pour la poésie que ce choix si pittoresquement exprimé par l'Amour et la Beauté, que ce banquet des Celtes, que cette cour simple et guerrière où la harpe des bardes célébrait les dieux et les héros.

Ici les Phocéens feraient au roi Nannus le récit de leurs malheurs; ils diraient comment ils furent successivement asservis par Crésus, roi de Lydie, et par le grand Cyrus; ils diraient comment les Grecs asiatiques tentèrent de briser dans cent combats les fers de l'esclavage, et comment ils se décidèrent à chercher la liberté en d'autres climats.

Ce récit s'embellirait d'une foule de noms harmonieux, des noms de la Do-

(1) Justin, ib. — Athénée, l. 13, c. 5.

ride, de l'Eolie, de la Lydie, de ceux d'Ephèse, de Théos, du Méandre et de l'Imbrasus (1). Quel charme n'auraient pas ces noms antiques placés en des récits intéressans, puisqu'en ne les prononçant qu'au hasard, et détachés de toute idée, on ne peut les entendre sans une émotion secrète! C'est ainsi qu'on se plaisait à écouter les sons que le vent tirait de la lyre d'Homère, suspendue à la grotte de Smyrne (2).

Mais combien d'autres beautés l'histoire indique à la poésie dans le sujet qu'on trace ici rapidement! A peine l'alliance des Grecs et des Celtes est-elle conclue par le mariage de Protis, à peine la ville

(1) Il n'est pas de contrée plus fertile en beaux noms que l'Asie mineure, d'où sortaient les Phocéens. *Voyez* Barthel., Voyage du jeune Anach. — Tournef., Voyage. — Boileau, Epître au Roi sur le passage du Rhin.

(2) Aristid., Orat. in Smyrn., t. 1, p. 408.

de Massilie a-t-elle élevé ses remparts, que les druides, jaloux, craignant pour leurs autels et leurs mystères la concurrence des dieux étrangers et le flambeau des arts, suscitent des ennemis aux Phocéens, et conspirent leur ruine entière (1). Peut-être furent-ils encore excités par un héros gaulois plein de valeur et d'arrogance, et qui, comme Turnus ou Iarbas, s'arme contre un rival préféré (2).

Cependant le conseil de la nation s'assemble; on délibère pour surprendre Massilie pendant le tumulte d'une fête grecque (3), et la cité naissante allait périr lorsqu'elle fut sauvée par l'Amour.

Une jeune Gauloise, en conduisant ses

---

(1) Justin, l. 43. — Picot, Histoire des Gaulois, t. 1, c. 4.

(2) Virgil. Æneid., l. 4. — Lefranc de Pompign., trag. de Didon.

(3) Justin, ib. — Picot, lieu cité.

Digitized by Google

troupeaux à la fontaine, rencontre un Phocéen qui, las de poursuivre le bison et l'élan, se reposait sur un tertre fleuri (1): ils se regardent en rougissant. Ramenés tous deux le lendemain au même endroit par un aimable penchant, ils se revoient, et bientôt un mutuel amour brûle dans leur cœur (2). La nouvelle amante a connu le complot des Gaulois; tremblante pour celui qu'elle aime, elle lui découvre le danger qui le menace : le Phocéen en instruit à son tour le sénat; alors l'armée est avertie, et un combat opiniâtre s'engage dans les murs de la ville, dont les Gaulois sont repoussés (3).

Le poëte, en s'emparant de tous ces faits, aurait à peindre à grands traits la

---

(1) Justin, l. 43.

(2) Justin, ib.

(3) Justin, ib. — Picot, lieu cité.

sombre politique des druides, leur culte terrible, leurs mystères redoutables (1), et le conseil de la nation, où siégeaient les vierges prophétiques, les épouses belliqueuses (2), et les mères qui allaitaient leurs enfans, l'espoir de la patrie.

Quels contrastes, quelle variété ! La poésie pourrait essayer ici toutes les cordes de la lyre ; elle ferait succéder aux sons doux et légers des sons graves et retentissans, pour raconter tour à tour les mœurs des enfans d'Ionie, leurs jeux et leurs fêtes religieuses, qui rappelleraient les rives sacrées du Plistus et de l'Alphée (3), les stratagêmes des Gaulois et leurs combats

(1) Cæs., de Bello Gall., l. 6. — Frickii, Comment. de druid.

(2) Tacit., de Morib. Germ. — Amm. Marcel., l. 15. — Plutarch. in Vitâ Marii.

(3) Pind. Pyth., od. 10 v. 23 — Pausan. l 5, l. 10, p. 817. — Meurs., Græc. Feriat. — Corsin., Fast. Att.

avec les Phocéens. L'épisode d'amour qui se trouve au milieu de l'action, rapide et impétueuse, ressemble à la fleur jetée sur le cours du torrent.

Cependant les peuples gaulois se coalisent contre les Grecs, et ceux-ci envoient des ambassadeurs aux Romains pour implorer du secours (1). Mais quel spectacle se présente aux envoyés des Phocéens quand ils pénètrent dans la ville de Mars! Le forum est rempli d'une foule immense; Brutus, au milieu d'elle, la harangue, inspiré par le poignard qui dans ses mains fume encore du sang de la chaste Lucrèce. Ici l'auteur pourrait dans le même épisode rassembler les traits héroïques d'Horatius Coclès, de Mutius Scœvola et de Clélie.

Rome, qui a fermé ses murs à un tyran,

---

(1) Florus, l. 3, c. 2.—Hist. rom., par Catrou et Rouillé; Paris, 1730, t. 13.

reçoit avec transport les Phocéens, qui ont abandonné leur patrie esclave (1).

Les deux peuples se jurent une étroite amitié, et bientôt notre contrée voit combattre les Grecs, les Romains et les Gaulois (2).

La guerre a déjà plus d'une fois ensanglanté la Gaule, lorsque le roi des Celtes voit apparaître en songe le génie de la Grèce (3), qui lui ordonne de faire la paix avec Massilie, en lui montrant dans un tableau magique les avantages qui en résulteront pour les Celtes (4). Ce tableau séduisant offre des campagnes cul-

---

(1) Strabo, l. 4 p. 124. — Justin l. 43.

(2) Florus, l. 3, c. 2. — Justin, id. — Tite Live, Epitom., l. 60. — Juli., Obseq., de Prodigiis, c. 27. — Hist. Romanæ scriptores latin., Francfort, 1588, t. 1. p. xxj des prélimin.

(3) Justin, l. 43. — Picot, Hist. des Gaul., t. 1, c. 4, p. 93.

(4) Justin, ib.

tivées, des moissons opulentes, des coteaux couverts de pampres et de citroniers; le génie cueille une grappe mûre et en exprime la liqueur, jusqu'alors inconnue, sur les lèvres du monarque gaulois, qui se réveille enchanté. Bientôt la paix unit les deux peuples, et les bienfaits entrevus dans un songe se réalisent dans les champs gaulois (1).

Mais les souvenirs des enfans de la Grèce nous ont retenus trop longtemps, et les Romains, qui paraissent dans les Gaules, vont nous occuper à leur tour.

Les Gaulois avaient d'abord inspiré une grande terreur au peuple romain (2); mais

---

(1) Justin, l. 43. — Macrob. in Som. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — Picot, lieu cité.

(2) Polyb., l. 2 — Sallust. in Bello Catil., c. 53. — Cicer.. de Prov. consularis. — Appian., de Bell. civilib., l. 3. — Tite Live l. 7, c 9 et 11. — Sext. Pomp. Fest., de Verb. signific., l. 18. — Plut. in

ce peuple durable, auquel les destins avaient promis l'empire du monde, après avoir suspendu à son Capitole les drapeaux de la Sicile, de la Macédoine et de la Grèce, après avoir placé parmi ses trophées les images humiliées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Espagne, soumit enfin les Gaules au joug universel.

Cette grande conquête fut l'ouvrage d'un siècle, et nos ancêtres, combattant courageusement pour leur indépendance, mouraient en grand nombre sur les bords de la Sorgue, de l'Isère et du Rhône (1).

Ces guerres terribles furent interrompues par des guerres plus terribles encore.

Vitâ Camilli et Marcelli. — Julius, Obsequens. de Prodigiis, c. 19.

(1) Tit. Liv., Epit., l. 61. — Strabo., l. 4. — Solini, Polyhist., c. 8. — Velleius Paterc., l. 1, c. 15. — Appian., de Bellis Gallicis. — Val. Max., l. 6, c. 9. — Eutrop., l. 4. — Florus, l. 3, c. 2. — Dio. Cass., Excerpt. ab Henrico Valesio.

Les Cimbres et les Teutons, peuples aussi redoutables par leur barbarie que par leur nombre prodigieux (1), sortent des flancs du nord et s'avancent vers la Gaule, où ils massacrent indistinctement les armées romaines et les armées gauloises, confondant ainsi deux grands peuples pour repaître leur fureur.

Ils rencontrent près du Rhône les généraux romains Cepion et Mallius (2), tuent quatre-vingt mille soldats et quarante mille esclaves (3). Rome confie le soin de la vengeance à Marius (4) : ce

(1) Tite Live, Epitom., l. 63. — Vell. Paterc., l. 2, c. 8 et 12. — Jul., Obseq. de Prodigiis, c. 35. — Florus, l. 3.

(2) Tit. Liv., ib, l. 67. — Vell. Paterc., ib. — Strabo, l. 4. — Appian. ib. — Florus, ib., c. 3. — Eutrop., l. 5. — Oros., l. 5, c. 16.

(3) Tit. Liv., Epitom., loc. cit. — Vell. Paterc., ib. — Florus, l. 3, c. 3. — Oros., ib.

(4) Sext. Aurel. Victor, de Viris illustrib., c. 67.

noble plébéien pénètre dans les Gaules, et conduit ses aigles près d'Aix, où il rencontre les barbares que commandait le géant Teutobochus (1). La bataille dure deux jours entiers (2); enfin les Teutons, vaincus de tous côtés, s'enfuient vers les chariots qui formaient leurs retranchemens (3). Mais là encore est le trépas : leurs femmes, intrépides, crient toutes ensemble *mort ou victoire* (4); échevelées comme des bacchantes dans l'ivresse, elles s'avancent, armées de haches et d'épées, frappent les fuyards pour les renvoyer au

— Tit. Liv., Epitom., l. 68. — Flor., id. — Oros., ib. — Plutar. in Vitâ Marii.

(1) Tite Live, Epitom., l. 68. — Velleius Paterc., l. 2. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 1, c. 9, p. 245.

(2) Vell. Paterc., l. 2, c. 12. — Plutarch. in Mar. — L'abbé Vertot, Hist. des Révolut. rom., l. 10.

(3) Plut., loc. cit. — Strabo, l. 7. — Le lord Kaims, Esquisses sur l'hom. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 8.

(4) Plut., ib. — Picot, lieu cité, p. 247.

combat, les entraînent avec elles vers les Romains, qu'elles attaquent avec furie (1); celles qui n'ont point d'armes déchirent l'ennemi avec leurs ongles, avec leurs dents; quelques-unes même lancent contre lui leurs propres enfans (2).

Ces sanglantes amazones, vaincues par les soldats de Marius, les bravent, et se percent le cœur (3), ou s'étranglent en passant autour de leur col les tresses de leurs longs cheveux, qu'elles attachent aux chars rapides (4).

Deux cent mille barbares restèrent sur le champ de bataille (5), engraissé par

(1) Plut., ib. — Oros., l. 5, c. 14. — Cordemoy, Hist. de Fr., t. 1, p. 38, édit. in-fol.

(2) Oros., ib. — Cord., lieu cité.

(3) Plutarch., loc. cit.

(4) Plutarch., loc. cit. — Picot, lieu cité.

(5) Velleius Paterc. en compte cent cinquante mille, et Tite Live deux cent mille.

tant de cadavres ; li fut, selon Plutarque, horriblement fécond pendant quelques années (1), et se couvrit de hautes moissons et de plantes inconnues.

Cependant Marius marcha à la rencontre des Cimbres, qui ravageaient l'Italie (2), et soulagea la Gaule des armées romaines ; successivement entraînées en d'autres climats sous Scylla, Lucullus et Pompée (3), elles ne repassèrent les Alpes qu'avec César (4) : alors des combats interminables rougirent tous nos rivages (5), et firent croire aux Romains que les Gau-

---

(1) Plutarch. in Mario. — Picot, lieu cité.

(2) Florus, l. 3, c. 3. — Sext. Aurel. Vict., de Viris illustrib., c. 67. — Plut. in Mario.

(3) Plut. in Sylla. — Plut. in Lucull. — Velleius Paterc., l. 2, c. 33.

(4) Cæs., de Bell. Gall. — Florus, l. 3, c. 10. — Plut. in Vitâ Cæs. — Oros., l. 6, c. 7.

(5) Cæs., de Bell. Gall. — Dio. Cass., l. 39 et seq. — Oros., l. 6. — Am. Marc., l. 15.

lois étaient exceptés de la conquête du monde. Alors même que le génie, les armes et la politique de César, qui sut opposer nos ancêtres à eux-mêmes (1), semblaient enfin avoir fait plier la Gaule sous le joug romain, elle se releva tout à coup, et affronta sous le bouclier de Vercingétorix (2) la fortune de son vainqueur.

Après de longs efforts de part et d'autre les deux armées se joignent sur les rives de l'Armanson et près de Montbard (3), qu'on nommait alors le *mont des Bardes* (4). Les chantres héroïques se placent sur le sommet qui domine le camp des

---

(1) Cæs., de Bell. Gall. — Sueton. in Vitâ Cæs. — Hirt. Pansa., de Bell. Gallic. — Am. Marcell., ib.

(2) Cæs., de Bell. Gall., l. 7. — Vell. Paterc., l. 2, c. 47. — Eutrop., l. 6. — Oros., l. 6, c. 11.

(3) Entre Tonnerre et Montbard.

(4) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

Gaulois, et d'une voix élevée ils leur rappellent en ces mots l'audace qu'ils ont récemment déployée contre César.

CHANT DES BARDES (1).

« Nos guerriers ont bu dans la coupe « sanglante, et la pierre de Teutatès a reçu « leurs sermens (2).

« Le Romain promit aux trophées du « Capitole les colliers et les anneaux du « Celte (3) : avait-il donc oublié que le Ca- « pitole nourrissait encore les oiseaux libé- « rateurs? (4) Avait-il oublié que nos fon-

(1) *Voy.* à la fin du volume la note 2 du 2e récit.

(2) La Bretagne offre encore beaucoup de ces pierres druidiques. *Voyez* Cambri, Voyage dans le Finistère, t. 2. — De Caylus, Antiq. — Latour d'Auvergne, Origines gauloises.

(3) Polyb., l. 2. — Strabo, l. 4. — Plin., l. 33, c. 1. — Aulu Gell., l. 9, c. 13. — Virgil. Æneid., l. 8, v. 660. — Silius Italic., de Bell. pun., l. 4, v. 154.

(4) Tite Live, l. 7.

« taines et nos lacs sont remplis de ses dé-
« pouilles, offertes aux génies des flots? (1)
« Nos héros lui montrèrent d'autres Bello-
« vèse et de nouveaux Brennus, et depuis
« six années la bataille rugissait autour de
« César, quand pour nous dompter il sé-
« duisit quelques-uns des nôtres, et dénoua
« le faisceau qu'il ne pouvait rompre (2);
« alors le Gaulois combattit le Gaulois, et
« le vainqueur seul eut à rougir. Mais les
« fidèles Induciomare et Ambiorix (3) res-
« taient pour effacer nos revers : leurs guer-
« riers ont bu dans la coupe sanglante, et la
« pierre de Teutatès a reçu leurs sermens. »

« Ils surprennent dans une vallée étroite

---

(1) Gregor. Turon., de Gloriâ confess., c. 2. — Lafaille, Annales de Toulouse.

(2) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1, p. 340 et suiv.

(3) Cæs., de Bell. Gallico, l. 5. — Eutrop., l. 6. — Frontin, Stratag., l. 3, c. 17.

« les légions de Sabinus et de Cotta (1),
« ét croisent autour d'elles des lances
« menaçantes; pas une victime ne man-
« que à l'hécatombe (2). Pour savourer la
« vengeance les âmes des Gaulois morts
« en nous défendant s'abaissent sur les
« nuages du soir, et retournent porter
« leurs flammes aux élémens de la foudre
« et de la tempête. Mais César, qu'étonne
« notre audace, grossit son armée de
« vingt peuples nombreux (3); la Gaule
« est attaquée de toutes parts, et pousse
« un cri d'horreur à la vue des chaînes
« préparées. A ce cri la rage se réveille (4)

---

(1) Cæs., ib. — Plutarch. in Vitâ Cæs. — Front., Stratag., loc. cit.

(2) Cæs. ib. — Dio. Cass., l. 40. — Epitom. Tite Live, l. 106. — Eutrop., l. 6. — Laureau, lieu cité. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 1, c. 10, p. 267.

(3) Cæs., ib. — Laureau, lieu cité.

(4) Cæs., ib., l. 7. — Dio. Cass., ib. — Eutrop.,

« dans le cœur de nos guerriers abattus : « nos guerriers ont bu dans la coupe san- « glante, et la pierre de Teutatès a reçu « leurs sermens.

« Des Gaulois placés de distance en « distance sur les cîmes des montagnes « se transmettent rapidement le signal de « la délivrance et du carnage ; soudain « la trompette sonne dans les forêts des « Carnutes (1), et le sang romain coule « dans la cité de Genabum (2). Que fais- « tu pendant le réveil de la patrie, ô toi « son espérance, fier Vercingétorix ! Epris « de la fille d'Induciomare (3), oublies-tu

---

l. 6. — Florus, l. 3, c. 10. — Velleius Paterc., l. 2, c. 47.

(1) Le pays chartrain.

(2) Orléans. *Voyez*, sur cette révolte générale, Cæs., ib. — Epitom. Tite Live, l. 107 et 108. — Oros., l. 6.

(3) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1, p. 332.

« dans ses bras la gloire et la patrie? Ah!
« ton cœur est plus généreux; triste, et
« les yeux en pleurs, assis près des murs
« de Clermont, tu rêves à l'infortune de
« tes frères; aussitôt que les cris conve-
« nus ont frappé ton oreille, tu saisis tes
« armes, tu rassembles tes guerriers (1):
« tes guerriers ont bu dans la coupe san-
« glante, et la pierre de Teutatès a reçu
« leurs sermens. »

Ainsi chantaient quarante bardes à la bataille d'Armanson; mais que pouvaient les Gaulois contre une armée deux fois plus nombreuse que la leur! Ils pouvaient mourir, et c'est pour mourir les armes à la main que ces infortunés guerriers s'enferment dans la ville d'Alise (2), qu'ils défendent jusqu'au dernier soupir.

---

(1) Cæs., ib. — Eutrop., l. 6. — Flor., l. 3.

(2) *Voyez*, sur ce siége, une note curieuse de Laureau, lieu cité, p. 349.

Aussitôt que la Gaule fut conquise par César ses citoyens, ardens et toujours affamés de renommée, changent la gloire des armes pour celle des sciences et des arts ; et après s'être couverts des lauriers de la valeur, ils vont maintenant moissonner ceux du génie : les Romains semblent moins leurs vainqueurs que leurs guides et leurs instituteurs (1).

Changement rapide et merveilleux ! La hache abat les forêts obscures et montre de nouveaux champs au soleil ; les landes couvertes de bruyères, les marécages remplis de glaïeuls et de roseaux, voient flotter les gerbes d'or et verdir les pampres

(1) Robertson, Hist. de Charles V, introduct. — Montfaucon, Antiq. expl. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — De Caylus, Rec. d'Antiq. — Marcel, Hist. de l'origine et des progrès de la Mon. fr., t. 1, c. 16.

fertiles (1); de tous côtés se réalisent sur nos bords les fictions de Triptolème, les joyeux triomphes de Bacchus aux rives de l'Indus et du Gange, les miracles des deux Mercure et d'Osiris dans le pays que le Nil arrose, les fables d'Orphée adoucissant les tigres et les lions du Rhodope, celles d'Amphion élevant Thèbes au son de sa lyre, celles d'Hercule domptant le fleuve Achéloüs et remettant aux nymphes des vallons la corne de l'abondance.

Le peuple romain, qui, se croyant immortel, plaçait dans tous ses travaux le sentiment de sa durée, embellit nos cités de majestueux édifices (2). Colisées im-

(1) Salvian. Masil., de Gubernatione Dei. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1 et 2.

(2) Strabo, l. 4. — Tacit. Annal., l. 12, c. 27. — Le P. de Colonia, Histoire de la ville de Lyon. — Astruc, Mém. hist. du Languedoc. — Poldo d'Al-

menses, temples élégans, ce n'est pas seulement aux champs de Lavinie que l'œil peut mesurer vos beautés indestructibles ; d'autres colisées, d'autres temples rivalisent avec vous dans nos champs, donnant à notre histoire des dates et des titres, et à notre poésie des souvenirs et des inspirations ! (1)

Bientôt les fleuves de la Gaule sont rendus navigables (2) ; des compagnies de nautoniers font fleurir le commerce, et leur reconnaissance élève des monumens aux Césars (3) ; des cités tressent des cou-

---

benas, Antiquités de Nismes. — L'abbé Courtépée, Descript. de la Bourgogne. — De Antiquis Bibracte seu Augustod., Monum. extract. è mus. D. Thom.

(1) Strabo, ib. — Montfaucon, Antiq. expliq. — Caylus, Rec. d'Antiq. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1 et 2.

(2) Laureau, lieu cité.

(3) Laureau, lieu cité. — Montfauc., Antiq. expl.

ronnes d'or aux Vespasien et aux Probus (1), consacrent les exploits des héros par des médailles allégoriques (2), savent buriner et sculpter la Gloire, et le célèbre ciseau du Gaulois Zénodore fait sortir les dieux des blocs de marbre et de granit (3).

Disciples de Rome, et souvent préférées à elle (4), les Gaules eurent des écoles fameuses, des théâtres, des aqueducs, des bains publics (5); de faciles

(1) Laureau, Hist. de France avant Clovis. — De Caylus, Rec. d'Antiq.

(2) *Voyez* à la fin du volume la note 3 du 2e récit.

(3) Hist. litt. de la France, t. 1, p. 138. — Montfaucon, Antiq. expl.

(4) Cat. Orig., l. 2. — Macrob., l. 3 Saturnal. — Sueton., de Illustrib. Gram., c. 7. — Quintilien, l. 1. — Juvénal, satire 15, v. 3. — Dion Cass., Excerpt. à Xiphil., l. 69.

(4) Poldo d'Albenas, Antiq. de Nîmes. — Le P. de Colonia, Hist. litt. de la ville de Lyon. — Montfaucon, Antiq. expliq. — Courtépée, Descript. de

communications s'établirent entre les Romains et les Gaulois, qui reçurent les mêmes lois (1), adoptèrent les mêmes usages (2), goûtèrent les mêmes plaisirs (3), et se mêlèrent pour ainsi dire comme deux fleuves qui, coulant ensemble, réfléchissent des cieux et des astres pareils.

Tandis que Rome envoyait dans les Gaules des peuplades de ses citoyens, qui bâtissaient des villes toutes romaines, la Gaule à son tour envoyait à Rome un grand nombre de ses enfans, qui brillèrent à l'armée, au sénat, à la cour, et

---

Bourgogne. — Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis, t. 1 et 2.

(1) Appian., de Bellis civilib. — Argou, Instit. au Droit franç., disc. prélim.

(2) Martial, l. 14, épigr. 128, l. 1; épigr. 54. — Juvénal, satir. 7.

(3) *Voyez* la note 4 du 2e récit à la fin du volume.

sur le trône même (1) : c'est à la Gaule que Rome doit ce Roscius (2), les délices du théâtre latin ; ce Terentius Varo (3), l'émule et l'ami des Properce et des Tibulle ; ce Gallus (4), trop sensible amant de l'ingrate Lycoris, et dont les os reposent mollement dans le tombeau parce que Virgile a chanté ses amours (5).

Le voyageur en parcourant la Gaule se croyait transporté sur les bords du Tibre et de l'Anio, et dans les bocages de Tusculum et de Lucrétile ; s'il se re-

---

(1) D. Rivet, Hist. litt. de la France. — Tillem., Emp. — Laurent Echard, Hist. Rom.

(2) D. Rivet, lieu cité, t. 1, p. 92.

(3) Crin., Poët. lat., l. 2, c. 33. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1, p. 108.

(4) Vossius, Hist. Gram., l. 2, c. 1. — Crin., Poët. lat., l. 3, c. 42. — D. Rivet, lieu cité, p. 102.

(5) Allusion à ces vers, que Virgile fait prononcer à Gallus dans sa 10e églogue :

..... O mihi tum quàm molliter ossa quiescant,
Vestra meos ollim si fistula dicat amores !

posait près de Nîmes, que fonda le compagnon d'Hercule (1), ou dans les champs de Narbonne, non moins fameux que l'Himette par la douceur de leur miel, des fontaines consacrées aux dieux, et coulant à l'ombre des peupliers d'Italie, lui rappelaient les eaux latines de Blanduse et de l'Albunée; s'il errait sur les rives du Gard il admirait le pont superbe où l'onde coule en triomphe sous trois étages d'arches magnifiques (2), emblême du joug heureux qui couronnait la Gaule; s'il s'arrêtait dans les bosquets de Divodure (3) il lisait cette inscription, à moitié cachée dans les genévriers : « La prêtresse Aréto, « avertie par un songe, a consacré ce

(1) Stephanus Bysantinus, de Urbibus. — Poldo d'Albenas, Antiq. de Nîmes.

(2) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 2.

(3) Metz.

« bocage à Sylvain et aux nymphes de « ces lieux (1). »

Enfin, si le voyageur visitait Lyon, Autun, Trèves, Langres, et vingt autres cités (2), il contemplait de toutes parts des temples érigés à Cérès, à Junon, à Vénus, à Mercure; des arcs de triomphe, des colonnes, des obélisques, des statues, et surtout des tombeaux.

Une foule de noms, quoique corrompus, rappellent encore de nobles origines.

---

(1) D. Martin, Hist. des Gaulois. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 3, c. 7, p. 103.

(2) Le P. de Colonia, Hist. des Antiq. de la ville de Lyon. — Ducange, Gloss., *verbo* Capitol. — L'abbé Courtépée, Descript. de la Bourgogne. — Montfaucon, Antiq. expl. — Adr. Vales, Not. gal. — De Caylus, Rec. d'Antiq. — D'Anville, Notice sur les Gaules.—D. Martin, Dict. topogr. des Gaul., au t. 2 de son Hist. des Gaules. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1 et 2. — Fortia d'Urban, Antiq. du départ. de Vaucluse.

Le mont *Jou* était le mont de Jupiter (1); Janus était adoré à *Jansigny*, Vénus à *Venarey* (2), Diane à *Diennay*; et tandis que l'étymologiste retire ces poétiques significations des syllabes grotesques dont les temps modernes ont défiguré une foule de noms anciens, de son côté l'antiquaire (3), fouillant dans les décombres de nos provinces méridionales, y trouve des débris vénérables, d'illustres fragmens qu'embellit l'acanthe, des bronzes, des urnes et des inscriptions. L'imagination, s'emparant de ces restes précieux, refait

(1) Mons Jovis. *Voyez* Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 2.

(2) Laureau, lieu cité. — *Voyez* aussi un ouvrage de Lanoue sur les étymologies françaises.

(3) *Voyez* les ouvrages de MM. Legoux de Guerland, Courtépée, Laureau, d'Anville, de Caylus, Montfaucon, D. Martin, Fortia d'Urban, Millin, Alex. Lenoir, etc.

ce que le temps a détruit ; elle restitue aux colonnes mutilées leurs frises, leurs chapiteaux ; le temple qu'elles décorèrent n'est plus dans la poussière ; il reparaît avec ses pontifes, ses dieux et ses autels, qu'un peuple immense couvre de fleurs.

Le poëte pourrait trouver aisément dans l'histoire des diverses colonies romaines des sujets de poëmes héroïques, auxquels il rattacherait tous ces souvenirs intéressans.

Mais si la Gaule dut s'applaudir d'imiter Rome dans ses temps de prospérité, il en fut autrement lorsque l'empire fut précipité vers sa décadence par la corruption de ses mœurs et la faiblesse de ses armes (1).

---

(1) Philon, sur la vie contemplative. — Luitprand apud Murat., Annal. d'Ital. — Procop., de Bello Gothic., c. 1. — Gibbon, Decline and Fal of the Rom. Emp.

Le luxe et les trésors des colonies romaines attiraient dans les Gaules des nuées de barbares (1) qui fondaient comme des oiseaux de proie sur cette contrée, sanglante et ravagée par les Suèves, les Bourguignons, les Alains et les Visigoths (2).

Au milieu de ces malheurs, que déplorent Orose, Salvien et Zozime, le christianisme parut dans les Gaules, et cette religion, qui apprend à échanger les peines passagères de la vie pour une éternité de bonheur, dut sembler bien consolante à nos ancêtres infortunés.

On vit dans notre contrée de pieux

---

(1) Hist. misc., l. 14 et 15, script. Rer. ital., t. 1. — Oros. Hist., l. 7 et 8. — Salv., de Gubernat. Dei. — Amm. Marcell., l. 24. — Mably, Observ. sur l'Hist. de France.

(2) Procop., de Bello Goth. — Oros. Hist., l. 8. — Salv., de Gubernatione Dei.

évêques, simples alors et appuyés sur la houlette pastorale, braver la persécution des Césars et la féroce incrédulité des peuples du nord, et former de brebis égarées le troupeau du divin berger. Luttant contre tous les dieux des Romains, des Gaulois et des Scandinaves, ces conquérans paisibles arrosaient de leur sang les semences de l'Evangile, et rassemblaient les fidèles au fond des bois les plus obscurs.

TROISIÈME RÉCIT.

LES FRANCS.

L'ORIGINE des Francs est peu connue (1). Les uns croient qu'ils sortirent des lieux voisins du Palus méotide (2); les autres placent leur berceau dans une des contrées de la Germanie (3): ceux-ci aiment à

(1) *Voyez*, sur les diverses origines que les historiens donnent aux Francs, Raphaël Volaterwan, Géogr., l. 3. — Spener, Notit. German. antiq. — Hotman, Franco-Gallia. — M. Mille, Histoire de Bourgogne. — Le comte du Buat, Histoire anc. des peuples de l'Europe.

(2) Gesta Francorum, c. 1 et 2. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

(3) C'est l'opinion la plus suivie et la plus raisonnable. *Voyez* Procop., de Bell. Goth., l. 1, c. 12. —

les faire descendre d'une colonie de Troyens qui des bords du Scamandre vinrent, sous la conduite de Francus (1), s'établir en Pannonie, et de là sur les rives de la Seine; ceux-là enfin pensent que les Francs sont les arrières-neveux de ces anciens Gaulois que Sigovèse conduisit dans le fond du nord (2).

Les Francs avaient une taille élevée (3),

Agathias, Histor., l. 1. — Saint Jérôme in Vitâ Hilarionis. — Phil. Cluvier, Germania Antiq., l. 3, c. 20. — Gibbon, of the Decline and Fall of the Roman. Emp., c. 10. — Le comte du Buat, Histoire anc. des peuples de l'Europe, l. 5.

(1) Fredegar., Scholast. Hist. Franc. epitom., c. 2 et 3. — Hunebaud dans la Chronique de Trithême. — Aimoin, Gest. Franc., l. 1, c. 1 et seq. — Vetus, Chronic. Moissiac.

(2) Raph. Volaterwan, Géogr., l. 3. — Spener, Notit. Germ. Antiq., p. 125 et seq. — Audigerius in libro de Franc. Orig. — Dissertat. du P. Lacarry, publ. en 1677.

(3) Tacit., de Morib. German. — Sidon. Apollin. in Panegyr. maj., carm. 5.

une voix terrible (1) et des yeux étincellans (2); leurs lèvres s'ombrageaient d'une barbe épaisse; leur chevelure tressée était retenue sur leur front par un réseau d'or (3) ou par des cercles de cuivre (4); leur corps, aussi blanc que l'albâtre (5), se couvrait à demi de la dépouille des bêtes féroces (6).

Pasteurs et guerriers, ils conduisaient devant eux avec leurs lances de grands troupeaux, dont le laitage était leur nourriture accoutumée (7).

---

(1) Tacit., ib. — Sidon., ib.

(2) Sidon. Apol., ib. — Pelloutier, Histoire des Celtes.

(3) Claud. Laud., Stilic. — Favyn, Théât. d'Honn., l. 2, p. 133.

(4) Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 56.

(5) Tacit., ib. — Diod. Sicul., loc. cit.

(6) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Tacit., de Morib. German. — Agathias, Histor., l. 2.

(7) Tacit., de Morib. Germ. — Pellout., lieu cité.

Leur audace tenait du prodige (1) : le plus vaillant d'entr'eux devenait leur chef, mais jamais leur maître. Le nom de Francs faisait leur orgueil (2) : quelques-uns, conduits à Rome pour y paraître en gladiateurs, se tuèrent la veille du combat, préférant la mort à la honte (3).

S'ils franchissaient un fleuve, debout sur les conques de leurs boucliers d'osier, ils soumettaient l'onde écumante (4) ; s'ils allaient à l'attaque ils poussaient le cri de

---

(1) Sidon. Apol., Panegyg. majoriani, carm. 5. — Libanius in Orat. 5. — Vopiscus in Probo. — Zozim. Histor., l. 1. — Eum., Panegyr. in Const., c. 18.

(2) Isidor. Orig., l. 9, c. 2. — Bossuet, Disc. sur l'Hist. univ.

(3) Jos. Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 45.

(4) Eutrop., l. 9. — Oros., l. 7. — Liban., Orat. ad Const. *Voyez*, sur cette manière de franchir un fleuve, Grégoire de Tours, rapportant au commencement de son Histoire l'aventure d'Attale. — *Voy.*

la guerre, faisaient voler la hache à deux tranchans, et, se servant de leurs longues framées comme d'un point d'appui, ils s'élançaient dans l'air, et tombaient comme la foudre devant l'ennemi troublé (1). Le jeune guerrier portait au bras un anneau de fer, et ne le quittait qu'après une belle action (2), qu'on appelait la rançon du brave.

Les femmes, vêtues de robes noires, les bras et le sein nuds, les cheveux

---

aussi M. de Châteaubriant dans son poëme des Martyrs.

(1) Sidon. Apollin., Panegyr. maj., carm. 5. — Agathias, l. 2.

(2) Tacit., de Morib. Germ. — Favyn, Théât. d'Honneur, l. 1, p. 78. — L'anneau de fer était l'emblême de la servitude; voilà pourquoi les guerriers qui n'avaient pas encore vaincu voulaient s'humilier en le portant. *Voyez* Camden's, Brit. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 138. — Apul., l. 10 de ses Milessiennes. — Favyn, lieu cité. — North. Antiq., v. 1, p. 205.

couronnés de genet fleuri, paraissaient quelquefois dans la mêlée (1), maniant la lance avec adresse, et animant les soldats par leurs regards et leurs discours.

Après le combat les Francs chantaient le *bardit* en l'honneur du brave qui n'était plus; on déposait ses armes dans la tombe; chaque guerrier remplissait son casque avec de la terre qu'il venait jeter sur le corps de son compagnon; cette terre de l'amitié s'élevait en pyramide, sur laquelle on plantait souvent un étendard (2).

Lorsqu'un combattant perdait son bouclier il n'osait plus se présenter à la salle

---

(1) Tacit., de Morib. German. — Pellout., lieu cité. — Plut. in Vitâ Marii. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1, p. 38, éd. in-fol. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 8.

(2) Tacit., loc. cit. — Vossius, de Poëm. Cant. — Beda, de Angl. Sax., 424. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Mabillon, Ann. Bened., t. 5.

des fêtes et aux tables du banquet; la liqueur du genévrier et les caresses de son amante ne le réjouissaient plus; seul il errait au fond des bois, et mourait de douleur sur les bords d'un torrent inconnu (1).

De tous les cultes de l'idolâtrie, celui des Francs fut peut-être le plus favorable à la poésie.

Les contrées de la Germanie n'avaient pas toutes la même religion; les unes adoraient Tuiston (2), père de Mannus, et la déesse Herta, qui à certains jours de l'année montait sur un char, cou-

---

(1) Tels étaient les mœurs et les principes de bravoure communs à tous les peuples du nord. *Voyez* Mallet, Introd. à l'Hist. du Danemarck, t. 1. — Macpherson en ses Remarq. sur les poés. d'Ossian. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 42.

(2) Tacit., de Moribus German. — Schedius, de Diis German. — Keysler, Antiq. select., septen. et celtic.

Digitized by Google

verte d'un voile, et parcourait la terre pour y répandre la fécondité (1); les autres dressaient des autels à Odin (2), à Irminsul (3), et aux deux frères Lelo et Polelo, que Tacite a confondus avec Castor et Pollux (4). Quant aux peuples francs, ils reconnaissaient un être suprême; mais ce n'était ni Jupiter, ni Teutatès, ni aucune autre divinité consacrée par le culte des hommes.

Chez eux le grand esprit n'avait point de nom, de forme, de temples; c'était

---

(1) Tacit., ub. supr. — Elie Schedius, ib. — Montfaucon, Antiq. expliq., t. 2.

(2) Valer. Maxim., l. 2, c. 6, n. 11. — Keysler, Antiq. select., p. 127. — Wormius, Litter. runica. — Mallet, Introduction à l'Hist. du Danemarck. — Camden's, Brit.

(3) Egin., Vita Carol. magn. — Spelman, Gloss. — Annal. Metens.

(4) Tacit., de Morib. German. — Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Agathias, l. 1. — Elie Schedius, ib. Mallet, lieu cité.

au sein de la nature qu'ils allaient l'invoquer (1) ; émus par les merveilles de la terre et des cieux, la gratitude et l'admiration les conduisaient par degrés à la connaissance d'un créateur, qu'ils croyaient voir dans tout ce qui manifeste sa grandeur et sa bonté (2).

Ils pensaient que les vieux arbres, les rochers élevés, les eaux murmurantes (3), étaient initiés à son pouvoir, et ils s'inclinaient devant ces objets sacrés, qu'ils considéraient comme des intermédiaires entr'eux et la divinité, comme des or-

---

(1) Tacit., ib. — Cæs., ib. — Fournel, Etat de la Gaule au cinquième siècle.

(2) Mallet, lieu cité, t. 1, part. 1, c. 5. — Fournel, lieu cité.

(3) Agath., l. 1. — Elie Schedius, de Diis Germ. — Keysler, Antiq. select. septent. et celtic. — M. Mallet, lieu cité. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — Borlase, Antiq. de Cornouailles. — Strutt, Angl. anc., p. 149. — Camden's, Brit.

ganes qui transmettaient sa volonté et ses oracles. Tout ce qui avait du mouvement renfermait, disaient-ils, une parcelle de la céleste intelligence, et Dieu était pour eux l'ensemble de la nature animée; ils écoutaient sa voix dans la foudre, dans les aquilons et les torrens (1); les brises parfumées étaient son souffle divin; ils contemplaient sa gloire dans les rayons du soleil, dans la splendeur des météores et des astres qu'il a prodigués à la nuit (2); ils voyaient le reflet de son sourire sur les nuages pourprés du matin, dans le limpide azur des fontaines, et sur les gazons émaillés de fleurs : c'est ainsi que l'être invisible était vu.

Les noirs hivers de leurs climats, loin

---

(1) Tacit., de Morib. Germ. — Pellout., lieu cité.

(2) Cæs., de Bell. Gall., l 6. — Verstegan, Restit. of Decayed intell., c. 3. — Speed, Chron.

de nuire à ce culte intéressant, venaient y joindre les grandes impressions du silence et du mystère (1).

Lorsque la neige s'amoncelait, et que les brouillards confondaient le ciel et la terre, derrière ces voiles nouveaux Dieu semblait recueilli au fond de son sanctuaire pour y méditer des miracles, et tout à coup il paraissait s'en élancer quand un rayon, perçant la nue, faisait étinceler tous les givres et les glaçons suspendus aux branches des sapins, ou lorsque la première verdure du printemps venait réjouir les forêts.

Quelles émotions, quelles extases devaient saisir ces peuples au milieu de leurs campagnes divinisées, où le seul bruit de la feuille légère et du ruisseau fugitif suffisait pour leur montrer l'Eternel prêt

(1) Tacit., de Morib. Germ.

employa toute son armée, et les bœufs de mille chariots, pour transporter sur le tombeau de sa mère une pierre énorme que les peuples révéraient (1). La plus belle des vierges pouvait dormir sous un chêne sans craindre l'insulte du passant; elle reposait sous la garde des dieux (2). Par suite de leur respect pour la nature, les Francs ne tentaient aucune entreprise lorsque la lune était à son déclin (3). Les noms de leurs mois désignaient les révolutions des saisons, ou rappelaient quelques habitudes champêtres; janvier était appelé le mois des loups furieux (4); mars le flux de la lumière (5); mai les trois ma-

(1) Borlase, Antiq. of Cornwal. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 141.

(2) Tacit., de Morib. German., leg. salic.

(3) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Verstegan, Rest. of Decayed intell., p. 38.

(4) Versteg., ib. — Strutt, p. 51.

(5) Lenct-Monat.

melles (1), parce qu'alors les Germains commençaient à traire leurs troupeaux trois fois par jour (2); juillet le mois des grandes herbes (3); août le mois des blés (4); octobre le mois des vins (5); novembre le mois des vents (6), et décembre celui des glaces (7).

Les Francs ne suivirent d'abord que leurs goûts nomades (8) et indépendans;

---

(1) Tri-Milki.

(2) Verstegan, ib. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 52.

(3) Hay-Monat.

(4) Barn-Monat.

(5) Win-Monat.

(6) Wint-Monat.

(7) Winter-Monat. *Voyez*, sur ces anciens almanachs, Plot., Hist. nat. du comté de Staff., p. 419. — Verstegan, Restitut. of Decayed intell. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 51 et 52.

(8) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Tacit., de Morib. German. — Laureau, Hist. de France avant Clovis. — D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, préf. du t. 2. — Hotman., Franco-Gal., c. 4 et 5. — D'An-

ils errèrent longtemps dans la Germanie sans y choisir un séjour; mais dans le second siècle ils s'établirent entre le Mein, le Rhin et l'Océan (1). Une vie moins vagabonde et une espèce de patrie adoucirent un peu leurs mœurs; l'aube de la civilisation parut sur leurs cabanes héréditaires, dont souvent l'hospitalité ouvrit la porte à l'étranger (2).

Dans le troisième siècle on vit les Francs commencer leurs premières incursions dans les Gaules (3), où ils trou-

---

ville, Etats formés en Europe, etc., § Francia orientalis.

(1) Phil. Cluvier, Germ. Antiq., l. 3, c. 20. — Le comte du Buat, Hist. anc. des peuples de l'Eur.

(2) Tacit., de Morib. German. — Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — Vopiscus in Proculo. — Procop., de Bell. Goth., l. 2. c. 25. — Salvien, de Gubernat. Dei, l. 4 et l. 7. — C'est à cette seconde époque de leur histoire que Tacite les a représentés sous le nom de Germains.

(3) Trebell. Pollio in Gallienis duobus. — Florus,

vèrent les Romains, ces instituteurs de tant de nations.

Des courses fréquentes dans cette contrée, leurs guerres, leurs paix, leurs traités avec l'empire (1) apprivoisèrent par degrés les Francs, et quelques-uns d'entre eux s'établirent sur la rive gauche du Rhin, près de la colonie d'Agrippine.

Leurs relations s'étendaient progressivement dans les Gaules; ils y envoyaient leurs enfans pour pratiquer les arts mécaniques, ou pour cultiver les lettres grecques et latines, que voyaient fleurir avec succès Augustodunum, Burdigalie, Trèves, Tolosa, et d'autres cités illustres (2).

---

c. 2. — Sextus Aurel. Vict., de Cæsarib., c. 33. — Eumen., Panegyr. in Const. — Vopisc. in Aureliano.

(1) Zozim. Histor., l. 1. — Florus, c. 2. — D. Bouquet, Rec. des Hist. de Fr., t. 2. — Dubos, t. 1.

(2) Agath., l. 1. — Cic. pro L. Flac., n. 26. p. 166.

Préludant au grand mélange des deux peuples, l'antique Celte s'unit à la fille du Sicambre (1), et la jeune Gauloise présenta la coupe des aveux au guerrier franc, qu'elle acceptait pour époux (2).

Le Romain lui-même fit en faveur d'une nation dont il admirait la valeur une exception (3) à la loi qui défendait aux empereurs d'épouser une étrangère (4), et le trône des Césars vit s'asseoir près d'Arcadius la française Eudoxie (5).

— Strabo, l. 4. — Borel, Rech. gauloises, préf. — Suet., Illust. Gram. — Vossius, Hist. Gram. — Auson, de Claris Urbib. — Egas. Bul., Hist. univ. Par., t. 1. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1. — Boulainvilliers, Mém. hist. sur la France, au titre des Manufactures.

(1) Fournel, lieu cité.

(2) Justin, l. 43.

(3) *Voyez* sur cette exception une note curieuse à la fin du volume (3e récit, note 1re).

(4) Racine, trag. de Bérénice.

(5) Eudoxie était fille du Franc Baudon; elle fut mère de Théodose le jeune.

Plus d'une fois les Francs dépouillèrent la saye guerrière et le ceinturon de cuir pour revêtir la toge des dignités romaines (1); plus d'une fois leur blonde chevelure se para du bandeau impérial (2); l'or des chevaliers, la pourpre des sénateurs et des patrices, les couronnes triomphales, les faisceaux, tout ce que l'empire romain inventa pour sa gloire concourut à celle de nos ancêtres (3).

Le voisinage des Gaules opéra donc une

---

(1) Amm. Marcell. Hist., l. 5 et 15. — Sulpit. Alex., l. 4. — Aurel. Vict. in Cæs. — Zozim. Hist., l. 3. — Oros., l. 7. — Suidæ Lexicon, t. 1. — Idatii Chronic.

(2) Proculus, proclamé à Lyon en 280; Magnence, proclamé à Autun en 350; Sylvain, procl. en 355. On sait que le Franc Argobaste fut plus puissant qu'un empereur. *Voyez* Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 8. — Crevier, Hist. des Emp. rom. — Laurent Echard en son Hist. Rom.

(3) Dubouch., Maison royale de Fr., t. 1, p. 22.

rapide métamorphose parmi les Francs, qui, de barbares qu'ils étaient d'abord, purent dès le cinquième siècle rivaliser de civilisation (1) avec les Gaulois, presque aussi policés que les Romains à cette époque (2). Mais cette civilisation, pareille aux aurores boréales qui ne sont point les messagères du soleil, n'annonçait pas encore les brillans siècles de lumière qui ne devaient éclore pour les Français qu'après une nuit longue et ténébreuse (3);

---

(1) Agathias. l. 1. — Tacit., l. 2 Annal. — Senec., ep. 123. — Vossius, de Arte Gram. — Sidon. Apoll., 12e épître à Domitius. — *Voyez* à la fin du volume la note 2 du 3e récit.

(2) Cic. pro L. Flacc., n. 26, p. 166. — Suet., Illust. Gram. — Auson., de Clar. Urbibus. — Ducange, Gloss., *verbo* Capitolium. — Egas. Bull., Hist. univ. Parisiens., t. 1. — D. Rivet, Hist. litt. de la France, t. 1, 2 et 3. — Laurcau, Histoire de France avant Clovis. t. 1 et 2.

(3) Egas. Bul., Hist. univ. Parisiens. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 3, 4, 5 et 6. — L'abbé

ce n'étaient que les lueurs du flambeau romain qui éclairait presque tout l'univers, mais que bientôt le nord devait éteindre (1).

L'entrée des Francs dans la Gaule sous le règne de Clodion, cette mémorable entrée que, dans une prévention injuste pour notre histoire, nous traitons de fait obscur et barbare (2), eût été trouvée digne chez les anciens des hymnes de Pindare et d'Alcée.

Une révélation secrette persuadait aux Francs qu'ils étaient originaires (3) de la

---

Lebœuf en ses divers écrits sur l'Hist. de France. — Robertson, Introd. à l'Hist. de Charles V.

(1) *Voyez* à la fin du volume la note 2 du 3e récit. *Voyez* aussi la fin du 10e récit.

(2) Voltaire pense qu'on ne doit commencer l'histoire de France qu'au règne de Charlemagne.

(3) Pausanias, l. 10, p. 845. — Tit. Liv., l. 5, c. 34. — Audigerius in lib. de Franc. Orig. — Les Œuv. de Bodin et de Trivorius. — Le P. Lacarry, Dissert. publ. en 1677. — Delacourt, Orig. des Gaulois.

Gaule, que leurs pères avaient quittée sous la conduite des neveux d'Ambigat (1), et loin de laquelle ils erraient depuis bien des siècles, comme les essaims d'abeilles dont ils adoptaient l'emblème (2).

Ces Francs, ou plutôt ces anciens Gaulois, qui semblent vouloir régénérer l'univers, fondent des colonies sur les bords du fleuve Halys (3), sous les ombrages de la forêt Hercinie (4), peuplent les glaces du nord (5) de leur race belliqueuse, en

---

(1) Sigovèse et Bellovèse. *Voyez* Tite Live, loc. cit. — Dufays, Observations hist. sur les Gaulois.

(2) Montfaucon, Monum. de la Mon. franç., t. 1. — Chiflet, Dissert. sur le tombeau de Childéric.

(3) Justin, l. 25. — Strabo, l. 4 et l. 12. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois t. 1, c. 7, p. 200 et suiv. — D. Martin, Hist. des Gaulois, t. 1.

(4) D. Pezron, Antiq. des Gaulois, vol. uniq. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — D. Martin, lieu cité.

(5) Le comte du Buat, Hist. anc. des peuples de l'Europe, l. 2, c. 11. — Picot de Genève, lieu cité.

remplissent une partie de l'Asie (1), et reviennent par les rives du Danube frapper du bout de leur lance aux portes de leur antique patrie.

Les savans Spener, Audigerius, Volatervan, Bodin et Trivorius (2) ont soutenu cette identité d'origine entre les Gaulois et les Francs, et l'on ne peut se dissimuler combien est poétique ce système, aussi vraisemblable que tout autre. N'éprouve-t-on pas en effet un intérêt mêlé de surprise en reconnaissant dans ces Francs intrépides des Gaulois échappés à la servitude et à la corruption où languis-

(1) Le comte du Buat, lieu dit.

(2) Spener, Notit. Germ. Antiq., p. 125. — Audig. in lib. de Franc. Orig — Raph. Volaterv., Géogr., l. 3. — *Voyez* encore sur cette opinion l'abbé Dordelu Dufays, Observat. hist. sur la nation gaul. — — Le P. Tournemine, Mém. de Trévoux, janv. 1716. — Delacourt, Orig. des Gaulois. — Le P. Lacarry, Dissert. publ. en 1677.

saient leurs frères sous les Romains (1) ; en voyant cette ancienne portion de la patrie qui, conservée pure et vierge dans les frimas de la Germanie (2), et restée dépositaire de l'indépendance et des vertus primitives, rapporte ces trésors à la Gaule asservie, et lui rend les pénates de la liberté qu'elle a sauvés ?

Les circonstances qui accompagnent l'expédition des Francs méritent également l'attention du poëte. Il est curieux de voir reparaître à cette époque l'oracle dont parle Censorinus (3) : selon ce dernier, lorsque Romulus jetait les fondemens de sa cité il vit planer douze vautours sur les rives du Tibre, et les augures crurent

---

(1) Salv., de Gubernat. Dei. — Oros. Hist., l. 8. — Sidon. Apol., Paneg. Aviti, v. 246.

(2) Tacit., de Morib. German.

(3) Censorinus, de Die natali, c. 17. — Livius, l. 1. — Aurel. Vict., de Orig. Roman.

remarquer dans ces oiseaux le gage assuré de douze siècles de gloire pour l'empire romain (1) ; cet oracle, oublié pendant la prospérité de l'Italie, revint à la mémoire des peuples (2) dans le cinquième siècle, terme des succès promis à cet empire. Orose et Zozime rapportent qu'on s'en entretenait publiquement dans les Gaules, et les émissaires que Clodion avait envoyés dans cette contrée répandirent à leur retour parmi les Francs ces récits prophétiques (3).

Ceux-ci s'en réjouissaient d'autant plus qu'ils abhorraient le nom romain (4) : ils

---

(1) Censorinus, ib. — Aurel. Vict., ib.

(2) Censorinus, ib. — Sidonius Appol. in Panegyr. Aviti, v. 357. — Claudianus, l. de Bel. Get., v. 265. — Coel Rhoding, l. 27, c. 8. — Aurel. Vict., de Orig. Rom.

(3) Fournel, Etat des Gaules au 5e siècle, t. 1 et 2.

(4) Oros. Hist., l. 8. — Moreau, Disc. 1 et 2 sur l'Hist. de France.

n'avaient point oublié que Constantin livra deux chefs de leurs tribus, Ragaise et Ascaric, aux lions et aux léopards des cirques de Trèves (1); ils n'avaient point oublié que deux de leurs rois, Marcomir et Sunnon, tombèrent victimes de la politique romaine (2).

Plus de retard, plus de délai; on met en présence les deux champions de l'épreuve (3); le bouclier des chefs fait *mugir les sept voix de la guerre* (4); les Francs vont chercher dans le sanctuaire des forêts les drapeaux qu'on y suspen-

(1) Eum., Panegyr. Constant., c. 10, 11 et 13. — Nazarii Panegyr. in Const., c. 16 et 17. — Eutrop., l. 10.

(2) Claudian., l. 1 de Laudibus Stiliconis, v. 240. — Had. Vales, t. 1 Hist.

(3) On faisait combattre un citoyen et un captif; l'événement de ce duel faisait juger du succès de la guerre. *Voyez* Strutt, p. 43.

(4) Macpherson en ses Remarques sur Ossian. — — Wormius, Litterat. runica.

dait en temps de paix (1); ils teignent leur chevelure avec une liqueur rouge (2); ils consultent les femmes (3), et font hennir le cheval sacré (4); ils saisissent leurs javelots, leurs framées, leurs cuirasses, faites de la dépouille des taureaux sauvages (5), armes héréditaires groupées en trophées à la colonne qui soutient les toits du Sicambre.

Précédés de Clodion aux longs cheveux (6), noble successeur des Théodemir et des Pharamond, suivis de leurs

---

(1) Tacit., de Morib. German.

(2) Tacit., ib. — Diod. Sicul., l. 5 p. 212.

(3) Tacit., ib. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 247.

(4) Camden's, Brit. — Strutt, p. 43.

(5) Montfaucon, Antiq. expliq., t. 5, l. 2.

(6) Le surnom de *chevelu*, appliqué plus particulièrement à Clodion, est commun à tous les rois de France de la première race. *Voyez* Sirmond en ses Notes sur l'Epître 2 du l. 1 de Sidon. Apol.

Digitized by Google

familles, de leurs chars (1), de leurs bateaux de cuir (2), de leurs troupeaux, les Francs s'avancent en tumulte vers les bords du fleuve qui les sépare de la Gaule.

Mais c'est surtout dans leur conquête que tout est vraiment prodige et miracle, et que les muses peuvent amplement moissonner sur les pas de l'Histoire.

Quelques tribus de Francs, faiblement armées, sans cavalerie (3), sans machines de guerre (4), sans discipline, abordent une contrée hérissée de fer, affrontent les triples murailles et les forteresses que Valentinien fit élever sur les rives du Rhin

---

(1) Tacit., de Morib. German. — Cæs., de Bell. Gall., l. 6.

(2) Mézerai, Hist. avant Clovis, t. 1.

(3) Tacit., de Morib. German. — Agathias, l. 1. — Mézerai, lieu cité.

(4) Tacit., ib. — Mézerai, lieu cité.

pour rompre les courses des barbares (1), attaquent des armées de plus de cent mille hommes (2) commandées par d'habiles généraux, des armées composées des Romains, vainqueurs du monde, et des Gaulois, jadis vainqueurs des Romains (3). Mais aussi qui peut arrêter ceux qui meurent en souriant (4), ceux dont les orateurs Eumène, Nazaire, Libanius nous ont raconté des choses incroyables (5),

---

(1) Ammien Macellin, l. 28. — Zozim, l. 4. — Fournel, Etat de la Gaule au cinquième siècle.

(2) Fournel, lieu cité.

(3) *Voyez* le premier récit.

(4) Tacit., de Morib. Germ. — Cæs., de Bello Gallico, l. 6. — Zozim. Hist., l. 1. — Eumen. in Panegyr. Const. — Sidon. Apoll. in Panegyr. maj., v. 5. — Liban. Soph. in orat. 3 et 10.

(5) *Voyez* aussi Vopisc. in Prob. — Sidon. Apol., ib. — Euseb., Hist. temp., l. 3. — Prosp., l. 7. — Eutrop., l. 9. — Oros., l. 7. — Sulpit. Alex. apud Greg. Turon, l. 2. — Zozim. Hist., l. 1.

et que Sidonius Apollinaris (1) regardait comme une race supérieure à celle des autres hommes !

Cependant Clodion a franchi le Rhin et traversé la grande forêt qui couvrait une partie du Hainaut et du Brabant (2). Il pénètre tout à coup dans les murs de Cambrai (3), et marche brusquement vers Tournay ; là des troupes romaines veulent en vain s'opposer à sa course triomphale ; il les défait, et entre dans cette ville, où il établit le siége de sa monarchie (4).

Enhardis par leurs succès, les Francs en poursuivent le cours, et soumettent

(1) Sidon. Apoll., in Panegyr. maj., carm. 5.

(2) Aim., de Gest. Franc., l. 1, c. 5. — Peteau, Rat. Temp., l. 6.

(3) Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 9. — Gesta Franc., c. 5.

(4) D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, t. 2.

tout le pays situé entre Cambrai et les rivages de la Somme.

Ils marchent ainsi de victoire en victoire, électrisés par les hymnes de leurs bardes (1); car, comme tous les peuples septentrionaux, ils n'allaient au combat qu'au récit de la gloire de leurs ancêtres.

Les bardes des Francs trouvaient dans les hauts faits de leurs tribus des sujets bien dignes de leurs chants.

Ils racontaient les exploits de Sunnon, fils d'Anténor; de Marcomir (2); de Ricimer, dont un poëte latin vanta les armes d'or, les coursiers superbes et la suite nombreuse (3); ils rappelaient l'expédition de Tarragone (4) ou la défaite du romain

---

(1) Tacit., de Morib. German., c. 3. — Livius, l. 1, c. 20. — Egin., Vita Caroli Magni.

(2) D. Bouquet, Rec. des Hist. de Fr., t. 2, préf.

(3) Sidon. Apoll. en ses Epîtres.

(4) Eusèbe, Hist. temp., l. 3. — Prosp., l. 7. — Eutrop., l. 9. — Oros., l. 7. — Nazar. in Panegyr.

Quintinius (1), que quelques historiens comparent à celle de Varus.

Dans la première strophe ils apprenaient comment Quintinius poursuivit les Français, qui repassaient le Rhin chargés de dépouilles ravies aux plus opulentes cités de la Gaule romaine.

Dans la seconde ils racontaient que ce lieutenant des Césars, s'étant emparé de quelques villages abandonnés qu'il livra aux flammes, planta avec sécurité ses nombreux pavillons en face du ravage étincelant.

Dans la troisième ils représentaient les Francs revenus sur leurs pas à la faveur de la nuit pour gravir les monts élevés qui entouraient le camp des Romains; ils disaient comment, à la lueur de l'incendie et du haut des sommets sourcilleux, ces nou-

(1) Sulpit. Alex. apud Greg. Turon., l. 2.

veaux Arminius apparurent tout à coup à l'ennemi consterné, en agitant leurs armes flamboyantes et en poussant les trois cris de la vengeance.

Dans la quatrième ils montraient Quintinius pâle et tremblant, croyant voir sur le rivage lointain l'ombre sanglante du malheureux Varus qui lui tendait la main pour l'associer à sa honte, et qui lui indiquait les tertres et l'herbe touffue qui couvraient les ossemens des antiques légions.

Dans la dernière strophe les Francs représentent leurs compagnons perçant de leurs traits les soldats romains, ou leur ordonnant de prendre des chaînes (1).

Mais de tous les chants que les Francs aiment à accompagner du bruit de leurs lances et de leurs boucliers, il n'en est point

(1) Sur tous ces faits *voyez* Sulpit. Alex., ib.

qui exalte plus leur courage que celui que leurs bardes font entendre en ces mots :

BARDIT.

« Pourquoi t'enorgueillir de ta vic-
« toire, ô Probus ! Les Francs sont tom-
« bés aux postes d'honneur ; leurs bles-
« sures étaient pardevant ; leurs visages
« de mort étaient terribles ; ceux qui leur
« survécurent, accablés par le nombre et
« fatigués de carnage, ont été vaincus par
« la nature plus que par ton épée, or-
« gueilleux César ! Redoutant leur aspect,
« tu les fis entraîner sur les bords de
« l'Euxin (1), et la barrière des mers put
« seule tranquilliser ton âme.

« Que deviendront ces guerriers aban-
« donnés vers des plages lointaines? Vont-
« ils périr, ces enfans des braves, sur une

(1) Eumen. in orat. de Gest. Franc. — Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., t. 1, l. 13, p. 330.

« terre d'exil et d'oubli? Non; ils vont « étonner l'univers par leurs exploits : « déjà ils ont saisi des navires retenus « au rivage (1); ils se lancent avec leurs « enfans et leurs compagnes sur les vagues « de l'Hellespont et du Bosphore, et bien- « tôt la méditerranée accueille leur flotte « aventurière (2).

« La rame et l'épée passent tour à tour « dans leurs mains; tantôt, hardis mate- « lots (3), ils font bouillonner l'onde sur « les flancs des nefs rapides; tantôt, valeu- « reux combattans, ils s'élancent sur les « rivages habités en poussant le cri de la

---

(1) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 2, p. 140. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 2, c. 12. — D. Bouquet, Rec., t. 2, préf.

(2) Laureau, lieu cité. — Fournel, Etat de la Gaule au cinquième siècle. — D. Bouquet, lieu cité.

(3) Eutrop., l. 9. — Oros., l. 7. — Liban., orat. ad Const. — Sidon. Apoll., l. 8, Epist. ad Num. — Strutt, t. 1, p. 55.

« guerre ; leur francisque (1) fend les
« portes des villes, et, fiers du sang qui
« les couvre, ils rejoignent leurs navires.
« Leurs amantes les accompagnent (2),
« portant sur leurs têtes les boucliers de
« ces héros, chargés des trésors conquis
« comme de vastes corbeilles que rem-
« plissent les moissons de la guerre. O
« doux prix de la valeur ! La beauté jouit
« de nos exploits et mêle à des chants
« de triomphe les secrètes paroles de l'a-
« mour. C'est ainsi que nos frères parcou-
« rent les côtes de la Grèce et de l'Asie,
« et qu'ils paraissent devant la Sicile
« étonnée (3).

---

(1) Agathias, l. 2. — La francisque était une hache à deux tranchans.

(2) Tacit., de Moribus German. — Strutt, Angl. anc., t. 1. p. 8.

(3) Zozim. Hist., l. 1. — Eumen. in orat. de Gest. Const. — D. Bouquet, Rec., t. 2, préf. — Laureau,

« Reine des champs siciliens, ô toi qui « les domines d'un front noble et ma- « jestueux, ville antique et superbe, Syra- « cuse, Syracuse! Tes palais sont plus « beaux que les cabanes des Sicambres; « mais les Sicambres sont maîtres de « tes murs. Les vois-tu forcer tes ports! « Vois-tu s'agiter leurs panaches élevés! (1) « Vois-tu briller les colliers d'or (2) sur « leur poitrine, plus blanche (3) que l'é- « cume des flots du Vahal! Hâte-toi donc « d'acheter leur départ en déposant à leurs « pieds ces vases célèbres et ces coupes « ciselées avec art que tu réservais pour « les joies de l'hyménée et le festin des

---

Hist. de France avant Clovis, t. 2. — Cordemoy, Hist. de Fr., t. 1, p. 67. — Malte-Brun, lieu cité.

(1) Tacit., de Morib. German.

(2) Tacit., ib. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 3.

(3) Tacit., ib. — Pelloutier, Hist. des Celtes.

« funérailles, car tu es renommée par tes « richesses, ô Syracuse, Syracuse !

« Les Francs quittent la Sicile et tour- « nent leurs proues vers l'Afrique ; ils « descendent près de Carthage (1) : à leur « approche, du milieu des ruines s'élève « un nuage d'oiseaux de proie qui deman- « dent du sang aux maîtres de l'épée.

« Montagnes de Calpé et d'Abyla (2), « détroit de Gaditan, qu'un demi- « dieu ne put franchir (3), nos héros « s'élancent vers vous, et déjà ils voient « l'Océan périlleux bondir avec fureur. « Chaque vague ressemble à un monstre « marin mugissant autour de nos vais- « seaux, prêt à les engloutir. Sans crainte

(1) Zozim., ib. — Eumen., ib. — Laureau, lieu cité.

(2) Noms des deux montagnes qui forment le détroit de Gibraltar.

(3) Les montagnes de Calpé et d'Abyla étaient les colonnes d'Hercule.

« à la vue du péril, on croirait les Francs « sur l'onde familière du fleuve accou- « tumé ; ils dédaignent les clameurs de la « tempête (1), sourient à la rage des flots, « et sifflent un air de l'enfance au milieu « des noirs écueils.

« Ces vaillans hommes cotoient l'Ibérie « et les Gaules, accumulant toujours sur « leurs poupes surchargées les dépouilles « des peuples vaincus (2) ; ils pénètrent « dans le canal britannique, et, termi- « nant enfin leur course immortelle, ils « reviennent par la Batavie sur le sol « natal (3).

---

(1) Eutrop., l. 9. — Oros., l. 7. — Liban., orat. ad Const.

(2) Zozim., l. 1. — Eumen., Panegyr. Const. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1, p. 67. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 2. — Picot de Genève, Hist. des Gaul., t. 2, c. 12 p. 28. — Fournel, Etat de la Gaule au cinquième siècle.

(3) Laureau, Cordemoy, Picot de Genève et Fournel, aux lieux cités.

« La patrie, qui les crut perdus, recon-
« naît de loin ses enfans à leurs marques
« de gloire : elle a fait un signe; soudain
« cent bardes célèbrent leurs exploits; la
« douce liqueur, composée du suc des
« fleurs (1), écume dans la corne de
« l'urus (2), et les flambeaux résineux
« éclairent la fête du retour. »

Tels étaient les exploits que les bardes rappelaient dans leurs chants rémunérateurs quand les guerriers allaient à l'ennemi.

Cependant les Francs ont couvert les plaines de l'Artois, et ils s'approchent d'Arras, qu'ils veulent surprendre (3).

Entre cette cité et les murs de Tervanna est un village que les historiens appellent

---

(1) L'hydromel.

(2) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — D. Martin, Hist. des Gaulois. — Picot de Genève, lieu cité.

(3) Greg. Turon. Hist., l. 2. — Dubos, Hist. crit. de l'établissement de la Monarch. fr.

du doux nom d'Eléna (1) : ce village est bâti sur une colline; à ses pieds est un vallon charmant que parcourt une petite rivière (2). C'est là que les Francs ont dressé les tentes du repos (3); c'est là qu'ils veulent célébrer les noces (4) d'un de leurs chefs qui s'unit à une jeune française. Déjà celle-ci, en présence de ses parens, avait adressé à son amant cette formule accoutumée : *Soyez mon maître et mon époux, et moi je serai votre fidèle compagne* (5); déjà les armes,

---

(1) Sidon. Apoll., Panegyr. maj. — Sirmond dans ses notes sur Sidon. Apoll. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

(2) Sidon. Apoll., ubi sup.

(3) Sidon. Apoll., ib. — Laureau, lieu cité.

(4) Sidon. Apoll., ib. — Claud. in Laudib. Stilic. — D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, t. 2.

(5) Marculfe, Form., c. 17. — Il y a dans le texte : *et moi je serai votre humble servante.* Cette locution ne m'a point semblé bien française.

Digitized by Google

les coursiers et les bracelets qui composaient la dot (1) avaient été livrés, et le nouvel époux, sans craindre le blâme de la loi (2), pouvait enfin presser la main de celle qu'il aimait.

S'abandonnant au tumulte de la fête, les Francs déposent leurs armes; les uns dansent à la manière des Scythes (3), en poussant par intervalles des cris simultanés; les autres préparent le festin et font rôtir le porc et l'urus (4); ceux-ci

---

(1) Tacit., de Morib. German.

(2) Une disposition de la loi salique (tit. 23, de Manu Mulier. non stringenda) condamnait l'homme qui pressait la main d'une femme à une amende de quinze sols; s'il lui touchait le bras cette amende était de trente sols, et du double s'il lui touchait le sein, etc., etc.

(3) Sidon. Apoll., in Panegyr. maj. — C'est ce qui a fait croire à plusieurs auteurs que les Francs étaient originaires de Scythie. *Voyez* Moreri, Dict., *verbo* France.

(4) Strabo, l. 3. — Tacit., de Morib. German.

luttent en jouant sur le gazon, ou sautent tous nus au milieu des épées ; ceux-là accompagnent en chantant le char nuptial, que couvrent de fleurs les filles des Sicambres, des Chamaves et des Amsivariens (1); tous les échos retentissent des cris de l'allégresse, et le rire bruyant éclate le long du rivage.

Fatale sécurité ! Aétius, grand maître de la milice romaine, et qui commandait pour l'empereur dans les Gaules (2), surprit tout à coup les Francs dans le désordre, et, secondé de Majorien, qui commandait la cavalerie, il attaqua brusquement l'armée de Clodion.

---

(1) Ruinart., Præfatio ad Greg. Turon, c. 6. — Montfaucon, Monum. de la Monarchie franç., t, 1. — Du Tillet, p. 1.

(2) D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, t. 2, préf. — L'abbé Dubos, Hist. crit. de l'établissement de la Monarch. fr. dans les Gaules.

Les Francs ne purent résister à son attaque imprévue, et leurs bandes mutilées cédèrent une partie de leurs conquêtes (1).

Aétius, qui ne savait pas toujours profiter de sa victoire (2), et qui d'ailleurs craignait de pousser dans leurs derniers retranchemens des ennemis dont il connaissait l'intrépidité, aima mieux, pour marcher sans retard aux autres guerres que l'empire d'occident avait à soutenir (3), faire une espèce de paix avec les Francs. Ceux-ci restèrent en possession de Cambrai et de Tournai; mais leur humeur guer-

---

(1) Sidon. Apoll., in Paneg. maj. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

(1) On en voit un exemple dans le récit suivant, lorsque ce général laisse échapper Attila de ses retranchemens.

(3) D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, t. 2. — Mézerai, lieu cité.

rière les appela bientôt hors de l'enceinte de ces villes pour réparer l'échec qu'ils avaient éprouvé (1).

---

(1) Fredeg. Chron. — Gest. Franc., l. 1. — Roric., l. 1. — Marian. Schot. Chron. — Aim., l. 1, c. 6. — Prosp. Tyron. Chron.

Digitized by Google

QUATRIÈME RÉCIT.

LES BARBARES.

Sujet d'un Poëme épique.

Si l'on en croit Procope et Sozomène (1), de jeunes Huns, chassant sur les bords du Palus méotide et poursuivant avec ardeur une biche blessée, traversèrent avec elle un grand lac au-delà duquel leurs pères n'avaient point imaginé d'autres climats. Ces sauvages, explorateurs d'un autre univers, découvrirent sur la rive opposée des forêts, des plaines et de lointains

(1) Sozom. Hist. — Procope, Histoire mêlée. — Muratori, Annali dell' Italia.

horizons ; ils y guidèrent leur famille, qui, comme le premier anneau d'une chaîne sans fin, attira bientôt après elle toute la tribu, puis toute la nation, puis toutes les races confuses des barbares ; ils abandonnèrent le pays où les pressait une excessive population, et vinrent par le chemin indiqué au milieu des provinces de l'empire (1).

Mais l'effroi que causa l'irruption des Huns redoubla tout à coup lorsque, du sein de ce peuple innombrable et féroce, l'Europe consternée vit sortir un homme dont le nom, vingt siècles après lui, devait encore inspirer l'épouvante (2).

---

(1) Procop., de Bell. Goth., c. 1. — Oros. Hist. — Zozim. Hist. — Prisc. Rhetor inter Excerpt. de Legat. — Jornandes, de Rebus Get. — Salvien, de Gubernatione Dei.

(2) Jornandes, ib. — Prisc. Rhet., ib. — Gibbon, Decline and Fall of the Roman Empire. — Mura-

Attila, après avoir assassiné son frère Bleda pour régner sans partage (1); après avoir vaincu tout l'orient (2), humilié trois empereurs (3), soumis plus de trente nations et plus de deux cents villes (4), Attila s'avança vers les Gaules, où régnait Mérovée, successeur de Clodion; et c'est ici que notre histoire découvre un sujet vraiment épique.

Dans le premier chant les muses ouvrent la demeure des Césars, et montrent sur le trône d'occident l'indolent Valen-

---

tori, Annali dell' Italia. — Montesquieu, Grandeur et Décadence des Romains.

(1) Jornandes, de Reb. Get. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1, p. 116.

(2) Priscus Rhetor, ib. — Isid., Hist. Goth. apud Labbeum, t. 1.

(3) Théodose, Marcian et Valentinien.

(4) Priscus, ib. — Isidor., loc. cit. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Procop., de Bell. Goth. — Muratori, Annali dell' Italia. — Mézerai, Hist. de Fr. avant Clovis. — Cordemoy, lieu dit.

tinien (1) s'abandonnant à la mollesse et aux voluptés de Rome corrompue (2). Là s'exhalent les parfums de l'Arabie ; la flûte et la lyre accompagnent les vers de Properce et d'Ovide ; de belles esclaves effeuillent les roses de Tibur sur des coupes de saphir, et versent le Falerne aux convives couronnés de lierre (3).

Interrompant ces fêtes, un favori du monarque lui apprend que les envoyés de plusieurs nations, le front pâle et couvert de sueur, descendent de leurs coursiers vers les portiques du palais (4).

---

(1) Priscus Rhetor, ib. — Muratori, Annali dell' Italia. — Gibbon, Decline and Fall of the Roman Emp. — Laurent Echard, Hist. Rom.

(2) Meurs., de Lux. Rom. — Gibbon, lieu cité. — Robertson, Introduct. à l'Hist. de Charles V. — Montesquieu, Grandeur et Décadence des Rom. — Bossuet, Disc. sur l'Hist. univ., part. 3.

(3) Pline, Hist. natur. — Meursius, lieu cité. — M. Châteaubriant, poëme des Martyrs, t. 1.

(4) Priscus Rhetor inter Excerpt. Legat. — Mura-

Valentinien se rend au Sénat, accompagné des grands de sa cour. L'ambassadeur de Marcian paraît le premier devant lui, et fait la peinture des malheurs de l'orient, qu'envahit Attila; il montre l'Illyrie fumante de carnage (1), et ses cités en proie à l'incendie; il fait voir la Dardanie et la Thrace livrées aux cruautés des barbares (2); les murs de Naisse et de Singido (3) s'écroulant devant lui sur leurs citoyens expirans; il représente la cour de Constantinople éperdue et tremblante aux approches de l'armée terrible,

---

tori, Luog. detto. — Laurent Echard, Hist. Rom. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

(1) Priscus, Gothica Hist. — Isid., Hispan. Hist. Goth. apud Labbeum, t. 1. — Recueil des Hist. franç. — Cordemoy, Hist. de Fr., t. 1. — Mézerai, lieu cité.

(2) Jornandes, de Rebus Geticis. — Prisc., ib. — Mézerai, lieu cité.

(3) Jornandes, loc. cit. — Mézerai, lieu cité.

et il demande, au nom du successeur de Théodose, de prompts secours à l'empereur Valentinien.

On voit entrer ensuite l'ambassadeur des provinces germaniques; il apprend qu'Attila, après avoir traversé comme un torrent la Macédoine et la Thessalie, jusqu'au détroit des Thermopiles; après avoir renversé les légions romaines que commandait Anargis, et saccagé soixante-dix villes (1), s'avançait vers l'Ister et menaçait la Germanie, qui attendait de prompts secours de Valentinien.

A cet envoyé succèdent les députés de la Gaule, qui racontent qu'Attila, vainqueur des peuples du nord, paraissait sur les bords du Rhin, et que pour franchir ce fleuve ses guerriers creusaient

(1) Prisc., ib. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Procop., de Bello Gothic. — Mézerai, lieu cité.

en nacelles les arbres de la forêt Hercinie (1).

Un dernier ambassadeur paraît... O surprise ! ô terreur ! C'est l'ambassadeur d'Attila lui-même (2), qui ose apporter au sein de Rome les lois et les menaces de ce conquérant. Au nom de son maître il demande la main d'Honoria, sœur de Valentinien, ainsi que les trésors qui doivent être le partage de cette princesse (3).

Cependant le Sénat délibère, et plusieurs voix proposent de livrer Honoria à l'envoyé du roi des Huns (4).

---

(1) Sidon. Apoll. in Paneg. Aviti. — Jornandes, ib. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

(2) Priscus Rhetor, inter Excerpt. de Legat. — Laurent Echard, Hist. Rom. — Mézerai, lieu cité.

(3) Priscus, loc. cit. — Mézerai, lieu cité.

(4) Priscus, loc. cit. — Mézerai, lieu cité. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

Mais Aétius, grand maître de la milice romaine, sent fermenter dans son cœur l'orgueil de ses victoires (1); plein d'une noble indignation, il se lève, il s'écrie : « Dieux du Tibre, souvenirs du Capitole, « manes des Fabius, des Scipion et des « Paul-Emile, laisserez-vous la maîtresse « du monde s'humilier ainsi devant un « barbare (2), et recevoir des lois ou « des fers après en avoir donné si long-« temps aux plus superbes monarques ! « Nos légions sont dispersées ; mais le nom « de Rome n'est-il pas une puissance ! « Seul je descendrai dans les Gaules, et

---

(1) Muratori, Annali dell' Italia. — Laur. Echard, Hist. Rom., l. 7. — Mézerai, lieu cité.

(2) *Voyez*, sur l'abaissement de Rome, Priscus, Hist. Gothic. — Luitprand apud Murator, script ital., vol. 2, part. 1, p. 481. — Salvien, de Gubernatione Dei. — Gibbon, Decline and Fall of the Roman Emp. — Montesquieu, Grandeur et Décad. des Romains. — Laurent Echard, Hist. Rom.

« j'irai trouver les Francs, que j'y vis « établir, et dont j'éprouvai l'étonnant « courage (1) : s'ils combattent contre « Attila, c'est à lui seul à trembler. »

Valentinien approuve le discours d'Aétius, et ce héros se dispose à franchir les Alpes.

Dans le second chant Attila traverse le Rhin, conduisant une grande armée dont le poëte ferait le dénombrement à la manière épique.

On voit d'abord les Huns, peuple hideux et basané, dont les cheveux tressés ressemblent à de longs serpens (2) : Attila, leur roi, paraît au milieu d'eux; son front cicatrisé se couvre d'un casque d'or; il tient la merveilleuse épée qu'il se vantait d'a-

(1) Sidon. Apoll.. Panegyr. majoriani.

(2) Jornandes, de Reb. Get. — Fortunat., Episc. Carmin. — Montesquieu, Grandeur et Décadence des Romains.

voir reçue du dieu de la guerre (1) : longtemps elle fut égarée ; mais un pâtre, suivant la trace sanglante d'une genisse blessée (2), trouva ce fer sacré dans la bruyère, et le rapporta au roi des Huns, qui le révérait comme le talisman de la victoire.

Après les Huns on distingue les Vandales, encore sanglans des massacres d'Hyppone et de Carthage (3); les Quades, les Hérules, peu nombreux, mais presque tous du sang royal, et les plus féroces de tous les peuples barbares (4); les Marcomans, les Bructères, les Pannoniens,

---

(1) Jornandes, de Reb. Geticis. — Prisc., Hist. Goth. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

(2) Jornandes, loc. cit. — Mézerai, lieu cité.

(3) Isid., Hisp. Hist. Goth. — Moreau, premier Discours sur l'Hist. de France, p. 269.

(4) Procop., Bell. Pers. Vand. Goth. — Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., t. 1, l. 13, p. 333.

les Sarmates (1), les Æstiens, dont les amantes portent des colliers et des couronnes d'ambre jaune (2); les nations des rives du Tanaïs, du Licus, du Boristhène, fameux par ses beaux pâturages (3); de l'Hypanis, que la fontaine Exampée corrompt par l'amertume de ses eaux (4). Là marchent les guerriers de la Chersonèse taurique, de la Colchide, et presque tous ceux des rives de l'Euxin et de la mer Caspienne (5); les peuples du Caucase, montagne immense dont le sommet est

(1) Jornandes, ib. — Dubos, Hist. crit. de l'établissement de la Monarch. fr. — Mézerai, lieu cité.

(2) Wulfstan, Peripl. ad Cal. Sched. Arii, p. 20.

(3) Herodot. Hist., l. 4. — Ptolomée, Géogr. — D'Anville, Géogr. anc., t. 3, p. 181.

(4) Herodot. Hist., l. 4.

(5) Jornandes, de Reb. Get. — Procop., de Bell. Goth. — Script. Rer. Ital., t. 1. — Crevier, Hist. des Empereurs. — Muratori, Annali dell' Italia. — Dubos, lieu cité. — Mézerai, même lieu.

toujours couvert de neige, tandis que ses flancs étalent les richesses de la nature (1): là marchent aussi ceux qui poursuivaient le cerf sur les hauteurs du Pangée et de l'Orbélus (2); ceux qui faisaient voguer les bateaux du pêcheur sur le Tibisis et le Noès (3), et tous les habitans de la Transylvanie et de la Mésie européenne, dont les vallées, du côté de l'Ister (4), sont si délicieuses par la douceur de l'air et la fécondité du sol, et où le voyageur trouve à toute heure une hospitalité patriarchale.

On reconnaît encore dans cette armée l'antique Massagète, suspendant son carquois au char de son amante pour lui

---

(1) Chardin, Voyages, t 1, p. 155.

(2) Herodot. Hist., l. 4. — Rennel, the geog. system. of Herodot.

(3) Rennel, lieu cité. — Bayer, Comment. Acad., t. 1.

(4) Depuis l'Hemus jusqu'au Danube.

déclarer son amour (1), et le Trause, pleurant sur ceux qui naissent, et se réjouissant à la mort de ses proches (2); on y voit les Galindes, les Roxolans, les Fennis, qui vivaient dans la pauvreté (3), et les Venèdes, dormant sur le tombeau de leurs pères pour avoir des conseils et des songes inspirateurs.

Autour d'Attila, roi des rois, se rangent des chefs célèbres par d'affreux succès. Entr'eux tous se distingue Genseric, digne émule du roi des Huns (4); on le vit, le fer et la flamme à la main, monter

---

(1) Herodot., l. 1.

(2) Herodot., l. 5, c. 4. — Strabo, l. 11, p. 790. — Plut., de Audiend. Poetis, p. 36. — Clement Alex., Stromat., l. 3, p. 517.

(3) Tacit., de Mor. Germ., c. 46. — Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., t. 1, l. 12, p. 233.

(4) Jornandes, de Reb. Get. — Isidor, Historia Gothorum. — Moreau, premier Discours sur l'Hist. de France.

Digitized by Google

sur sa flotte nombreuse en disant à son pilote : « Conduis-moi vers les nations « que Dieu veut punir » (1). Fatal arrêt que subirent la Sicile, l'Afrique et l'Ibérie, dont Genseric fut l'impitoyable vainqueur!

On remarquait aussi Valamir et Théodemir, tous deux rois des Ostrogots, et le féroce Ardaric, monarque des Gépides (2).

Cette armée, composée de plus de sept cent mille combattans (3), se répand dans les Gaules effrayées, et déjà les villes de Trèves, de Metz, de Reims et d'Auxerre ne sont plus que des débris (4).

---

(1) Isid., ib. — Moreau, lieu cité, p. 269.

(2) Jornandes, de Reb. Get. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 2.

(3) Jornandes, ib. — Dubos, lieu cité. — Mézerai, même lieu.

(4) Jornandes, ib. — Paul Diac., l. 5. — Mézerai, lieu cité. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

O noble dévouement des premiers chrétiens ! ô miracle de l'église dans sa pureté primitive ! (1) Voilà que de saints pasteurs, touchés des malheurs de la patrie, espèrent fléchir le cruel roi des Huns (2).

Les Gaules admiraient alors l'éloquent Salvien, ce Jérémie d'un siècle désastreux (3), Prosper, Paulin et Sidonius Apollinaris (4). Ces poëtes sacrés desservaient le culte du Seigneur, et en agitant les parfums de l'encensoir devant le tabernacle ils chantaient les vers qu'ils composaient à la louange de l'Eternel, sem-

---

(1) Tillemont, Mém. pour l'Hist. eccl. — Fleury, Hist. ecclés. — Mézerai, Eglise du cinquième siècle.

(2) Vita sancti Lupi, episcopi Trecensis apud Bollandianos. — Hist. ecclés. de Fleury.

(3) Salvien, de Gubernatione Dei. — D. Rivet, Hist. litt. de la France, t. 2.

(4) D. Rivet, lieu cité. — Tillemont, Mém. pour servir à l'Hist. ecclés.

blables aux enfans de Lévi, dont le sistre charmait les hauteurs d'Ephraïm et de Gelboé (1).

Vêtus de robes blanches, ils prennent le chapelet de corail et la lyre d'or, qu'ils couronnent d'olivier, et s'avancent sans escorte au-devant d'Attila (2). On les introduit devant le barbare, qui, environné de vingt rois et des ambassadeurs de l'orient, était assis sur le seuil de sa cabane de terre et de bois, rendant la justice à ses peuples (3).

Ces héros du christianisme s'arrêtent devant lui et entonnent l'hymne de la

---

(1) J.-J. Rousseau en son Lévite d'Ephraïm.

(2) Vita sancti Lupi, loc. cit. — Fleury, Hist. ecclésiast.

(3) Priscus Rhetor in Excerpt. de Leg. — Isidor. Hisp. Hist. Goth. — Montesquieu, Grandeur et Décadence des Romains. — Muratori, Annali dell' Italia.

paix et les cantiques de la clémence. Le Scythe et le Sarmate s'attendrissent aux accens des Orphées gaulois : Attila lui-même est subjugué par leurs touchantes prières (1). Cette situation, si intéressante pour le poëte, ne le serait pas moins pour le peintre, qui trouverait ici le sujet d'un tableau.

Emu par ces pieux pontifes, Attila leur accorde le salut de la ville de Troyes et des champs voisins (2) ; puis, se détournant des lieux qu'épargne sa rage, il conduit son armée vers les bords de la Seine (3) ; et c'est ainsi que finirait le second chant.

---

(1) Vita sancti Lupi, loc. cit. — Fleury, Hist. ecclésiast.

(2) Vita sancti Lupi, loc. cit. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

(3) Aim., de Gest. Franc. — Salvien, de Gubernatione Dei. — Sigeb. Gemblac. Chron. — Mézerai, lieu dit.

Le chant suivant contrasterait par sa grâce et sa douceur avec la rage d'Attila et les horreurs de la guerre.

On sait quels charmes la vie et les miracles de sainte Geneviève répandent dans la légende (1) ; on sait, et vingt historiens l'attestent, que cette patrone de Paris en écarta deux grands fléaux, la famine et Attila (2).

Non loin de cette ville, dans les prés que domine le mont Valérien et que couvrent les réseaux de l'anserina (3), Gene-

---

(1) Vita sanctæ Genov. — Boterays en son poëme latin intitulé *Lutetia*. — Bourdaloue en son Panég. de sainte Geneviève. — Fleury, Hist. ecclésiast.

(2) Greg. Turon. ,l. 2. — Vita sanctæ Genovefæ. — Bourdaloue, lieu cité. — Dubreul, Antiq. de Paris, l. 4, vol. uniq. — Tréneuil, poëme sur les tombeaux de Saint-Denis.

(3) L'anserina-potentilla est très-commune dans les prés de Nanterre ; cette plante, sans tige élevée et à fleur jaune, s'étend fort loin en forme de réseaux.

viève, simple bergère, faisait paître ses moutons ; c'est là qu'assise à l'ombre d'un tremble, sur les bords du fleuve aux cent détours (1), la vierge de Nanterre apprenait à aimer Dieu en contemplant ses ouvrages : un amour divin et une sorte d'inspiration céleste se peignaient dans ses yeux d'azur, et révélaient en elle un être surnaturel (2).

Combien de fois, tandis que les filles de Lutèce, le front paré de roses champêtres et s'abandonnant aux plaisirs de leur âge, dansaient en cercle dans la forêt qui couvrait les ruines du temple d'Isis (3), ou faisaient voguer leurs radeaux vers les îles des Treilles ou du Pasteur (4); combien

---

(1) Tournefort dans son Voyage en Grèce compare la Seine au Méandre.

(2) Vita sanctæ Genovefæ.

(3) Delamarre, Traité de la Police, t. 1. — Saint-Foix, Essais sur Paris. — Felibien, Hist. de Paris.

(4) Tableau hist. et pitt. de Paris, par M. M***.

de fois Geneviève, jeune comme elles, pénétra dans la prison obscure ou dans l'hospice infect pour consoler et pour guérir ! (1) Ah ! quel aimable peintre nous la présentera sortant de ces murs ténébreux, belle de ses larmes et de sa généreuse douleur, pareille à l'astre timide qui sort des flancs d'un sombre nuage et répand sur la nature enchantée la sérénité de sa lumière ! Il n'était point de souffrance qui ne cédât à l'efficacité de ses prières ; l'idolâtre l'appelait le génie de l'espérance ; le chrétien croyait voir en elle l'épouse du Seigneur (2).

A l'approche d'Attila les Parisiens, saisis d'effroi, veulent déserter leurs remparts et se réfugier dans les bois (3) :

---

(1) Vita sanctæ Genovefæ. — Bourdaloue, Paneg.

(2) *Voyez* la 1re note du 4e récit à la fin du vol.

(3) Vita sanctæ Genovefæ. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis. — Bourdaloue, lieu cité.

Geneviève les engage à rester, et leur promet le secours du Tout-Puissant. Cette simple bergère, haranguant les sauvages guerriers de Lutèce, fournirait encore à la peinture un beau sujet national.

Cependant le printemps embellissait nos climats (1); le charme de cette saison, joint au merveilleux du sujet, autoriserait le poëte à adopter la fiction suivante, qui ne serait au surplus qu'une tradition historique vue à travers le prisme de la poésie.

Les esprits aériens et les séraphins aux cheveux d'or, à qui le créateur confia les urnes de la rosée pour les épancher sur les bocages et les prairies, descendent vers la Seine et émaillent de fleurs son rivage, objet constant de leurs soins régénérateurs; ils aperçoivent au lever de l'aurore la

(1) Toutes les chroniques disent qu'Attila ravagea une partie de la France les jours de Pâques.

vierge de Nanterre agenouillée à l'autel de gazon (1) qu'elle avait élevé sous les saules de ce hameau, et implorant le Très-Haut en faveur de Lutèce. Ils rapportent dans le ciel les prières de la fille des champs, mêlées au parfum des fleurs; alors Dieu proclame ses desseins sur la ville immortelle, et ordonne aux esprits célestes de la cacher à la fureur d'Attila. Aussitôt les chérubins descendent de l'empirée, et semblent l'entraîner avec eux; ils abaissent dans leur chute des nuages de pourpre et d'azur, et en composent un voile radieux dont ils couvrent les murs parisiens. Attila passe près d'eux, et ne croit voir qu'un vague horizon.

Dans le quatrième chant Aétius paraît sur les rives du Rhône, et convoque par des hérauts les rois des Francs, des Vi-

(1) Boterays, loc. cit.

sigots, des Bourguignons, des Alains, des Suèves et de plusieurs autres peuples qui habitaient les Gaules (1); la ville d'Arles les a rassemblés, et le grand maître de la milice romaine, après leur avoir exposé les dangers de la patrie commune, les engage à abjurer leurs ressentimens passés (2) et à se liguer contre Attila. On applaudit à ce discours, et Aétius est proclamé général de la confédération. Alors de rapides messagers se passent de main en main un flambeau allumé, et traversent en l'agitant les nombreuses cités de la Gaule, pour y donner le signal de la guerre.

Le festin de l'alliance se prépare; car ce n'était qu'à table que les nations cel-

---

(1) Jornandes, de Reb. Geticis. — Sidon. Apoll. in Panegyr. Aviti. — Dubos, Hist. crit. de l'établissement de la Monarchie franç. dans les Gaules. —

(2) Forcatulus, de Gall. Imp., l. 5, p. 333. — Dubos, lieu cité. — Mézerai, lieu cité.

tiques et gothiques concluaient leurs traités (1): les chefs y prennent place, chacun selon sa puissance et sa valeur. Aucune épopée n'offre plus que celle-ci des personnages et des caractères favorables à la poésie héroïque; on a vu ce qu'étaient Attila, Genseric et Valdamir; on verrait figurer dans l'autre armée cet Aétius, le front orné de couronnes triomphales (2), vêtu de la pourpre romaine, et marchant environné d'aigles, de faisceaux et de chevaliers.

Après lui brille Mérovée, plein de la majesté que le rhéteur Priscus loua dans ce prince, qu'il vit à la cour des Césars (3);

---

(1) Cæs., de Bello Gallico. — Tacit., de Morib. German. — L'abbé Lebœuf en ses divers écrits sur l'Hist. de France. — Legendre, Mœurs et Cout. des Français. — Legrand d'Aussy, Vie privée des Fr.

(2) Sidon. Apoll. in Panegyr. major. — Annali dell' Italia. — Laurent Echard, lieu cité.

(3) Priscus Rhetor inter Excerpt. de Legat. — Mézerai, lieu cité. — Velly, Hist. de Fr., t. 1, p. 45.

sa longue chevelure (1), sa chlamide parsemée d'abeilles (2), et la hache des Marcomir et des Ricimer, annoncent qu'il est le monarque des Francs : on racontait que sa mère, se baignant dans un golfe écarté, avait été surprise par un dieu marin (3), et que ce beau Sicambre était le fruit d'un commerce merveilleux. Le poëte pourrait faire de ce héros le second personnage de son ouvrage, et ajouter à l'intérêt qu'inspire dans l'histoire ce roi de France, en multipliant sur lui les incidens et en le plaçant sur le premier plan.

Près de Mérovée paraît Théodoric, roi des Visigots et vainqueur de Litorius (4); il règne sur l'opulente Occitanie (5) : c'est

(1) Mézerai et Velly en leur Hist. de France.

(2) Montfaucon, Monumens de la Monarch. fr., t. 1. — Chiflet, Dissertat.

(3) Fredeg. Epitom.

(4) Isid., Hisp. Hist. Gothor.

(5) Isid., ib. — Procop., de Bell. Goth.

dans Tolosa, surnommée la cité de Pallas à cause de son antique amour pour les sciences, qu'il a fondé son trône. La barbe et la chevelure de ce monarque étaient en désordre; à son bras pendait une chaîne pesante, qui lui rappelait le serment qu'il avait fait de venger (1) sa fille chérie : il l'avait unie au fils de Genseric, et ce dernier, après avoir mutilé les traits de cette princesse, l'avait renvoyée à son père.

---

(1) C'est d'un tel usage que vient cette locution : *être esclave de sa parole*. De semblables vœux étaient très-fréquens. *Voyez* à cet égard Diod. Sicul., l. 6, c. 9. — Tacit., de Morib. Germ., c. 31, p. 665. — Pomp. Mela, l. 2, c. 1. — Athénée, l. 4. — Strutt, Angl. anc., p. 45. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1, c. 6. — Ce sont ces vœux qui donnèrent aux chevaliers et aux pélerins l'idée de leurs *emprises* et de leurs engagemens, sur lesquels on peut consulter Ducange, Gloss., aux mots Pœnitentes et circuli ferrei. — Fleury, Mœurs des Chrét., p. 304, vol. uniq. — Hist. de Boucicaut, p. 51. — Olivier de la Marche, l. 1, p. 243, etc.

Le jeune Thorismond, héritier de la puissance de Théodoric, consolait son cœur paternel par une grande piété filiale (1).

On remarquait encore le duc des Saxons, les chefs des Armoriques (2), et deux rois terribles par leur taille et leur armure : l'un était Gondicaire, roi des Bourguignons ; déjà il trempa son glaive dans le sang des Huns, lorsqu'avec trois mille guerriers il immola sur les rives de la Moselle plus de dix mille de ces barbares (3) : le second était le sombre Sangibanus, roi des Alains, établis non loin d'Orléans ; ce dernier était lié par un pacte secret avec Attila, et son cœur perfide méditait la

(1) Procop., de Bell. Goth. — Isid., Hist. Goth. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Mézer., lieu cité.

(2) Jornandes, ib. — Dubos, Hist. crit., lieu cité. — Moreau, Disc. sur l'Hist. de France.

(3) Moreau, Disc. sur l'Hist. de France. — Courtépée, Hist. abrégée de la Bourgogne, t. 1.

Digitized by Google

trahison et les complots (1). Tels étaient les chefs de l'armée d'Aétius.

Mais au milieu de l'allégresse de ces guerriers, au milieu de leurs chants de gloire, on s'étonne du farouche silence de Sangibanus. Gondicaire l'accuse de perfidie ; la querelle s'échauffe entre ces deux chefs, qui se jettent le gage du combat. Ce quatrième chant serait terminé par la peinture du duel judiciaire, très-fréquent à cette époque (2), et l'on pourrait consulter les détails curieux qu'en donnent Marculfe, Baluze, Muratori, Ducange et Beaumanoir (3).

---

(1) Jornandes, ib. — Prosp. Tyronis Chronic. — Idatii Chronicon. — Mézerai, lieu cité.

(2) Montesquieu, Esprit des Lois. — Legendre, Mœurs et Cout. des Franç., vol. uniq.

(3) *Voyez* aussi Spelman en son Gloss. — Montesquieu, lieu cité. — Velly, Hist. de France, t. 1. Cordemoy, Hist. de France, t. 1. — Mably, Observ. sur l'Hist. de France, t. 1 et 2. — *Voyez* surtout la

Le cinquième chant serait consacré au siége d'Orléans, l'un des plus mémorables de nos annales (1), soit par la résistance des assiégés, soit par la conduite courageuse et le pouvoir surnaturel que les légendaires attribuent à Aignan, évêque de cette ville (2); on trouverait d'autant plus facilement à répandre ici du merveilleux, que tous les faits héroïques s'y trouvent mêlés à des miracles (3).

Les remparts d'Orléans allaient s'écrou-

---

loi salique, les lois ripuaires, la loi des Visigots, la loi Gombette.

(1) Vita sancti Aniani, épisc. Aurelian. apud Chesnium. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Greg. Turon., l. 2, c. 7. — Aim., l. 1. — Tripault, Hist. du siége d'Orléans par Attila.

(2) Vita sancti Aniani, loc. cit. — Mézerai, Hist. de Fr. avant Clovis. — Adrien Baillet, Vies des saints.

(3) Sigeb. Gemblac. Chron. — Fredeg. Chron. — Aim., de Gest. Franc. — Chron. de saint Denis. — Prosp. Tyron. Chronic. — Idat. Chronic. — Vetus Moissiac., Cœnob. Chron. — Vita sancti Aniani.

ler sous les efforts du roi des Huns (1), lorsqu'Aignan monte sur une tour élevée pour implorer l'Eternel : à peine a-t-il achevé sa prière qu'une grande poussière obscurcit l'horizon, et bientôt il voit le nuage qu'elle formait étinceler de l'éclat des armes ; alors il reconnaît à leurs enseignes les sauveurs de la Gaule, et d'une voix inspirée (2) il les annonce à ses concitoyens, qui, pleins d'une ardeur nouvelle, combattent au milieu des ruines et des flammes. En vain la baliste a renversé les remparts ; les assiégés sont des remparts nouveaux ; mais la mort éclaircit leurs rangs, et leurs foyers ont peu de défenseurs.

Aétius, accourant avec l'élite de ses troupes, entre en même temps qu'Attila dans les murs d'Orléans ; une lutte hor-

(1) Tripault, Hist. du siége d'Orléans par Attila.
(2) Vita sancti Aniani. — Mézerai, lieu cité.

rible s'engage dans l'enceinte de la cité, dont les rues se remplissent de sang (1).

Expulsé d'Orléans, le roi des Huns rallie son armée et la conduit vers la Champagne (2).

Ici commencerait le sixième chant.

Les confédérés de la Gaule poursuivent l'armée d'Attila et l'atteignent sur les rivages de la Marne (3). Jornandes (4) rapporte qu'au milieu des champs catalauniques on voyait une éminence qui les dominait, et près de laquelle coulait un

---

(1) Vita sancti Aniani, loc. cit. — Trip., Hist. du siége d'Orléans. — Mézerai, Hist. de Fr. avant Clovis. — Chron. de saint Denis. — Cordem., t. 1.

(2) Idatii Chron. — Jornandes, de Reb. Get. — Dubos, Hist. crit. de l'Etabl. de la Monarc. fr. dans les Gaules. — Daniel, Hist. de Fr., t. 1. — Velly, Hist. de Fr., t. 1, p. 47. — Mercure de Fr., avril 1753.

(3) Baugier, Mém. hist. sur la Champ., publiés en 1721. — Dubos, lieu cité. — Fauchet en ses Ant. gaul. — Mézerai, lieu cité.

(4) De Reb. Geticis. — Mézerai, lieu cité.

Digitized by Google

ruisseau : les deux armées veulent s'emparer de ce poste avantageux, et envoient de part et d'autre des guerriers intrépides, qui, gravissant des deux côtés opposés, se rencontrent tout à coup sur le sommet; alors ils poussent jusqu'aux nues des cris redoublés, tant pour s'enhardir que pour intimider leurs ennemis et renvoyer la peur; cris terribles qui, selon nos annales hyperboliques, renversèrent des oiseaux étouffés et troublèrent dans son vol élevé l'aigle qui avoisinait le soleil.

La mêlée et la confusion remplissent l'espace étroit; le sang ruisselle sur les flancs de la colline. Le géant Widimir, à qui le roi des Huns a confié cette attaque, aperçoit parmi ses adversaires le jeune Thorismond (1), qui les commandait, l'in-

(4) Jornandes, de Reb. Geticis. — Mézerai, lieu cité. — Dubos, lieu cité, l. 2.

sultant du geste et de la voix; il l'appelle à un combat singulier : ces deux chefs s'attaquent sur le plateau de la montagne, théâtre élevé où leur fureur se déploie à la vue des deux armées.

Widimir tombe comme un pin de la Norwège, et les bataillons de Toulouse applaudissent.

Cependant un accident imprévu redouble l'horreur du carnage : on sait que les Celtes creusaient des grottes profondes pour en faire leurs demeures, leurs temples, et plus souvent leur sépulture (1); plusieurs parties de la France offrent encore beaucoup de ces réduits souterrains que le peuple crédule regarde comme

(1) Et quelquefois pour y conserver leurs grains. *Voyez* sur ces usages Tacit., de Morib. Germ. — Pelloutier, Hist. des Celtes. — Legrand d'Aussy, Hist. de la Vie privée des Franç., t. 1. — Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1 et 2.

l'ouvrage des fées (1). Sous la montagne que foulaient tant de guerriers s'étend une de ces vastes catacombes où étaient entassés les ossemens de quelques générations celtiques ; tout à coup la voûte s'écroule sous le poids des combattans ; mutilés, sanglans, ils remontent à travers les décombres et les vapeurs du funèbre abîme.

Les mânes, ainsi troublés dans leur sépulcre détruit, semblent se mêler au combat, qui se renouvelle plus terrible sur les bords du goufre, tombeau dévorant ouvert à tant de funérailles. Enfin Thorismond reste vainqueur (2), et les braves, l'élevant sur le bouclier, le portent en

(1) On en voit encore aux environs de Langres. *Voyez* ce qu'en disent Laureau, lieu cité, de Caylus, Montfaucon, etc.

(2) Jornandes, de Reb. Geticis. — Mézeraï, Hist. de France avant Clovis, t. 2.

triomphe vers son père (1) : Théodoric compte avec orgueil les plaies du héros (2), et presse sur son cœur ce noble héritier de sa gloire.

Mais en ce jour tous les pères ne sont point heureux : Mérovée gémit sur l'absence de son fils Childéric ; ce prince, qui suivait les phalanges des Sicambres, s'étant égaré dans une marche nocturne, avait été surpris par les ennemis.

Ce fait, rapporté par Grégoire de Tours (3) et Fredegaire (4) ; la jeunesse et la beauté de Childéric (5), son penchant

---

(1) Mœurs de ces temps là. *Voyez* Tacit., de Mor. Germ. — Favyn, Théât. d'Honn., t. 1, ch. 2, p. 29.

(2) Mœurs des temps. *Voyez* Tacit., ib. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1, p. 15 et suiv. — North. Antiq., v. 1, p. 117. — Snorron, Chr. Norw.

(3) Greg. Turon., episc. Hist., l. 2, c. 12.

(4) Fredeg., Schol. 10. — Mézerai, Hist. de Fr. avant Clovis, t. 2.

(5) Velly, Hist. de France, t. 1, règne de Childéric. — Mézerai, lieu cité.

pour la volupté (1), ses aventures singulières (2), tout justifierait ici un épisode intéressant, qui délasserait de la narration des combats.

Le poëte remplirait le septième chant de cet épisode, dont voici la rapide esquisse (3).

Quelques Sarmates, placés en embuscade, ayant surpris Childéric, tuèrent sa garde et le conduisirent dans leur camp pour le sacrifier en l'honneur de leurs dieux féroces (4); ils arrivèrent au lever de

---

(1) Velly, lieu cité. — Mézerai, même lieu. — Gesta Franc., l. 1, c. 6. — Dubos, lieu cité.

(2) Gesta Franc., l. 1. — Aimon., l. 1, c. 8. — — Sauval, des Galant. des rois de Fr. — Child., roi des Francs, roman de Mme de Beaufort d'Hautpoul.

(3) Si j'invente le fond de l'action c'est pour y rattacher d'une manière pittoresque des détails purement historiques, et qui, épars dans un simple récit, produiraient peu d'effet.

(4) Northern, Ant., vol. 1, c. 7, p. 134. — Spéed, Chron. — Camden's, Brit.

l'aurore sous les tentes des Roxolans (1). La jeune Néliska, prophêtesse de ces peuples, sortait alors de l'enceinte guerrière; assise sur un char attelé de taureaux, elle allait, accompagnée des prêtres et des chefs, interroger le vol des oiseaux sur le succès de la guerre (2).

Elle aperçoit le fils de Mérovée; elle admire sa taille élégante, sa jeunesse, sa grâce et sa royale chevelure, qui se divisait sur son front et tombait en longs anneaux sur un cou d'une blancheur éclatante (3).

Occupée de cette douce image, elle ne donne plus que des soins distraits au sacrifice, et le ciel n'a déjà que sa seconde pensée.

---

(1) Tribu sarmatique.

(2) Mœurs des temps. — Tacit., de Morib. Germ. — Pelloutier, lieu cité.

(3) *Voyez* le portrait de ce prince, trouvé dans son tombeau et conservé à la bibliothèq. imp.

Elle apprend que les Sarmates s'assemblent pour délibérer sur le sort de leur captif; comme femme, comme prêtresse, elle a droit d'entrer au conseil (1): elle y paraît au moment où l'on prononçait un arrêt de mort; alors elle jette un cri d'effroi, et, d'une voix animée, elle s'écrie:

« J'ai consulté les dieux : le meurtre « d'un homme désarmé les offense. Ce « n'est pas le sang répandu, c'est la vic- « toire qui seule est agréable à ces dieux, « amis de la valeur généreuse, et leur « courroux tombera sur le lâche dont la « main égorgera l'être sans défense. »

La frayeur et l'amour exaltent les traits de Néliska, et les chefs la croient inspirée par un génie. Déférant à ses avis, ils décident qu'on fera combattre Childéric avec

(1) Tacit., de Moribus Germanorum. — Pellout., Histoire des Celtes. — Jornandes, de Reb. Get.

un guerrier, pour que sa défaite ou son triomphe apprenne s'il est abandonné ou protégé du ciel (1) : si le captif succombe il périra, mais s'il est vainqueur il sera libre, et donnera sa chaîne à son adversaire.

Cet arrêt n'a point rassuré le cœur de la belle prêtresse; elle craint que Childéric, si jeune encore, ne puisse repousser l'attaque d'un soldat aguerri : « Hélas ! s'é-« crie-t-elle, il mourra vaincu, et sans « mon conseil il perdait du moins la vie « avec honneur ! » A cette amère pensée Néliska soupire et pleure ; tout à coup ses larmes s'arrêtent, et ses yeux, levés au ciel, brillent d'une céleste espérance.

Occupée d'un généreux projet, elle se rend dans la tente confiée à sa garde ; c'est

(1) Cette espèce de jugement de Dieu était fort ordinaire en ces temps-là chez les peuples d'origines scythique, celtique et gothique, ainsi qu'on le verra dans la suite de cet ouvrage.

Digitized by Google

là que les enfans du nord avaient déposé les images de leurs dieux, les os de leurs pères et les trésors ravis à l'ennemi ; elle détache de ces trophées un casque ombragé des ailes d'un vautour ; elle se couvre de la peau d'un tigre qu'un ouvrier de Bysance avait ornée de griffes d'or, et s'arme d'un bouclier d'osier et d'une lance légère ; puis, déposant au pied des autels qu'elle desservait son voile, sa couronne et sa ceinture virginale, elle baigne de larmes involontaires ces objets pudiques et sacrés que peut-être elle ne doit plus reprendre.

Méconnaissable sous l'habit guerrier, elle s'avance la première dans la lice ouverte, et persuade que l'ombre de l'un de ses frères, tombé sous le glaive de Mérovée près des murs d'Orléans, l'a chargée cette nuit de la vengeance.

Childéric, impatient de retrouver la

liberté, s'élance avec fureur vers la beauté qui n'est à ses yeux qu'un soldat roxolan; mais, loin de l'attaquer, Néliska oublie même le soin de se défendre.

Déjà son sang coule, déjà sa lance brisée échappe à ses débiles mains : on la charge de fers, on brise ceux du petit-fils de Pharamond; rendu à la liberté, il retourne avec son prisonnier vers le camp d'Aétius.

Il en découvre déjà les pavillons, et son cœur s'attendrit à l'idée de revoir son père; son imagination, encore effrayée d'une captivité périlleuse, s'élance avec transport vers l'avenir; dans sa douce ivresse il semble renaître et sourit à toute la nature. Mais quelle pensée vient mêler un nuage aux rayons de l'espérance! Childéric est sensible; il craint pour un autre le danger qu'il vient d'éprouver, et, tournant des yeux compâtissans vers son

Digitized by Google

esclave, il lui permet de retourner parmi ses compagnons.

Cependant il met un prix à sa délivrance; ce prince avait senti à l'aspect de Néliska un amour égal à celui qu'il avait inspiré lui-même; il l'avait entendue au conseil, et son cœur reconnaissant aimait à lui devoir la vie. Il exige donc que celui qu'il délivre aille trouver en secret Néliska pour lui offrir un collier précieux (1), comme le gage d'un souvenir éternel.

Néliska lui répond d'une voix émue : « Tu me rends en vain la liberté; mes « yeux ne reverront jamais le golfe de « ma patrie ni les roseaux du Ladoga; « je ne verrai plus mes frères percer de « leurs traits le cerf et l'élan, ou atteler

(1) Parure des Celtes et des Francs. *Voy.* Tacit., de Morib. Germ. — Polyb., l. 2. — Strabo, l. 4.

« les rennes à mon char d'écorce pour « traverser le lac durci par les frimas : « mais cependant, aimable étranger, ces « objets, si doux au cœur d'un pauvre « exilé, ne causent pas mes regrets en « ce jour; il est un objet plus doux « encore et que je dois perdre bientôt. « Regarde mon sang rougir au loin der- « rière toi les graviers du désert; en te « suivant ma vie s'est écoulée par une « blessure profonde; mais avant d'expirer « ta Néliska apprendra ton amour, et « couvrira ton présent de ses baisers et « de ses pleurs. » Elle dit, et presse sur ses lèvres le collier du jeune Sicambre; aussitôt elle chancelle, son casque tombe : Childéric, étonné, relève la chevelure de cette jeune amante, et reconnaît la pâle Néliska; alors il pâlit comme elle, il la relève dans ses bras, il l'appelle, et, s'effrayant de son silence, il se trouble,

frissonne, et pose sur son cœur, sur sa bouche, la main de la vierge charmante; mais, hélas! toute la tendresse d'un mortel ne peut rendre la vie à ce qu'il aime, et ce miracle manque à l'amour.

Les historiens racontent que la veille de la bataille dix mille guerriers d'Attila ayant rencontré un nombre égal de défenseurs de la Gaule, il s'engagea entr'eux un combat si opiniâtre que tous périrent de part et d'autre (1). Le huitième chant serait réservé à ce fait et aux funérailles du roi Gondicaire, qui périt aux champs catalaniques (2); ces funérailles seraient

(1) Jornandes, de Reb. Get. — Idat. Chronic. — Baugier, Mém. hist. sur la Champagne. — Dubos, Hist. crit. de la Monarchie franç. dans les Gaules, t. 2. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

(2) Quelques auteurs ont confondu ce roi avec un autre roi de Bourgogne du même nom. M. Courtépée éclaircit fort bien cette erreur dans son Abrégé de l'Hist. de Bourgogne, en tête de la description de cette province.

Digitized by Google

très-propres à la poésie, car les peuples barbares célébraient celles de leurs chefs par des chants de gloire, ainsi qu'on le voit dans tous les historiens des événemens qui nous occupent (1).

Il serait donc permis au poëte d'appeler les scaldes, chantres célèbres du nord (2), autour du corps de Gondicaire, dont toute l'armée admirait la valeur, et de faire entendre cet hymne sur les harpes funèbres :

CHANT DES SCALDES (3).

« Le chef des guerriers a combattu, et « les corbeaux vivront longtemps sur les « traces de son épée.

(1) Jornandes, de Reb. Geticis. — Isidor., Hisp. Hist. Goth. — Idat. Chron. — Dubos, lieu cité.

(2) M. Mallet, Introd. à l'Hist. du Dan., t. 1. — Saxo Gram., Myth. scand. — Worm., Litt. runica.

(3) *Voyez* la note 2 du 4e récit à la fin du volume.

« Le lâche ne fait point usage de son « cœur ; il croit que s'il évite la guerre « il vivra toujours ; mais le brave n'a peur « que d'une vie sans gloire (1) ; la mort « le trouve prêt dans le combat ; il la « voit, sourit et tombe (2) : ainsi est « tombé Gondicaire, dont les scaldes « chanteront longtemps la valeur au « milieu des héros et des vierges de « Genève (3).

« Le chef des guerriers a combattu, « et les corbeaux vivront longtemps sur « les traces de son épée.

---

(1) Précepte de ces peuples. *Voyez* l'Hamavaal, ou disc. d'Odin à ses peuples. (Il est rapporté dans Mallet.)

(2) Mallet, lieu cité. — Bartholin, Raisons de mépriser la mort. — Snorron, Chron. Norw. — *Voy.* aussi les Saga rapportés par Torféus, Saxo Gram., Worm., et dans la Bibl. univ. des Rom., avril 1777.

(3) Capitale des anciens rois bourguignons. *Voy.* Picot de Genève, Hist. des Gaulois.

« Aussitôt que le brave est tombé une « étoile scintillante brille dans la nuit qui « l'environne ; c'est l'astre de l'immor- « talité. Il se relève, et se trouve sur « l'autre bord du tombeau : là deux che- « mins s'offrent à lui ; l'un conduit au « Vahalla (1), palais des héros ; l'autre « mène au sombre Nifleim (2), lieu de « douleur et d'oubli ; le génie Heim- « dal (3), assis près de ces deux routes, « indique à l'enfant de la mort celle « qu'il doit suivre.

« Le chef des guerriers a combattu,

---

(1) L'Edda myth. — Wormius, Litterat. runica. — Snorron, Chron. de Norwège. — Saxo Gram., Myth. scand. — La doctrine des Vola, rec. de Sined ; Vienne, 1791, in-4°.

(2) L'Edda myth. — North. Antiq., v. 1, p. 117. — Sined, ib. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Dan., t. 1 et 2.

(3) L'Edda myth. — Bartholin, Antiq. — Mallet, lieu cité.

« et les corbeaux vivront longtemps sur « les traces de son épée.

« Heimdal, en voyant Gondicaire « sortir de la tombe, lui demande com- « ment il y est descendu. L'héritier de « l'épée, pour toute réponse, laisse tom- « ber le manteau qui couvre ses bles- « sures : soudain une musique ravissante « se fait entendre; de jeunes déïtés ap- « portent des urnes pleines d'une liqueur « rouge et subtile qu'elles versent sur les « plaies du guerrier : ces plaies se re- « ferment, mais les cicatrices en conser- « vent l'honneur. Alors le héros sent « circuler en lui des forces nouvelles ; « son front s'épanouit, et les cent « portes (1) du Vahalla ouvrent leurs « battans d'or.

---

(1) L'Edda myth. — Keysler, loc. cit. — Mallet, lieu cité.

« Le chef des guerriers a combattu,
« et les corbeaux vivront longtemps sur
« les traces de son épée.

« Brillant élu de la victoire, tu ne
« conduiras plus nos phalanges, mais
« d'autres plaisirs te sont réservés : tantôt,
« mêlé à la foule des dieux, tu combattras
« les géans descendans d'Ymer (1); tantôt,
« imitant le génie Uller (2), qui, sur des
« patins radieux, devance les aquilons
« et les éclairs, tu glisseras sur le fleuve
« de glace, et tu t'enfonceras par des
« portiques nébuleux dans les palais

---

(1) L'Edda mythol. — La doctrine des Vola dans Sined, et les notes à l'appui du texte. — Snorron, Chron. Norw. — Saxo Gram., Mythol. scand. — Keysl., loc. cit. — Barth., Antiq. dan. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1 et 2.

(2) L'Edda myth. — Ossians und Sineds Lieder; in-4°, Vienne, 1791. — Mallet, Introd. à l'Histoire du Danem., t. 1 et 2.

« aériens (1); là des vierges aux yeux
« bleus et aux pieds d'albâtre te verseront
« la boisson des héros dans le crâne (2)
« des Huns et des Vandales, tandis que
« Braga (3), assis sous le chêne d'Idra-
« sil (4), te charmera du son de sa lyre,
« et que la déesse Yduna (5) t'offrira
« les pommes qui donnent l'immortalité.
« Le chef des guerriers a combattu,
« et les corbeaux vivront longtemps sur
« les traces de son épée. »

Après cet hymne guerrier le poëte

---

(1) Macphers., Réflex. sur Ossian. — Miladi Montague, Apologie de Shakespeare.

(2) C'était aussi la coutume des Gaulois. Silius Italicus, l. 13, v. 482 dit, en parlant des Celtes :

At Celtæ vacui capitis circumdare gaudent
Ossa, nefas! auro, et mensis ea pocula servant.

(3) L'Edda myth. — Keysler, loc. cit. — Mallet, lieu cité. — Oss. und Sin. Lieder; Vien., 1791, in-4°.

(4) L'Edda, ib. — Hist. d'Odin, rapp. dans la Bibl. univ. des Romans, année 1777. — Mallet, lieu cité.

(5) L'Edda myth. — Sineds, lieu cité.

décrirait la cérémonie des funérailles; et ici notre histoire lui fournirait des traits touchans et des usages peu connus.

Voyez ces femmes, couvertes de robes noires (1) et les cheveux épars, s'élancer dans le bûcher ou descendre vivantes dans la tombe conjugale qui renouvelait l'hyménée ! (2).

Voyez ces amis se percer le cœur sur le corps de leurs compagnons ! (3) Voyez ces armes, ces trophées inhumés avec le brave qui les a conquis (4), et qui semblent

---

(1) Tacit., de Morib. Germ. — Am. Marcel., l. 15. D. Martin, Hist. des Gaulois.

(2) Cæs., de Bell. Gall., l. 6. — D. Martin, lieu cité. — Pelloutier, Histoire des Celtes. — Mézeraï, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

(3) Cæs., de Bell. Gall., ib. — D. Martin, lieu cité. — Legendre, Mœurs et Cout. des Fr., t. uniq. — Pelloutier, lieu cité. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 2, l. 2, c. 4, p. 322.

(4) Montfaucon, Ant. expl., t. 5, p. 2, et Suppl., t. 3, l. 1, c. 9, et t. 4, l. 7, c. 13. — D. Martin, Hist.

escorter en triomphe son âme fugitive ! Entendez-vous ces vœux, ces sermens formés par ceux qui survivent pour venger celui qui n'est plus ! (1) Que de digressions intéressantes, que d'épisodes attendrissans l'auteur peut trouver dans ces coutumes primitives, telles que les rapportent Pelloutier, Montfaucon, D. Martin, et les écrivains qu'ont réunis Duchesne et D. Bouquet (2).

Le poëte puiserait la matière du chant suivant dans le merveilleux du sujet, et c'est ainsi qu'après avoir dépeint dans

---

des Gaulois. — Laureau, Hist. de Fr. avant Clovis, t. 1. — Moreau de Mautour, Mém. sur les tombeaux trouvés dans l'Auxois en Bourg.

(1) Cæs., de Bell. Gall., l. 6, c. 19. — Diod. Sicul., l. 5. — Pomp. Mela, l. 3, c. 2. — Sainte-Foix, Ess. hist. sur Paris. — Picot, lieu cité, p. 321.

(2) *Voyez* aussi Legendre, Mœurs et Cout. des Franç. — Sainte-Foix, Essais hist. sur Paris. — Cordemoy, Mézerai et Velly en leur Hist. de France.

Digitized by Google

ce qui précède les mœurs, les costumes, les festins, les duels judiciaires, les combats, les amours, les funérailles, et mille choses curieuses de l'histoire de nos ancêtres, il dirait dans le neuvième chant les religions et la superstition de ces peuples assemblés, qui, se préparant à une grande bataille, cherchent à se concilier leurs dieux par des prières et des sacrifices.

Plusieurs autels sont dressés dans le camp des défenseurs de la Gaule pour des cultes différens. Sur l'un (1) les Saxons adorent le sombre Irminsul, qui d'une main agitait son étendard, et portait dans l'autre une épée et des balances, em-

(1) *Voyez*, sur la religion des Saxons, Tacit., de Morib. German. — Sammes', Ant. et Orig. of the Saxons. — Verstegan, Rest. of Decayed Intel., c. 3. — Keysl., Antiq. sept. et celt. — Sched., de Diis Germ. — Strutt, Angl. anc.

blêmes des hasards du combat (1). Les Alains, les Suèves, et quelques peuples d'origine scandinave, entourant le second autel, célèbrent par des chants féroces Odin et son épouse Frigga, et défient la déesse Héla de leur arracher une plainte (2) : Héla était le nom qu'ils donnaient à la mort ; la géante Angerbothe (3) et le dieu Loke (4) avaient engendré cette redoutable divinité, ainsi que le

(1) Eginh., Annal. et in Vitâ Caroli Magni. — Annal. Metens. — Lelabourcur, règne de Charlem.

(2) North. Ant., v. 1, p. 117. — Strutt, Angl. anc., p. 196. — Biarka-Saga, ou Hist. du roi Biar, auquel on fit cette épitaphe : « Biar tomba, rit et mourut. » *Voyez* les romans scandinaves que nous ont conservés Torféus, Bartholin, Wormius, Mallet, etc.

(3) L'Edda myth. — Snorron, Chron. Norw. — Barth., Antiq. — Mallet, Introduct. à l'Histoire du Danem., t. 1 et 2. — Ossians und Sineds Lieder ; Vienne, 1791.

(4) L'Edda myth. — Keysler, Antiq. select., sept. et celtic. — Mallet, lieu cité.

loup Fenris et le serpent de Migdard (1); la moitié de son corps était bleue, l'autre moitié couleur de chair; les héros devaient rire à son aspect (2).

Sur un troisième autel les Gaulois, presque tous chrétiens (3), célébraient les saints mystères et imploraient le dieu d'Israël, qui conduisit les armées victorieuses à travers les abîmes de la mer, renversa les cités ennemies au seul bruit de la trompette, et confondit l'orgueil des Nabuchodonosor et des Baltazar.

Quant aux Francs, ils n'ont point élevé d'autels. Assis vers les bords de la

(1) L'Edda myth. — Keysler, ib. — Worm., Litt. runica. — Mallet, lieu cité.

(2) Snor., Chron. Norw. — Regnaera Saga (ou Hist. du roi Regner). — Biarka-Saga (ou Hist. du roi Biar, rapp. dans la Biblioth. univ. des romans, avril 1777). — Torfœus, Ser. reg. Dan.

(3) Fleury, Hist. ecclés. — Tillemont, Mém. pour l'Hist. ecclés.

Marne, qui coule près de leurs tentes, ils adressent des prières au courant des flots (1) et à l'astre qui s'y réfléchit (2); leurs prêtresses observent le vol des oiseaux, et, brisant les liens d'or qui retiennent les chevaux sacrés (3), elles suivent d'un œil attentif leur course prophétique.

Les chroniques qui parlent de cette célèbre bataille prétendent qu'elle fut annoncée par des phénomènes (4) : la critique de l'histoire rejette avec raison ces récits d'une crédulité ignorante; mais

---

(1) Agathias, l. 1.

(2) Tacit., de Morib. Germ. — Sched., de Diis Germ. — *Voyez* aussi le 3e récit, p. 126 de ce vol.

(3) Tacit., ib. — Schedius, ib. — Camden's Brit. — Strutt, Angl. anc., p. 42.

(4) Sigeb. Gembl. Chronic. — D. Bouquet, Rec. des Hist. de Fr., t. 2. — Lafaille, Ann. de Tolose, t. 1. — Fauchet, Orig. gauloises. — Baugier, Mém. sur la Champagne.

la poésie, moins sévère, est autorisée à s'en servir et leur doit souvent de grandes beautés. Elle pourrait donc peindre, d'après nos gothiques écrivains, les prodiges qui selon eux effrayèrent les deux armées la veille de la bataille; la terre trembla, le ciel parut en flammes, et les nuages se découpèrent en lances, en enseignes, en légions.

Cependant Attila est plongé dans une morne tristesse (1); tous ses rêves, tous ses pressentimens l'épouvantent; il croit voir refluer sur lui le sang dont il noya tant de contrées. Pâle et hideux, il sort de sa tente; l'horizon tout en feu (2) réfléchit sur lui de sinistres lueurs, et ce roi superstitieux, teint des couleurs infernales,

(1) Jornandes, de Reb. Geticis. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 2.

(2) Lafaille, Annal. de Tolose, t. 1. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2, c. 2.

regarde d'un air troublé ces signes du courroux céleste.

Il fait dresser dans son camp un grand bûcher, formé des selles de ses coursiers et des débris des chariots (1), et il ordonne à ses soldats de l'y brûler tout vivant si les ennemis forcent ses retranchemens.

La nuit descend sur les deux armées, où tant de milliers d'hommes rejetaient les douceurs du repos. Attila, ne pouvant supporter plus longtemps l'inquiétude qui le dévore, s'enveloppe dans un manteau et s'avance à pas lents et sans escorte vers un endroit écarté, pour consulter

(1) Sigeb. Gemblac. — Jornandes, de Reb. Get. — L'abbé Dubos, Hist. crit. de l'Etabl. de la Mon. franç. dans les Gaules, l. 2, c. 17. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2, c. 2. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1, p. 121. — Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 2, c. 13, p. 113. — Mézerai, Hist. de France, règne de Mérovée.

les magiciennes (1), qui étaient en grande vénération chez les Huns et les Goths, dont elles suivaient les armées (2).

Selon Bartholin, dont les ouvrages sont pleins de choses curieuses sur les peuples du nord (3), ces devineresses, qu'il appelle *visinda-kona, femmes aux oracles* (4), étaient vêtues de robes bleues étoilées de pierreries; un large baudrier suspendait à leur côté une poche remplie d'instru-

---

(1) Jornandes, de Rebus Get. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 2. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2. — Dubos, Hist. crit. de la Monarch. franç. — Ce fait peut fournir le beau sujet d'un tableau.

(2) Procop., de Bell. Goth. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Dan. — Châteaubriant, poëme des Mart., l. 6. — Jornandes, de Reb. Geticis. — Keysler, Ant. select., sept. et celt. — Pelloutier. Hist. des Celtes.

(3) Bartholin dans ses Ant. dan., dans ses Raisons de mépriser la mort, dans l'Hist. d'Erich le rouge, qu'il rapporte, etc.

(4) On leur donnait aussi les noms de Volva-Seid Kona et de Fiol Kyngi, c'est à dire qui sait beaucoup.

mens magiques ; leur bonnet était une toison noire roulée autour de leur front ; elles s'appuyaient sur un long bâton de cuivre doré surmonté d'une boule brillante (1).

Shakespeare (2) en fait une peinture plus terrible ; il les montre maigres et échevelées, occupées à une action sans nom, autour d'une chaudière enflammée, et se disant un secret en saluant le voyageur sur la plaine inculte et solitaire (3).

Attila les aborde, semblable au roi Saül lorsque, frappé de crainte, parce que Dieu l'avait abandonné, il se rendit au milieu de la nuit vers la pithonisse d'Endor, qui lui montra l'ombre menaçante de Samuel. Ces magiciennes se

---

(1) Bartholin, l. 3, c. 4, p. 688.

(2) Shakesp., trag. de Macbeth.

(3) Shakesp., lieu cité. — Miladi Montague, des Etres surnaturels employés par Shakespeare.

livrent à une œuvre pleine d'horreur; un rire bizarre, errant sur leurs lèvres tremblantes, donne à leurs traits un air indéfinissable. Pour toute réponse elles évoquent le fantôme du vieil Hermanaric, qui, après avoir régné près de cent ans sur les Goths, et étendu son empire depuis la Baltique jusqu'au Danube, et depuis la Vistule jusqu'au Borysthène, fut défait par les aïeux d'Attila (1), et se tua lui-même en appelant la vengeance sur la race de ses vainqueurs.

A cette apparition Attila se trouble et chancelle comme un homme ivre, qui voit les objets autrement qu'ils ne sont. Il revient dans son camp à la lueur des sapins allumés; il retrouve ses malheureux guerriers, que son ambition va

(1) Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., t. 1, l. 15, p. 325.

peut-être condamner à périr, et déjà il ne voit de toutes parts que des spectres irrités qui lui montrent leurs plaies (1).

Bientôt, indigné de sa crainte, il la surmonte, et, plus audacieux que l'avenir n'est menaçant, il dit en brandissant son épée : « Demain je serai Attila ! » Mais il attend que le soleil penche vers l'horizon (2) pour engager le combat ; il veut, s'il est défait, que la nuit, abrégeant la victoire de ses ennemis, puisse cacher les vaincus et les sauver dans ses ombres (3).

---

(1) Selon Jornandes les prophétesses lui annoncèrent qu'il perdrait la bataille, mais que le plus brave de l'armée ennemie périrait.

(2) Jornandes, loc. cit. — Idatii Chron. — Isidor., Hist. Gothor. — Paul-Emile de Verone, Histoire de France, l. 1. — Dubos, lieu cité, l. 2, c. 17. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2, c. 12.

(3) Jornandes, ub. supr. — Idatii, ib. — Dubos, même lieu. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

Le dernier chant serait rempli de cette bataille, l'une des plus mémorables que présente l'histoire.

Le soleil était au tiers de son cours lorsque Attila rangea son armée ; il confia la droite au vaillant Ardaric (1), qui commandait un grand nombre de nations ; la gauche fut occupée par Valamir et les Ostrogots (2) ; Attila se tint au centre avec les Huns et les Vandales (3). Ce monarque encouragea les troupes dans une harangue que nous a conservée Jornandès (4), et fit luire à leurs yeux l'épée du dieu Mars ;

---

(1) Jornandès, ub. supr. — Dubos, même lieu, l. 2, c. 17.

(2) Jornandes, ib. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 2, p. 299.

(3) Jornandes, ib. — Dubos, t. 1, l. 2, c. 17. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1, p. 128.

(4) Jornandes, ib. — *Voyez* la traduction qu'en donnent Dubos et Mézerai, lieux cités.

alors les bardes et les scaldes entonnèrent les chants du triomphe et de la mort (1).

Cependant Aétius et Mérovée préparent de leur côté l'ordre de la bataille, et par de savantes manœuvres ils évitent l'aspect du soleil (2), qui éblouit leurs ennemis. Ils placent au centre Sangibanus et les Alains (3), dont ils suspectent la fidélité, afin de contenir leurs mouvemens ; les Visigots, les Gaulois, les Bourguignons et les Francs s'étendent sur les ailes ; ils chantent le bardit et font tourner leurs boucliers colorés comme les roues d'un char rapide (4).

---

(1) Jornandes, de Reb. Geticis. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem. — D. Martin, Hist. des Gaul.

(2) Jorn., de Reb. Get. — Fauchet, Orig. gaul.

(3) Jornandes, de Reb. Geticis. — Idat. Chronic. — Dubos, t. 1, l. 2, c. 17. — Cordemoy, Histoire de France, t. 1. — Legendre, Hist. de Fr., t. 1, p. 142.

(4) Tacit., de Morib. German. — Châteaubriant, poëme des Martyrs, t. 1. l. 5.

C'est ici que le poëte invoquerait de nouveau les muses pour ranimer sa voix au moment de faire entendre le choc d'un million de combattans (1), mêlant au bruit des instrumens de guerre des cris épouvantables. Parmi ces barbares il en est qui ont fait vœu (2) de ne pas s'asseoir au festin solennel, de ne point dormir ailleurs que sur la terre aride, de ne pas quitter la chaîne ou l'anneau de fer qui charge leurs bras, de ne pas rompre les liens dont ils ont serré les nœuds au-

(1) Jornandes, de Reb. Get., c. 41. — Idatii Chr. — Olympiad. 307. — Isidor., Hisp. Hist. Goth. — Gregor. Turon., épisc. Hist., l. 2, c. 7. — Paul-Emile de Verone, Hist. de France. l. 1. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2. — Dubos, lieu cité, t. 1, l. 2, c. 17.

(2) Sur ces vœux consultez Diod. Sicul., l. 6, c. 19. — Tacit., de Morib. Germ., c. 21, p. 663. — Athénée, l. 4. — Favin, Théât. d'Honn., t. 1, c. 78. — North. Antiq., v. 1, p. 205. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 45. — Mabill., siècle Ben., préf., n. 41. — Olivier de la Marche, Mém., l. 1, p. 243.

tour de leurs flancs avant d'avoir immolé un certain nombre de guerriers, ou d'avoir chanté les chœurs de la victoire.

C'est dans cette horrible mêlée, au sein de la mort ou du triomphe, que ces vœux sont acquittés.

Les Bretons font rouler avec bruit leurs chars sonores ; ils les conduisent avec tant d'adresse que souvent on les voit tourner sur un espace étroit autour d'un gouffre béant, gravir les rochers escarpés, en descendre précipitamment, et tout à coup s'arrêter sur la pente rapide (1); ils lancent leurs traits du haut de ces chars légers, se tiennent debout sur le timon, voltigent sur leurs coursiers, sautent lestement à terre, remontent avec agilité (2), partent, reviennent, et sont en même temps et l'éclair et la foudre.

(1) Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 7.
(2) Strutt, ib.

De nombreux escadrons s'ébranlent à la fois, la lance en arrêt, et, couverts de leurs boucliers jusqu'au niveau de leurs yeux sombres et menaçans, ils fondent sur des remparts de guerriers; ceux-ci, à demi-baissés, mais le front levé et plein d'audace, tiennent d'un bras tendu en arrière leurs piques acérées : le fer croise le fer; le sang coule, et la terre est jonchée de cadavres.

Le Sicambre, fidèle à sa manière de combattre, se précipite sous le ventre du coursier, qu'il perce de son épée (1); l'animal se cabre et tombe avec son cavalier sur l'ennemi qui l'a blessé; il s'engage entr'eux une lutte affreuse qui ne laisse qu'un monceau de carnage.

Là le Scythe, selon la coutume des peuples barbares, enlève les têtes de ceux

(1) Tacit., de Morib. German.

qu'il immole (1), et les attache par leurs tresses pendantes (2) à son ceinturon de cuir et à la selle de son cheval. Entouré de ces horribles trophées (3), il ressemble à ces hydres aux cent têtes, à ces monstres aux formes bizarres et fantastiques qui obsèdent le court sommeil d'un assassin.

Genséric jouit au milieu de tant d'horreurs; depuis longtemps affamé de carnage, le cruel trouve enfin l'abondance;

---

(1) Herodot. Hist. — Idat. Chron. in Bibl. patr., v. 7, p. 1233. — Vict., de Pers. Afric. — Tacit., de Moribus Germanorum. — Polyb., l. 2. — Diod. Sicul., l. 5 et l. 14. — Tit. Liv., l. 10, c. 26, et l. 23, c. 24. — Strabo, l. 4. — Justin, l. 24, c. 5.

(2) Presque tous les barbares avaient les cheveux longs, et particulièrement les Huns, qui tressaient les leurs en serpens. *Voyez* Jornandes, de Rebus Geticis. — Fortunat. Episc., l. 6, carm.

(3) C'est encore l'usage des Turcs, dont l'origine est la même que la plupart des peuples du continent.

sa hache, que cent fois il abaisse et relève, fait ruisseler des flots de sang.

Mérovée entraîne ses guerriers dans l'épaisseur des bataillons ; sa longue chevelure teinte en rouge est pareille à la comète, qui, secouant dans les airs sa crinière ardente, épouvante les peuples et présage les fléaux. Les Marçomans, les Gépides, les Hérules tombent sous la hache de ce roi (1), et les Francs, à demi-nus, se servent de leurs longues piques (2) tantôt pour renverser des rangs entiers, tantôt pour franchir ces barrières de corps expirans.

Mais rien n'égale les exploits de Théodoric, et malgré le deuil qui doit suivre sa gloire, les braves de Tolosa ne parleront de

---

(1) Paul Emile, lieu cité. — Fauchet, Orig. gauloises, l. 2.

(2) Tacit., de Morib. Germ. — Agathias, l. 1. — Sidon. Apoll., Paneg. maj., c. 5.

lui qu'avec envie. Ce héros renverse des peuples entiers sous son épée; à la tête de sa cavalerie (1) il attaque le puissant Valamir, qui n'ose soutenir sa vue : mais ce dernier a près de lui un chef nommé Andagis (2), habile à lancer les traits; l'arc siffle, le coursier de Théodoric est atteint; il tombe, et le guerrier, renversé avec lui, est écrasé par ses propres escadrons (3).

Tandis que les deux ailes de l'armée d'Aétius disputaient vaillamment la victoire, les Alains, que retenait le perfide Sangibanus, restaient oisifs à leur poste (4); mais Thorismond, qui voit leur déshon-

---

(1) Jornandes, de Rebus Geticis. — Dubos, t. 1, l. 2, c. 17. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.

(2) Jornandes, ib. — Dubos, lieu cité. — Cord., lieu cité, p. 121, in-fol.

(3) Jornandes, ib. — Dubos, lieu cité. — Mézer., Hist. de France, t. 1, règne de Mérovée.

(4) Jornandes, ib. — Dubos, lieu cité. — Cord., lieu cité.

neur, cesse de poursuivre les Gépides; il passe de la droite au centre (1) avec ses guerriers encore fumans du triomphe; il ajoute à sa gloire la part qu'un traître a négligée.

Attila, enfoncé de toutes parts, ne compte plus que sur le secours de la nuit (2); bientôt, lugubre auxiliaire, elle descend des montagnes, et sous ses auspices les Huns rentrent dans leur camp (3).

Les vainqueurs, épars dans les ténèbres, courent au ruisseau qui coule dans la plaine pour s'y désaltérer et pour laver leurs paupières et leurs visages brûlés de

---

(1) Isidor., Hisp. Hist. Goth. — Jornandes, ib. — Fauchet, Orig. gaul., l. 2, c. 2.

(2) Jornandes, ib. — Fauchet, lieu cité. — Picot, Hist. des Gaulois, t. 2, p. 112.

(3) Jornandes, ib. — Baugier, Mém. hist. sur la Champagne. — Mézerai, Hist. de Fr. avant Clovis.

sueur et de poussière ; ils ne voient pas que le sang l'a rempli (1), et lorsque les feux du camp les éclairent ils se regardent avec horreur.

Cependant Attila, ralliant les débris de ses bataillons, s'échappe de ses retranchemens et quitte pour toujours la Gaule (2). C'est ainsi que cette contrée fut délivrée de ce guerrier féroce, qui laissa deux cent mille hommes (3) sur le champ de ba-

(1) Jornandes, de Reb. Geticis, c. 40. — Cord., Hist. de Fr., t. 1, p. 121. — Mézerai, lieu cité.

(2) Jornandes prétend qu'il y revint pour combattre les Alains, mais qu'il fut chassé par Thorismond. Attila, en quittant la Gaule, marcha à d'autres célèbres expéditions, sur lesquelles on peut consulter Prosp., Fast. ad ann. 452. — Idat., Chron. ad. ann. 452. — Cassiod., Fast. ad ann. 453. — Muratori, Annali dell' Italia.

(3) Les historiens diffèrent sur le nombre. *Voyez* Jornandes, de Reb. Get., c. 41. — Isidor, Hisp. Hist. Goth. — Greg. Turon., l. 2, c. 7. — Idatii, Chron. — Dubos, Hist. crit., l. 2, c. 17.

taille; et telle est l'épopée dont ce récit devait présenter l'ébauche.

A Mérovée succéda son fils Childéric (1): l'imagination sourit à ce règne voluptueux.

L'histoire, comme un juge sévère, doit condamner sans doute les séductions et les excès de ce prince; mais la poésie, qui sur sa lyre indulgente chanta les amours d'Hélène et de son ravisseur, peut célébrer les aventures de Basine et de Childéric (2).

Ce dernier, plein d'attraits et de grâces, partageait trop aisément les sentimens qu'il

---

(1) Greg. Turon., l. 2, c. 12. — Fredeg., Epit., c. 11. — Adon. Vien., Chr. — Roric., Gest. Franc., l. 1. — Aim., de Gest. Franc., l. 1, c. 8.

(2) Gesta Francorum, l. 1, c. 6. — Velly, Hist. de France, t. 1, règne de Childéric. — Hamilton, Anecd. sur la cour de Childéric; Paris, 1736, in-12. — Vanel et Sauval, Galanteries des rois de France.

faisait naître (1). Bientôt les fatales délices, les soupirs, les molles langueurs changent le Sicambre farouche en un mortel efféminé; de riches vêtemens remplacent la cuirasse et la saye des guerriers, des réseaux de perles (2) enveloppent les tresses parfumées que naguère, pour les combats, teignit une couleur sanglante (3).

Les Francs murmurent d'un si lâche repos (4), et s'indignent de ne voir dans le

(1) Gesta Franc., l. 1, c. 6. — Greg. Tur., Episc. Hist. Franc., l. 2. — Fredeg., Epit., c. 11.

(2) Montfaucon, Antiq. expliq. et Monum. de la Monarchie franç. — Bouteroue en son Ouvrage sur les Médailles et les Monnaies. *Voyez* aussi l'édition in-4° de l'Hist. de France de Mézerai, avec figures; presque tous les rois de la première race y sont couronnés de réseaux de perles.

(3) D. Bouquet, Rec. des Hist. de France, t. 2, préf. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

(4) Gesta Franc., l. 1, c. 6 et 7. — Greg. Turon., ib., c. 12. — Fredeg., Epit., c. 11.

fils de Mérovée que le suborneur de leurs épouses et de leurs filles. « Hé quoi, se di-
« sent-ils, quand nous sommes environnés
« d'ennemis qui nous disputent (1) une
« conquête mal affermie, quand nos tribus
« sont resserrées en d'étroites limites,
« nous nous arrêtons sur le chemin de la
« victoire, les harpes restent muettes et
« les armes oisives! N'avons-nous donc
« refusé la couronne aux femmes (2) que
« pour la réserver à leur esclave, et ne
« proclamons-nous un chef sur le pa-
« vois, où il doit se tenir debout et sans
« appui (3), que pour le voir languir

---

(1) Isid. Hisp. Hist. Goth. — Procop., de Bell. Goth. — Mably, Observ. sur l'Hist. de Fr., t. 1.

(2) En vertu d'une interprétation forcée d'un passage de la loi salique. *Voyez* Eccard sur la loi salique. *Voyez* aussi Cordemoy, Mézerai, Velly, et surtout Montesquieu sur cette interprétation.

(3) Voulant montrer par là qu'un roi doit s'éle-

« ensuite dans la couche adultère ! Non, « non, et puisque Childéric cesse d'être « brave et vertueux, il renonce à nous « gouverner. »

Ainsi parlaient entr'eux les chefs de la nation, qui résolurent d'appeler à leur tête le romain Egydius (1). Cependant quand Childéric perdait un trône il lui restait un ami : le fidèle Viomade (2) avait deviné les complots des Francs; il conseilla à Childéric de se réfugier à la cour de Basin, roi de Thuringe (3); puis, rompant en

---

ver par lui-même. Tacit., de Morib. German. — Sauvigny, Mœurs des Français. — Mably, Obs. sur l'Hist. de France, t. 1. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

(1) Greg. Turon., l. 2. — Aim., de Gest. Franc., l. 1. — Fredeg., Epit., c. 11. — Addon. Viennens, Chronic. — Chroniq. de Saint-Denis, l. 1, c. 8 et 9.

(2) Quelques-uns l'appellent Guyomans.

(3) Greg. Turon, ib. — Aim., de Gest. Franc.,

deux une pièce d'or, il lui en remit une part en lui disant (1) : « Je garde l'autre « moitié; lorsqu'un messager vous la pré- « sentera revenez sans crainte; j'aurai « frayé le chemin de votre retour. »

Les amis se séparèrent; le fils de Mérovée se rendit dans la Thuringe, et Viomade resta près d'Egydius, dont il gagna si bien la confiance qu'en peu de temps il devint son ministre et son favori (2); alors il lui donna de perfides conseils, et lui suggéra les actions les plus capables de le faire haïr (3). Lorsqu'il eut ainsi façonné un

---

l. 1, c. 7. — L'abbé Dubos, Hist. crit. de l'Etabliss. de la Monarc. franç. dans les Gaules.

(1) Greg. Turon., ib. — Aim., l. 1, c. 7. — Gesta Franc., l. 1, c. 6. — Sigeb. Gemblac., Chronic. — Hamilton, Anecd. de la cour de Childéric; Paris, 1736, in-12.

(2) Aimoin, loco citato. — Mézerai, Histoire de France avant Clovis, t. 2, p. 297.

(3) Aim., ib. — Mézerai, lieu cité.

tyran tel qu'il le fallait pour ses desseins, il vit les auteurs mêmes de l'exil de Childéric se repentir de leur conduite et redemander (1) ce prince à Viomade, qui d'abord garda avec eux un silence sévère (2); mais lorsqu'il se fut assuré de la sincérité de leurs regrets, il leur tint un discours éloquent (3) dans lequel il imputait au jeune âge de Childéric des passions que le malheur et les années avaient sans doute appaisées; il rappela les qualités de ce prince, le pur sang des Théodomir, des Clodion, des Mérovée, de tous ces chefs valeureux que déjà il avait imités aux champs catalauniques (4); il leur dit quelle

(1) Gesta Francorum, c. 7. — Aimoin, l. 1, c. 8.

(2) Gesta Franc., ib. — Aim., loco citato.

(3) Gesta Franc., ib. — Aim., loc. cit. — Roric., Gest. Franc., l. 1. — Chroniq. de Saint-Denis, l. 1, c. 8 et 9. — Cordemoy, Histoire de France, t. 1. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

(4) Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 12.

honte c'était pour les Francs d'obéir à un Romain (1), qui les traitait en esclaves, et il finit par les engager à se rendre dans la ville de Bar (2), où bientôt il leur ferait revoir Childéric, pour qu'ils le proclamassent de nouveau leur souverain (3). Les Francs remercièrent Viomade et allèrent à la rencontre de Childéric, auquel un massager porta la moitié de la pièce d'or, signal convenu d'un retour sans péril.

Ce prince en quittant le trône se présenta à la cour de Basin, où il reçut une

---

(1) Les peuples barbares méprisaient les Romains. *Voyez* Luitprand apud Murator., Script. Ital., v. 2, part. 1, p. 481. — Jornandes, de Reb. Get. — Prisc. Rhet., Excerpt. de Legat. — Selon Priscus (Excerpt. de Legat.) Egydius était Gaulois. — Gibbon, Decline and Fall of the Roman Emp.

(2) Aim., de Gest. Franc., l. 1. — Picot de Gen., Hist. des Gaulois, t. 2, c. 13, p. 122.

(3) Fredeg., Epit., c. 9. — Aim., ib. — Gesta Fr., Epit., c. 7.

hospitalité généreuse. Le roi de Thuringe, quoiqu'au déclin de son âge, avait une jeune épouse (1), célèbre dans l'histoire par sa beauté, son esprit et les connaissances qu'on lui attribuait dans la magie (2). Les annalistes racontent que cette Armide de nos climats, ayant un jour consulté l'avenir sur ses destinées (3), apprit qu'elle devait être l'épouse d'un roi dont la puissance et le courage égaleraient la grâce et la beauté : son mariage avec Basin ne lui semblait pas l'entier accomplissement d'un oracle si flatteur. Childéric parut à sa cour : le récit de ses malheurs, qu'avait causés

(1) Aim., ib. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis, t. 1.

(2) Aim., l. 1, c. 8. — Dubos, Hist. crit. de l'Etab. de la Monarch. franç. dans les Gaules, l. 3, c. 8, 10 et 11. — Velly Hist. de France, t. 1.

(3) Aim., ib. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis. — Hamilton, Anecd. sur la Cour de Child.; Paris, 1736.

son goût pour un sexe trop aimable, redouble l'impression que fit sur Basine l'aspect de ce prince charmant, auquel il ne manquait plus qu'un sceptre pour être l'époux promis. De son côté Childéric n'avait pu voir la reine sans éprouver un amour d'autant plus violent qu'il voulut le combattre, ou du moins le cacher pour ne point offenser un monarque hospitalier (1). A peine le messager de Viomade lui a-t-il remis la moitié de la pièce d'or, qu'il sent se réveiller en lui le courage et l'honneur (2).

Après de tendres adieux il se rend à Bar, où il trouve les chefs de la nation, dont il reçoit de nouveau les sermens. A la tête de ses sujets il attaque Egydius (3), et

(1) Aim., de Gest. Franc., l. 1, c. 8. — Hamilton, Anecd. sur la cour de Childéric; Paris, 1736, in-12.

(2) Greg. Turon. Hist., l. 2. — Aim., loco citato.

(3) Greg. Tur. Hist., l. 2. — Fredeg., Epit., c. 9.

recouvre son royaume, qu'il agrandit par des conquêtes (1).

Un jour qu'il tenait cour plénière une princesse descendit de son char aux portes du palais ; c'était Basine, qui, instruite des victoires et de la puissance de Childéric, ne doutait plus qu'il ne fût celui que le sort lui réservait.

« Fils de Mérovée, lui dit-elle (2), je « suis venue près de vous parce que vous « êtes le prince le plus digne de moi ; si « j'avais connu un héros plus parfait j'au- « rais traversé les mers pour m'unir à « lui. »

Childéric présenta son anneau à cette reine, et l'épousa aux applaudissemens de sa cour enchantée.

---

(1) Gesta Franc., Epit., c. 12. — Greg. Turon. Hist., l. 2. — Roric., Gest. Franc., l. 1. — Fredeg., Epit., c. 12.

(2) Aimoin, de Gest. Franc., l. 1, c. 7 et 8.

La poésie, la musique et la peinture pourraient à l'envi féconder ces faits historiques, où l'on distingue les sujets de plusieurs tableaux; tel est celui de Childéric s'arrachant des bras de Basine, et saisissant son bouclier et sa lance lorsque le messager de Viomade lui présente la moitié de la pièce d'or.

Tel est encore l'instant où Basine arrive au milieu de la cour de son amant, qui descend de son trône et présente son anneau à la reine de Thuringe.

Le merveilleux qu'on remarque dans leurs amours, et qu'amplifient encore nos vieilles chroniques en faisant de Basine une puissante magicienne, conviendrait bien à la scène lyrique, où l'on pourrait donner à cette jeune et belle princesse la baguette et le talisman des fées, leurs chars de nuages et leurs dragons ailés.

Il faut ajouter que puisqu'il y a dans ce

sujet des victoires et un hymen à célébrer, on amènerait, plus naturellement qu'on ne le fait quelquefois à l'Opéra, des fêtes et des ballets, auxquels nos ancêtres n'étaient point étrangers.

Tacite rapporte que dans la Germanie les Francs s'exerçaient à sauter demi-nus au milieu des lances et des épées ; Claudien et Sidonius Apollinaris disent qu'ils formaient des danses en cercle, et qu'ils marquaient la cadence en accompagnant de leur voix le bruit des instrumens.

Digitized by Google

CINQUIÈME RÉCIT.

CLOVIS.

Sujet d'un Poëme épique.

Les Francs n'avaient encore qu'un établissement incertain et d'étroits domaines à l'extrémité du pays où ils avaient déjà plus d'une fois triomphé; mais pendant le règne de Clovis leur puissance, qui ne s'élevait que comme un point sur l'horizon des Gaules, va subitement s'agrandir et couvrir toute cette contrée de l'éclat foudroyant de ses armes.

Clovis est le véritable fondateur de la

monarchie française (1); et à ce titre il peut être le héros d'une épopée nationale dont voici quelques élémens.

---

(1) Clovis doit être regardé comme le fondateur du trône français. Vainement dirait-on que Clodion franchit le Rhin, que Mérovée donna son nom à la première race, que Childéric eut un royaume dans le Tournaisis; les Francs sous ces rois n'étaient encore qu'une nation secondaire et confondue dans les Gaules avec les différens peuples qui s'y étaient établis, et dont plusieurs, tels que les Visigots et les Bourguignons, se montraient plus puissans que nos tribus. (*Voyez* Oros., l. 6, 7 et seq. — Isidor., Hisp. Hist. Goth. — Prosp. Tyron. Chron. — Mably, Observ. sur l'Hist. de France, t. 1, part. 1. — Dubos, Hist. crit. de l'Etabl. de la Mon. franç., l. 2.) Ces tribus d'ailleurs n'étaient pas encore réunies sous un seul chef; elles n'avaient ni lois écrites, ni gouvernement fixe, ni frontières reconnues, ni possessions légitimes: les Romains regardaient le petit espace qu'elles occupaient dans les Gaules comme une usurpation sur les domaines de l'empire d'occident. Tout changea de face sous Clovis; devant ce hardi conquérant disparurent les trônes que les barbares avaient élevés dans la Gaule, et il fit ses frontières des Pyrénées, de l'Océan, des

Ce monarque remporta près de Soissons une grande victoire sur les Romains, dont il renversa pour toujours l'autorité (1); alors plusieurs peuples se donnèrent à lui comme au seul chef capable de les défendre, et la Gaule entière aurait suivi cet exemple si, depuis qu'elle était chrétienne, elle n'eût point répugné à reconnaître pour chef un idolâtre (2).

Alpes et du Rhin. (*Voyez* Greg. Turon. Hist., l. 2. — Aimoin, Gest. Franc., l. 1. — Roricon, l. 2. — Procop., de Bell. Goth., l. 1 et 2. — Fredeg., Epit., c. 26, 27 et seq.) C'est sous Clovis que les Francs eurent pour la première fois des lois écrites et une histoire. (*Voyez* Eccard, Pact. leg. sal. — Argou, Hist. du Droit français, en tête de ses Instit. — Cordemoy, Hist. de France, t. 1.)

(1) Greg. Turon. Hist., l. 2, — Aim., Gest. Franc., l. 1. c. 1. — Fredegar., Epitom., c. 15. — Chronic. Virdun. — Dubos, Hist. crit. de l'établ. de la Mon. franç. dans les Gaules.

(2) Deux causes ont concouru à la puissance de Clovis, ses victoires et sa conversion. En effet, ce n'est pas assez de voir le conquérant dans le

Moins conseillé par l'ambition qu'inspiré par sa chère Clotilde (1), Clovis se montrait souvent disposé à se convertir, puis il en était dissuadé par le plus grand nombre des seigneurs de sa cour, parmi lesquels il y avait non seulement des Francs, mais aussi des Scandinaves et des Romains (2).

---

fondateur du trône français; il faut aussi voir le chrétien, car des peuples qui bravèrent Clovis le front paré des lauriers de la victoire se donnèrent à lui quand il eut courbé ce front superbe sous les eaux du baptême; d'ailleurs les évêques, qui à cette époque étaient les seuls dépositaires de l'éloquence et des lumières, et qui avaient un grand pouvoir sur l'esprit des Gaulois et des Romains, servirent puissamment Clovis lorsqu'il eut abjuré l'idolâtrie. *Voyez* sur tous ces faits Vita sancti Remigii. — Les Annales ecclés. du P. Lecoitre. — Le Recueil de Pérard, p. 1. — Mézerai, Histoire de France, t. 1. — Moreau, disc. sur l'Hist. de France.

(1) Vita sanct. Clotildis. — Giov. Botero, Vita di Clodoveo, re di Francia (nelle vite dei princip. christ.). — Mézerai, lieu cité.

(2) Dubos, Hist. crit. de l'établiss. de la Monarc.

Bien que ces derniers fussent presque tous chrétiens, quelques-uns d'entre eux, identifiant leur antique prospérité avec leur gracieuse mythologie, et se voyant presque toujours avilis et vaincus depuis la conversion de Constantin, reprochaient au christianisme une décadence qu'ils ne devaient au contraire imputer qu'à l'oubli des vertus que cette religion commande; ils souhaitaient en secret qu'un nouveau Julien rouvrît l'Olympe et rappelât au milieu des fils de Mars les dieux qui dans leur exil avaient emporté l'espérance (1).

---

franç. dans les Gaules. — Mably, Observ. sur l'Hist. de France, t. 1. — Moreau, Disc. sur l'Histoire de France.

(1) Plusieurs philosophes romains écrivirent en effet contre les chrétiens peu de temps avant Clovis; on doit donc supposer que sous le règne de ce roi le paganisme avait encore des partisans parmi les Romains. *Voyez* l'Hist. ecclésiast. des quatrième et cinquième siècles.

L'histoire a peu de sujets plus riches et plus profonds que la délibération de Clovis sur le choix d'une religion dominante. Les païens, que le poëte appellerait au conseil, chercheraient à faire prévaloir leurs dieux en vantant ce que tel ou tel peuple a fait d'illustre sous leurs auspices, et de cette gloire acquise en leur nom il leur composerait une espèce d'auréole.

Dans cette assemblée, présidée par le roi des Francs, un Romain, un autre Symmaque (1), se lève le premier et parle en ces mots :

« Si un culte est l'expression de la re-

(1) Symmaque, préfet de Rome, et ensuite grand prêtre des païens, fut nommé par le Sénat pour solliciter de l'empereur Valentinien le rétablissement de l'autel de la Victoire et de quelques pratiques païennes. Le discours qu'il présenta à cet effet est une apologie très-eloquente du culte des Romains. *Voyez* Prosp. et Cassiod. in Chron. — Symmaque, l. 1, ép. 2 et 3. — S. Ambroise, ép. 30.

« connaissance des mortels envers une « suprême intelligence, quels autels durent être plus couverts d'offrandes, quels « temples durent plus souvent retentir « d'actions de grâces que les temples et « les autels du divin Jupiter, qui du seul « mouvement de ses sourcils ébranle la « terre et les cieux ! (1)

« La Grèce (2) et Rome l'ont adoré, et « nul autre peuple n'atteindra aux su- « blimes destinées de ces nations impé- « rissables. La première fois que nous « l'invoquâmes il arrêta nos légions fugi-

(1) Homer. Iliad., l. 1.

(2) Il n'est pas certain que le Jupiter des Grecs soit le même que le Jupiter des Romains ; rien n'est plus obscur que tout ce qu'on a écrit sur ce dieu : Varon compte jusqu'à trois cents Jupiter : mais comme il ne s'agit pas ici d'apporter le discernement d'une critique subtile dans des faits qu'on offre à la poésie, je puis adopter l'opinion vulgaire qui confond le Jupiter du Capitole avec le Jupiter d'Olympie.

Digitized by Google

« tives, et dispersa devant elles les Sabins « effrayés (1).

« Un long cours de prospérités découla « pour nous de l'antique Olympe (2); tant « que nous adorâmes les dieux de Numa « ils mirent les sceptres du monde à nos « pieds, et le Capitole, terreur de cent « rois vaincus, s'enorgueillit de ses nom- « breux triomphes.

« Mais nos dieux ne sont pas seulement « les dieux de la victoire; ils sont encore « ceux du bonheur et des jouissances; « tour à tour ils lancent la foudre et ver- « sent le nectar : si Romulus est le fils de « Mars, Enée, cet autre fondateur de « notre empire, reçut le jour de la belle « Vénus, mère des Grâces et des Amours.

---

(1) Tit. Liv. Hist., l. 1. — Plutarch. in Vitâ Rom.

(2) La prospérité de Rome était un des plus grands argumens de Symmaque en faveur des dieux du paganisme.

« Nos arts, nos institutions, tout ce « qu'il y a parmi nous de grand et d'utile « fut leur ouvrage.

« C'est la nymphe Egérie qui dicta nos « lois (1); c'est Minerve qui apprit aux « vierges pudiques à manier les fuseaux et « l'aiguille; Vulcain nous apprit à forger « les métaux, et Neptune à dompter les « coursiers; Cérès enseigna l'art de cul- « tiver la terre, et laissa dans les murs « d'Eleusis la doctrine sacrée qui donne « l'espérance d'une mort paisible et d'une « félicité sans bornes (2); Apollon éleva « sur les bords du lac d'Ortygie le pre- « mier édifice qu'aient vu les mortels (3),

---

(1) Tite Live, l. 1. — Florus, l. 1, c. 3. — Plut. in Vitâ Num.

(2) Isocrat. Panegyr., t. 1, p. 132. — Cicero, de Leg., l. 2 c. 14. — Diod. Sicul., l. 13, p. 155. — Crinag. in Anthol., l. 1, c. 28.

(3) Callimaque, hymne quatrième en l'honneur

« et près des sources de Castalie et de « Pimplée (1) il fit entendre les premiers « vers aux muses ravies ; Pan et les syl- « vains, rassemblant les bergers du Lycée « et du Ménale au son de leurs flûtes « champêtres, leur apprirent à charmer « un destin obscur.

« Avec quel contentement et quelle « ivresse les peuples soumis à ces dieux « de paix et d'amour venaient célébrer les « fêtes instituées en leur honneur sur les « rivages de l'Illissus (2), du Pénée et du

---

d'Apollon. — Le lac d'Ortygie est le nom que les anciens donnaient souvent à l'île de Délos.

(1) Les fontaines Castalie et Pimplée étaient consacrées aux muses ; l'une coulait près du Parnasse, et l'autre avait sa source dans le mont Pimpleus, voisin de l'Olympe. *Voyez* Callimaque, Ovide, Horace, etc.

(2) C'est sur les bords de l'Illissus qu'on célébrait les panathénées, instituées en l'honneur de Minerve. *Voyez* quel était l'éclat de ces fêtes dans Meursius, Panath. — Corsini, Fast. Att., t. 2, p. 557.

« Méandre, dans les prairies d'Amyclée (1),
« sous les ombrages d'Azilis ! (2) Quel
« spectacle attendrissant qu'un concours
« immense goûtant, libre de soins et de
« travaux, tous les transports que peut
« éprouver un cœur sous un ciel ouvert à
« tous les désirs, et d'où la félicité et la
« lumière tombaient comme une abon-
« dante rosée !

« Danses voluptueuses des filles de Les-
« bos, de Mithylène et de Corinthe (3),
« courses triomphales (4), thyrses de

(1) Les habitans d'Amyclée célébraient tous les ans, au retour du printemps, les fêtes d'Adonis, époux de Cypris. *Voyez* Hérodot., l. 9, c. 6 et 11. Xenoph., Hist. græc., l. 4, p. 529. — Meurs., Græc. Feriat in Hyac.

(2) Callimaque, hymne 4e en l'honneur d'Apoll.

(3) *Voyez* les fêtes en l'honneur de Vénus, Montesquieu, Temple de Gnide, c. 3. — Aventures de Télémaque, l. 4.

(4) Meurs., Panath. — Corsini, Fast. Att., t. 2, p. 357.

« lierre (1), trépieds des oracles, bande-
« lettes et flambeaux sacrés, combats de
« la cithare (2), chœurs mélodieux (3),
« foule heureuse (4), ah! qui mieux que
« vous sut garantir le bonheur des mortels,
« qui mieux que vous attesta la paternelle
« faveur des dieux!

« Mais si jamais le genre humain ne fut
« plus heureux que sous ces dieux tolé-
« rans, qui dans leur Panthéon hospita-

---

(1) Pendant les bacchanales, ou grandes dionisiaques, instituées en l'honneur de Bacchus, on portait des thyrses enveloppés de lierre et de pampre.

(2) On engageait des combats de cythare aux fêtes d'Apollon. Hellan. apud Athen., l. 14, c. 4, p. 635.

(3) Il y avait des chœurs de musique dans toutes les cérémonies religieuses et dans toutes les fêtes publiques des anciens. — Plut. in Lyc., t. 1. — Xenoph. in Ages., p. 661. — Plat., de Legib., l. 7, t. 2, p. 800. — Meurs., Græc. Feriat.

(4) Meurs., ib. — Corsini, Fast. Att. — Barthel., Voy. du jeune Anach., t. 2, c. 24, t. 3, 5, etc.

« lier faisaient place à toutes les idoles des
« nations, jamais aussi il ne fut plus digne
« de pitié que depuis l'abolition de notre
« culte, qui sous ses ruines a enseveli le
« palladium de la victoire, les sources des
« lettres et des beaux-arts, et toutes les
« illusions qui pouvaient embellir la vie;
« partout règnent maintenant l'ignorance
« et la barbarie, et le plus douloureux
« silence succède aux lyres de nos prê-
« tresses.

« Renonçons donc aux cultes sauvages,
« tristes et sombres; allons sacrifier aux
« autels que le safran parfume et qu'ornent
« les fraîches guirlandes; adorons les
« dieux qu'ont chantés Hésiode, Homère
« et Virgile, et par qui ont vaincu
« Alexandre et César. Alors les murs de
« nos temples se couvriront de tro-
« phées, nos bosquets se rempliront de
« nymphes, nos vallons de napées, nos

« fleuves de naïades, et partout retenti-
« ront les chants de la reconnaissance et
« du bonheur ! »

A peine l'orateur s'est-il assis, que le scandinave Aldaric se lève, et, dans sa sauvage éloquence, loue ainsi la religion d'Odin :

« Esclave romain, quels dieux viens-tu
« proposer à des hommes ! Emporte loin
« de nous le luxe, les arts, les plaisirs que
« tu vantes ; ils ont amolli et corrompu
« tes frères ; ils les ont endormis quand il
« fallait veiller et combattre ; ils les ont
« fait descendre aux derniers degrés de
« l'infortune, parmi la honte et les af-
« fronts (1).

« Les biens les plus précieux, les seuls
« que nous désirons, sont un corps ro-

(1) Montesquieu, Grandeur et Décad. des Rom., c. 10, p. 81 et suiv.

« buste, un cœur magnanime et des « armes ; voilà ce que nous ont accordé « nos dieux, qui eux-mêmes nous donnent l'exemple des exploits en combattant sans cesse les géans et les mauvais « génies (1) : ces puissances du bien et du « mal, se disputant l'empire inconstant des « âges, expliquent ainsi dans une lutte « éternelle comment le désordre et l'harmonie semblent régner tour à tour dans « la nature (2).

« Nos divinités sont donc guerrières :

---

(1) Schütz, Traité du paganisme de l'Allemagne. (Cet ouvrage se trouve en latin.) — *Voyez* aussi les Commentaires de Resenius, de Bartholin et autres sur l'Edda.

(2) *Voyez* la doctrine des Vola, rapportée et expliquée dans le recueil allemand du poëte Sined; in-4°, Vienne, 1791. — Schütz, lieu cité. — Keysler, Antiq. celt. — Géographie de toutes les parties du Monde, par Mentelle et Malte-Brun, v. 2, p. 302 et 303, édit. in-8°, 1803.

« Balder seul était ami de la paix; mais « ce fils de Frigga, trouvé sans défense « au jour de la perfidie, fut enlevé à sa « propre immortalité (1). Loke est le seul « qui sache parler avec esprit et railler « avec finesse (2); mais il est méprisé des « autres dieux (3), qu'il a voulu désunir et « tromper, et il restera chargé de fers « jusqu'à l'instant fatal où tout l'univers « périra par le feu qu'allumeront les noirs « génies de Muspelheim (4).

« Tous les autres divins habitans du

(1) L'Edda rapp. par Mallet, Introd. à l'Hist. du Danemarck, t. 1 et 2. — La doctrine des Vola, lieu cité. — Barthol., Antiq. dan.

(2) *Voyez* les divers commentaires de l'Edda et les opinions de Verelius, de Saxon le gram., de Bartholin, d'Andrea, de Wormius.

(3) *Voyez* l'Edda.

(4) Surtur était le chef des génies de Muspelheim, région idéale, dont le nom est islandais, et que les commentateurs expliquent diversement.

« lumineux Fan-Sal (1) ne respirent que « pour les combats; Odin est l'exterminateur et le foudroyant (2); Thor est « armé d'une massue, et vient se mêler « dans nos camps avec ceux qui brisent « les boucliers et qui nourrissent les corbeaux avides de funérailles (3); Thyr « est le dieu de la valeur téméraire (4); les

---

(1) Fan-Sal est la salle des dieux.

(2) *Voyez* les Edda. — Schütz, Traité du pagan. de l'Allemagne. — Puffendorf, Hist. de Suède, t. 1, p. 6 et suiv. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1 et 2. — La doctrine des Vola, rapp. et expliq. dans le recueil de Sined; Vienne, 1791, in-4°. — Hist. d'Odin, rapportée avec exactitude dans la Biblioth. univ. des Rom., vol. de février 1777, p. 7.

(3) *Voyez* les Edda, la doctrine des Vola, lieu cité; Mallet, Introduct. à l'Hist. de Danemarck, et les Œuvres de M. Bernardin de Saint-Pierre en ses fragm. d'un poëme sur l'Arcadie, chant des Gaules.

(4) Thyr était le dieu de la valeur aveugle et de la force brute; son nom signifie en danois *taureau*, et c'est sous la forme de cet animal que les Cimbres l'adoraient.

« douze valkiries, nymphes des combats,
« sont chargées de choisir ceux qui doi-
« vent tomber sous l'épée (1); elles tra-
« vaillent le destin des héros autour d'un
« métier dressé sur quatre lances; leur
« trame est composée d'entrailles frémis-
« santes; à chaque poids une tête hu-
« maine et des cœurs encore palpitans
« sont suspendus (2).

« Egra conduit les filles des Scandinaves
« aux lieux déserts où fleurissent les
« plantes qu'elles doivent appliquer sur
« les blessures (3).

---

(1) Ces personnages figurent souvent dans la singulière mythologie du nord. *Voyez* l'Edda, rapp. par Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., t. 1 et 2. — Bartholin, Ant. dan. — La doctrine des Vola, lieu cité, strophe 25 et note 53.

(2) *Voyez* les Orcades de Thermodus Torfœus; Copenh., 1697. — Gray, the Fatal Sisters, ode 8.

(3) Egra était la déesse de la médecine, et c'étaient les femmes qui pansaient les blessés.

« Braga enflamme les braves au son de « sa harpe (1); il les reçoit, pour prix de « leur courage, dans le délicieux pays « d'Asgard, où ils goûtent les délices de « Vingolf (2) et du Valhalla, tandis que « les lâches sont plongés dans les feux de « Nastrond (3) ou dans les glaces de Nifl- « heim (4).

« Le Scandinave aime les fêtes et les « banquets; mais ce n'est point au son du « hautbois, couché sur des roses et s'eni- « vrant d'une liqueur traîtresse qu'il laisse

(1) *Voyez* l'Edda. — Hist. d'Odin, lieu cité. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danemarck, t. 1 et 2. — Poésies de Sined; Vienne, 1791. — Géogr. de toutes les parties du monde, par Mentelle et Malte-Brun, t. 2, p. 302; Paris, 1803, in-8°.

(2) Vingolf est le céleste séjour de l'amitié.

(3) Ce mot signifie *rivage de cadavres*; c'était la partie la plus horrible de l'enfer. *Voyez* l'Edda.

(4) Niflheim, ou le séjour des brouillards, était une autre partie de l'enfer. *Voyez* l'Edda, et Barth. ubi sup.

« couler les heures consacrées à l'hospita-
« lité ; il s'assied tout armé à la table, où
« il divise entre ses compagnons le san-
« glier fumant qu'ont frappé ses javelots.

« Une fée montra à Odin, dans les
« forêts de la Sarmatie, le miel (1) dont
« les rayons trempés dans le cristal des
« fontaines forment une boisson que sa-
« vourent nos guerriers en entendant la
« harpe des scaldes célébrant la gloire des
« siècles passés. (2)

« Le Scandinave est sensible aux charmes
« des femmes (3); mais ce n'est point en
« parfumant sa chevelure, en modulant

(1) L'Edda. — La doctrine des Vola, lieu cité, note 51 de la strophe 21. — Hist. d'Odin, lieu cité, p. 20.

(2) Wormius, Litter. runica. — Barthol., Antiq. dan., l. 1, c. 10. — Olavius, Rem. sur Saxon le gram. — Parny, poés. scandin.

(3) *Voyez* les Saga, ou Histoires recueillies par Snorron, Wormius, Bartholin, Saxon le gramm.

« un air tendre, en exhalant des soupirs « qu'il plaît à sa jeune maîtresse ; c'est par « son audace et ses victoires (1). Quand le « soleil fait place à la nuit, Freya, déesse « de l'air et de l'amour, répand sur la « bruyère des larmes d'or (2) plus odo- « rantes que l'ambre de Courlande (3), « plus brillantes que les vers luisans des « mousses de Fionie : le Scandinave suit « ces chemins rayonnans, et arrive au

---

et autres. *Voyez* aussi les Saga, les odes et autres poésies rapp. par Mallet, Introduct. à l'Histoire du Danem. ; par Sined (Recueil allem. imp. à Vienne en 1791), et dans la Bibl. univ. des Romans, vol. d'avril 1777, p. 5.

(1) *Voyez* dans le Knitlinga-Saga, rapporté par la plupart des auteurs cités, l'Hist. de Haràld aux beaux cheveux. — Dalin. Suea. Rikes Hist., l. 1, c. 7. — Sax. gram., l. 7. — Sined, lieu cité.

(2) Freya, ou la fée aux larmes d'or, était l'amie et la protectrice des cœurs tendres. *Voyez* l'Edda.

(3) Heinze, nouveau magasin de Kiel, 2, p. 337 et suiv. — Malte-Brun, Précis de la Géogr. univ., t. 2, l. 31, p. 225 (in-8°, 1810).

« pied des tours où Vara, déesse des ser-
« mens (1), allume le flambeau conduc-
« teur ; pour parvenir jusqu'à l'amante que
« le courage a séduite (2) il gravit les ro-
« chers, franchit les précipices, escalade
« les remparts, brise les portes jalouses (3),
« et, souriant à sa beauté, il l'enlève au
« fond des forêts, où il est heureux à la
« lueur des aurores boréales et au bruit
« sourd des torrens perdus dans la solitude.

« Que ceux qui envient de pareils plai-

---

(1) L'Edda mythol. — Barthol. Antiq. dan.

(2) Grimer, roi de Suède, disent les historiens de ce pays, plaisait à toutes les femmes parce qu'il savait tremper son épée dans le sang, grimper sur les montagnes les plus escarpées, lutter, jouer aux échecs, et qu'en un mot il était doué de tous les talens qui forment le héros. — *Voyez* North. Antiquit., v. 1, p. 205. — Strutt, Angl. anc., t. 1, p. 209.

(3) *Voyez* les Saga et poésies rec. par Wormius (Litter. runica), Snorron, Saxon le gramm., Bartholin, Sined, etc.

« sirs, que ceux qui redoutent l'esclavage « et l'oisiveté se prosternent donc à l'autel « du grand Odin; c'est par lui que nos « pères ont soumis presque tout l'univers; « c'est par lui que quelques Scythes, partis « des bords de la mer Caspienne (1), pa- « rurent en vainqueurs vers le Tanaïs et le « Borysthène, et que leur torrent, grossi « des peuples qu'il entraîna, inonda mille « pays étonnés (2), et vint rouler ses flots « jusque sous les murs du Capitole. (3) »

Après ce discours le franc Volrade pro-

(1) Suhm, Orig. des peuples, Migrations des nations gothiques; Odin, ou Mythologie, et Hist. crit. du Danem. (Ces ouvrages de Suhm ont été composés en danois et traduits en allemand.) — Histoire d'Odin, Bibl. univ. des Romans, vol. de février 1777. — Puffendorf, Hist. de Suède, t. 1.

(2) Suhm, ib. — Thunmann, Recherch. sur les peuples, etc. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Dan.

(3) Procop., de Bello Goth. — Jornandes, de Reb. Get. — Laurent Echard, Hist. Rom.

nonce ainsi l'apologie de la religion celtique:

« Romains et Scandinaves, dit-il, quels « sont les dieux que vous préconisez dans « cette enceinte ! Comment pouvez-vous « les connaître, comment osez-vous les « peindre, si jamais ils ne se révélèrent à « vos yeux, et si rien ne démontra leur « existence !

« Ces dieux, que le bronze et l'argile « figurent au gré du statuaire, et que vous « adorez sur la foi des temps fabuleux, ne « sont que vos passions et vos goûts déi- « fiés ; votre Olympe, votre Valhalla n'est « qu'un monde idéal où l'homme se réflé- « chit de toute part. Sous les cieux bril- « lans de l'Italie et de la Grèce les mor- « tels, s'adonnant aux plaisirs et aux beaux- « arts, se créèrent pour émules des dieux « de volupté et d'harmonie, tandis que « le belliqueux enfant du nord plaça au

« milieu du sang et des ruines ses idoles
« incendiaires.

« Les Celtes sont mieux inspirés quand,
« méprisant des divinités arbitraires et fan-
« tastiques, ils n'en veulent connaître que
« d'immuables et d'éternelles comme la
« nature (1); loin d'être cachées, elles se dé-
« couvrent sans cesse à notre amour dans
« les merveilles de cette nature qu'elles
« vivifient. Ce soleil que nous adorons (2)
« n'est point une chimère; cet océan qui
« gronde, ces fleuves qui fertilisent, ce
« feu sacré, âme de tout ce qui se meut ici
« bas, ne sont point de vaines illusions;
« ces arbres qui nourrissent l'homme et
« qui l'abritent ne sont point des supposi-

---

(1) *Voyez* ce que je dis de la religion des Francs dans le 3e récit.

(2) Tacit., de Morib. German. — Cæs., de Bell. Gallic., l. 6. — Agathias, l. 1. — Fournel, Etat de la Gaule au cinquième siècle, t. 2, c. 4, p. 339.

« tions : hé bien, voilà nos dieux (1),
« voilà les sources de notre bonheur.
« Quelles preuves plus immédiates, quels
« bienfaits moins douteux pourraient jus-
« tifier notre croyance et mériter nos hom-
« mages !

« Mais tandis que les intelligences di-
« vines s'incorporent ainsi à mille objets
« palpables, elles permettent que les âmes
« irréprochables puissent elles-mêmes
« faire partie de cette nature agissante ;

---

(1) Tacit., de Mor. Germ. — Cæs., ib. — Agath., ib. — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danemarck. Si les Celtes donnaient des traits et des noms à quelques divinités, ce n'étaient que les personnifications des élémens; ainsi, par exemple, Taranis était la foudre, Niorder la tempête, Dis la terre et la nuit, Belenus le soleil, etc. *Voyez* Cæs., de Bell. Gall., l. 6, c. 17 et 18. — Lucan. Phars., l. 1, v. 446. — Tacit., de Morib. Germ., c. 11. — Annal., l. 1, c. 50 et 65. — Strabo, l. 3. — Petri Lescaloperii Theolog. veter. Gall. — Sched., de Diis Germ., p. 220. — Cluver., German. Antiq., c. 29.

« voilà pourquoi les druïdes ont initié les « Grecs au mystère que ces derniers ont « appélé la métempsycose (1); voilà pour- « quoi les Calédoniens, qui sont eux- « mêmes des Celtes (2), voient errer sur « les nuages les ombres de leurs aïeux ; « c'est sur ces trônes aériens que les fan- « tômes des braves et des chantres su- « blimes écoutent les harpes invisibles et « le bruit des torrens éloignés; c'est dans « ces espaces vaporeux qu'ils poursuivent « à travers les météores le sanglier nébu- « leux et la biche imaginaire (3); c'est là « que le héros est rejoint à son amante, et « qu'ils se perdent ensemble dans le fond

(1) Les Grecs ont rapporté le système de la métempsycose de l'Egypte et non pas de la Gaule, ainsi que plusieurs écrivains l'ont avancé; mais cette dernière opinion est suffisamment accréditée pour la poésie.

(2) Pelloutier, Histoire des Celtes.

(3) Poésies d'Ossian et Macph. en ses Remarq.

« de la nue, qui distille sur leur chevelure
« une rosée odorante. »

« Faut-il donc s'étonner quand les
« Francs ont toujours devant les yeux ce
« qu'ils ont de plus cher, les images de
« leurs dieux et les ombres de leurs pères;
« faut-il s'étonner des prodiges de leur
« vaillance, et doit-on hésiter à maintenir
« un culte si respectable et que professent
« les vainqueurs au milieu desquels on dé-
« libère aujourd'hui! »

C'est ainsi que Volrade loue la religion de ses pères, et les Francs l'ont applaudi.

Maintenant quel orateur prendra la défense du christianisme? Sera-ce un de ces vieux guerriers qui dans les combats sont les modèles des héros, et qui durant la paix font fleurir les vertus civiles? Sera-ce un de ces vénérables évêques, derniers dépositaires des lettres grecques et romaines, flambeaux vivans de la doctrine; eux dont

les cœurs inépuisables brûlent de l'amour divin et de la charité?

Mais pourquoi chercher ici le plus éloquent? Ah! s'il est dans cette assemblée un enfant, une femme, un être faible, c'est lui que Jésus-Christ appelle, c'est lui qu'il veut inspirer (1).

Clotilde, reine aimable et chrétienne, nouvelle Esther (2), c'est toi qui te levas du trône où tu siégeais près de l'Assuérus français pour célébrer la religion de ta mère! On rapporte que les voûtes du palais s'entr'ouvrirent, et qu'on vit sur des nuages un essaim d'anges brillans accompagner de leurs sistres et de leurs téorbes mélodieux le discours que tu prononças ainsi :

---

(1) Evang. sec. Math., c. 18, v. 2, 3, 4, 5 et 6, et c. 5, v. 3.

(2) C'est le nom que donnent à Clotilde le père Daniel et quelques autres historiens.

« Oui, peuples idolâtres, vos dieux « sont les dieux des vainqueurs, mais le « nôtre est celui des vaincus; oui, vos « dieux sont les dieux de la fortune, des « jouissances et des prospérités, mais le « nôtre console ceux qui souffrent et ceux « qui pleurent (1).

« Notre religion est apparue la dernière « dans ces climats afin de réparer tous « vos ravages; elle a relevé les ruines « des cités que vos bras ont renversées; « elle a racheté les captifs qui portaient « vos fers; elle a promis le ciel à ceux que « vous aviez dépossédés de leurs champs « héréditaires (2); elle a reçu dans les « catacombes et les cavernes des forêts « solitaires la victime humaine échappée

(1) Evang. secund. S. Math., c. 5, v. 5, 6 et 11. — Imit. Jes. Ch., c. 47 et alii.

(2) *Voyez* les Hist. de Zozime, d'Orose, et les Œuvres de Salvien, év. de Marseille.

« à l'autel d'Odin ou de Teutatès; elle lui « a fait connaître un dieu de bonté auquel « on ne sacrifie pas l'homme, mais qui « lui-même s'est immolé pour l'homme.

« Il a fallu peu d'efforts et des preuves « peu convaincantes pour vous engager « à suivre des cultes qui sont les flatteurs « de vos désirs et les complices de vos « passions; mais vous reconnaîtrez du « moins qu'il faut au chrétien une foi « bien inébranlable, une conviction bien « profonde quand il embrasse une reli- « gion qui lui offre pour amères voluptés « les rigueurs de la pénitence, les larmes « de la componction (1), les affronts et « les outrages (2). Et cependant cette re-

(1) Orig. Cont. cels. — Imit. Jes. Christ., c. 21, l. 1, l. 3, c. 31 et infr.

(2) Evang. sec. S. Math., c. 5, v. 11 et 12. — Imit. J. C., c. 12, l. 1, c. 10, l. 3 et infr. — Adrien Baillet, Vies des Saints. — Sermons de Bourdaloue.

« ligion austère, qui foule ainsi la vie à
« ses pieds et s'en fait comme un degré
« pour s'élever au ciel ; cette religion, qui
« prêche l'humanité et le pardon des in-
« jures, enfanta plus d'héroïsme et de dé-
« vouement (1) que jamais n'en ont inspiré
« les dieux qui vous mettent sans cesse
« dans les mains et la coupe des banquets
« et le luth de l'allégresse !

« Vous le savez, Romains, vous qui
« vîtes l'arène de vos cirques cruels dé-
« trempée du sang des martyrs (2) ; vous
« le savez, Scandinaves, vous qui por-
« tâtes le fer et la flamme dans les temples
« et sous les toits des chrétiens (3) ; oui,

---

(1) *Voyez* les Martyrol. — Fleury, Hist. ecclés., t. 1, 2 et 3. — Adrien, Vies des Saints. — P. Corneille, tragéd. de Polyeucte.

(2) Fleury, Hist. ecclés. — Adrien Baillet, Vies des Saints. — M. de Châteaub., Martyrs, t. 2.

(3) Salvien, de Gubernat. Dei. — Oros. Hist.

« vous savez avec quelle résignation et « quelle douce attente de l'éternité ils pré- « sentaient leurs gorges aux bourreaux et « leurs mains aux fers des vainqueurs; « oui, vous savez combien de fois alors « et ces bourreaux et ces vainqueurs, sub- « jugués par un ascendant irrésistible, « reconnurent le dieu dont ils voulaient « punir les adorateurs (1).

« Les Francs veulent qu'une divinité se « revèle à leurs regards, et, confondant la « nature avec celui qui l'a créée, ils éga- « rent leurs hommages sur des objets in- « sensibles; mais qui peut méconnaître le « vrai dieu à des miracles sans nombre (2), « et quelle contrée en vit plus que la

---

(1) Fleury, Hist. ecclés. — Adrien Baillet, Vies des Saints.

(2) Orig. Cout. cels. — Fleury, Hist. ecclés. — Tillemont, Mém. pour servir à l'Hist. ecclés.

« Gaule, réservée peut-être à d'étonnans « destins !

« C'est près d'Autun que Constantin, au « moment de livrer bataille au fougueux « Maxence, vit luire dans le firmament « une croix enflammée autour de laquelle « se lisaient ces mots, écrits sur l'azur des « cieux avec les rayons du soleil : C'est « par ce signe que tu obtiendras la vic- « toire (1).

« Dirai-je les miracles de saint Denis et « de saint Martin, dont les tombeaux « rendent chaque jour des oracles? (2)

---

(1) Baluze rapporte, sur la foi de Lactance, que ce phénomène parut la veille de la bataille qui se livra le 27 octobre de l'an 312; du reste tous les auteurs ecclés. qui ont écrit sur la conversion de Constantin parlent de cette apparition miraculeuse. *Voyez* Socrate, Sozomène, Eusèbe, Eutrope, Fleury, le P. Alexandre, etc.

(2) Greg. Turon., Mirac. S. Mart. — Sainte Marthe, Gall. Christ. — Félibien, Hist. de l'abb. de Saint-Denis, prélim., p. 2, 3 et 4.

Digitized by Google

« Dirai-je comment S. Germain d'Auxerre,
« allant au-devant d'un conquérant qui
« chassait devant lui les peuples éperdus,
« osa saisir les rènes de son coursier et le
« détourner des pays qu'il allait ravager?
« Dirai-je enfin comment, à la prière de
« sainte Geneviève, Dieu tendit un voile
« impénétrable devant la cité qu'Attila ne
« put apercevoir? (1)

« Venez donc, ô peuples de la Gaule!
« venez aux piscines de la rédemption
« effacer les souillures du paganisme san-
« glant, du paganisme adultère (2); venez,
« ah! venez reconnaître la religion qui ne
« montre la mort que près de l'immorta-
« lité (3), et qui, si elle n'était point un

(1) *Voyez* le récit précédent.

(2) Orig. Cout. cels. — Polyeucte, tragédie. — Fleury, Hist. ecclés.

(3) Et en cela le christianisme était plus consolant que le paganisme, qui crut guérir des terreurs

« jour altérée par les hommes, dont les « mains ne conservent rien de pur, ferait « une seule famille du genre humain pa- « cifié. »

Mais tandis que le choix d'une religion nationale occuperait ainsi les peuples de la Gaule, la poésie épique, pour laquelle le ciel et l'enfer n'ont point de barrières et de secrets, pourrait nous montrer les puissances surnaturelles divisées entre des cultes différens; elle donnerait aux démons la figure des faux dieux que ces peuples adoraient; par là seraient reproduites et les divinités de l'Olympe homérique et celles du Valhalla des Scandinaves.

Ces démons, quittant les voûtes de l'enfer, convoqueraient leur conseil dans le

---

de la mort en plaçant cette terrible divinité près de la statue du Sommeil. *V.* Pausan, l. 5, c. 18, p. 253.

Panthéon de Rome, qui accueillait toutes ces idoles, ou plutôt encore dans le Colisée, cher au paganisme à cause du sang chrétien dont il fut inondé (1).

Tandis qu'ils y délibèrent pendant la nuit, tout à coup apparaîtraient dans ce vaste amphithéâtre les ombres des mille martyrs qu'y déchirèrent jadis les tigres et les léopards.

Dépouillant leurs robes sanglantes et se montrant tout radieux, ces enfans adoptifs du ciel jeteraient l'épouvante parmi les esprits impurs. Chassés de ces lieux, les démons viendraient s'abattre comme un essaim d'oiseaux de ténèbres vers une de ces vieilles forêts des Gaules où leurs autels furent souvent rougis de sang humain; mais la croix est partout arborée sur les

---

(1) Fleury, Hist. ecclés., t. 1 et 2. — M. de Châteaubriant, poëme des Martyrs, t. 2.

débris de ces autels, et ils reculent à l'aspect du signe de notre salut. En s'enfuyant l'un d'eux voit, à l'ombre d'un chêne frappé de la foudre, la jusquiame, dont les Celtes empoisonnaient autrefois leurs flèches (1); il la cueille avec joie, et, prenant les traits d'un magicien, il s'avance vers le palais de Clovis.

Les historiens rapportent que le premier fils de ce roi mourut aussitôt que Clotilde l'eut fait baptiser, et qu'imputant cette mort à la vengeance des dieux, Clovis en conçut de l'aversion pour le christianisme (2).

---

(1) Pelloutier, Hist. des Celtes. — Martin, Hist. des Gaulois. — Les Gaulois empoisonnaient aussi leurs traits avec de l'ellébore. *Voyez* Aristot., de Mirab. Auscult., t. 1. — Pline, l. 25, c. 5, et l. 27, c. 11. — Aulu Gell, l. 17, c. 15.

(2) Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 29. — Hincmar in Vitâ S. Remigii. — Vita sanctæ Chrotil. — Aim., de Gest. Franc., l. 1, c. 16. — Mézerai, Hist. de Fr., règne de Clovis.

Le poëte attribuerait la perte de ce nouveau-né aux maléfices de l'enfer; un de ces affreux génies accourrait exprimer d'une main invisible la plante venimeuse sur le front de l'enfant qui venait de recevoir le baptême.

Mais quels que soient les efforts de l'idolâtrie, la conversion de Clovis ne peut être longtemps différée, et le jour des miracles va briller sur la France.

Les Allemands, enlevant leurs tentes des rives du Danube et des forêts germaniques, étaient venus les dresser au pied du mont Jura et vers le lac de Genève, d'où ils faisaient des incursions sur nos frontières (1).

Clovis marche à eux, et les rencontre près de Tolbiac (2) : le choc est épouvan-

---

(1) Gregor. Turon. Hist., l. 2. — Mézeraï, lieu cité.

(2) Gregor., ib. — Hincmar, loc. cit.

table. Accoutumés à faire plier l'ennemi, les Francs s'étonnent d'une résistance inconnue (1); vingt fois ils vont à l'attaque, et vingt fois leurs bataillons se brisent contre les bataillons qu'ils veulent enfoncer; eux-mêmes, assaillis à leur tour, ne peuvent longtemps résister (2). Les Allemands, que rien n'arrête, semblent grandir en approchant; ils s'avancent comme le flux de la mer, qui, réglé dans sa furie, écume, gronde et submerge.

Ces guerriers farouches et gigantesques poussent dans les phalanges de la Gaule leurs chars attelés de taureaux (3), que la pointe des javelots aiguillonne. Ces ani-

---

(1) Greg. Tur. Hist., l. 2, c. 30. — Gesta Franc. Epitom. 15. — Sigeb. Gembl., Chron. — Aim., l. 1, c. 16. — Vita S. Chrotil. — Adon. Viennens, Chron.

(2) Greg. Turon., ubi supr. — Hincmar, ib.

(3) *Voyez* M. de Châteaubriant, poëme des Martyrs, t. 1.

maux furieux, dont les prunelles s'enflamment et dont le poil exhale d'épaisses fumées, mugissent dans l'horrible mêlée, et secouent leurs cornes meurtrières surchargées de lambeaux sanglans.

Les Francs vont être vaincus... (1) Déjà leur courage épuisé ne peut plus renouveler de trop inutiles efforts. Aurélien, qui combattait près de Clovis, lui dit au milieu du danger (2) : « Seigneur, invoquez « le dieu des chrétiens, et il vous exaucera, « car il est tout puissant. » Le monarque lève ses regards vers le ciel, et, s'adressant à l'être immortel qu'il méconnaît encore, il s'écrie (3) : « Dieu de Clotilde, rends-moi

(1) Greg. Turon., ib. — Hincmar, ib.

(2) Greg. Turon., ib. — Hincm., ib. — Dubos, Hist. crit. de l'Etabl. de la Monarch. franç. dans les Gaules. — Mézerai, Daniel, Cordemoy et Velly en leur Hist. de France, t. 1.

(3) Greg. Turon., ib. — Vita sanctæ Chrotild.

« vainqueur, et je briserai des idoles sans « puissance pour n'adorer que toi désor- « mais. »

Le moment où Clovis implore ainsi l'Eternel offre à la peinture un tableau à la fois national, religieux et guerrier. L'artiste aurait à représenter les Germains, les Gaulois, les Francs et les Romains, devenus les sujets de Clovis depuis la bataille de Soissons (1). Quelle variété dans tous ces personnages, dont les uns sont presque nus ou vêtus de peaux sauvages, et dont les autres sont couverts d'or et d'acier! Tout est mouvement dans ce vaste tableau; cent mille soldats combattent sur ce terrain fumant; les coursiers des Francs, les taureaux des Allemands, les dogues que les Gaulois dressaient souvent pour les

(1) Fredegar., Epit., c. 15. — Aim., Gest. Franc., l. 1, c. 1. — Dubos, lieu cité.

batailles (1), mêlent leur fureur à celle de l'homme, et font un commun carnage; les airs se remplissent de poussière où planent les aigles des légions romaines, et le ciel, s'animant pour ainsi dire à la prière de Clovis, se nuance de vives couleurs, et par des teintes brûlantes et des clartés inconnues se montre prêt à enfanter un grand miracle.

Ce vœu solennellement exprimé, ce triomphe inespéré qui succède à une défaite, et que nos légendes et nos annales (2)

---

(1) Bituitus, roi des Arverniens, disait qu'il pourrait vaincre une armée romaine avec les chiens qui étaient dans la sienne. *Voyez* sur cet usage Picot de Genève, Hist. des Gaulois, t. 2, l. 2, c. 5, p. 327.

(2) Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 20.— Gesta Franc., Epit., c. 15. — Hincmar, in Vitâ S. Rem. — Vita S. Chrotild. — Aim., l. 1; c. 16. — Sigeb. Chron. — Vetus Chronic., moiss. cæn. — Roric., l. 2. — Adon. Viennens, Chron. — Mézerai et Daniel en leur Hist. de France, t. 1.

attribuent au secours de l'Eternel, tout autorise ici l'emploi du merveilleux et l'intervention des êtres surnaturels.

Aussitôt que Clovis a prononcé le serment de se convertir le poëte pourrait supposer que Dieu d'un seul signe assemble ses nombreuses milices ; soudain elles s'arment dans les arsenaux du ciel, où sont rangés les foudres, les épées flamboyantes.

Les séraphins s'avancent en ordre de bataille sur les chemins d'azur semés d'étoiles; en effleurant rapidement les nuages, les roues de leurs chars, d'où jaillissent une longue suite d'éclairs, dispersent au loin la rosée dont l'humide poussière, colorée par tant de feux, retombe en une pluie de diamans, de rayons et d'étincelles.

L'armée lumineuse s'abaisse vers les champs où combat Clovis au désespoir,

et se mêle à ses bataillons ; l'ennemi tombe de tout côté, et les brillans archanges, en remontant victorieux vers leur séjour immortel, posent sur les drapeaux français les couronnes de lis qui ceignaient leur chevelure.

Bientôt le jour du baptême vient s'ouvrir les portes de l'église de Reims, dont les murs sont couverts de draperies et de fleurs (1). Clovis s'avance suivi de ses deux sœurs (2) et de trois mille de ses sujets (3), altérés des eaux du salut.

Saint Remi, comme un envoyé céleste, s'approche du monarque : « Baisse la tête, « Sicambre, lui dit ce lévite inspiré ; brûle

---

(1) Avitus in Epist. ad Clodov. — Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 31. — Hincm., Vita S. Rem.

(2) Alboflede, qui était idolâtre, se fit chrétienne, et Lantilde, qui était arienne, abjura son hérésie.

(3) Greg. Turon., l. 2, c. 32. — Hincm., ib.

« ce que tu as adoré, et adore ce que tu as « brûlé (1). »

A ces mots s'élèvent de toutes parts des parfums et des hymnes ; les nouveaux chrétiens sortent des sources sacrées, vêtus de robes blanches, emblêmes de leur pureté (2), et font tomber au pied de l'autel les fers des captifs que leur livra la victoire (3).

Ici le poëte changerait sa lyre pour la harpe du roi-prophête, afin de célébrer avec plus de solennité les joies de l'Eglise si longtemps persécutée, heureuse alors comme la mère qui, pâle encore des récentes douleurs, sourit, les yeux en

---

(1) Mitis depone colla, Sicamber, adora quod incendisti, incende quod adorasti. — Hinc., ib.

(2) Hincm. in Vitâ S. Remig. — Fleury, Mœurs des Chrét., vol. uniq. — Mézerai, règne de Clovis.

(3) Mézerai, Hist. de France, règne de Clovis.

larmes, au nouveau-né qu'elle presse dans ses bras.

Dans leur sainte ivresse les chrétiens ne voient que des miracles; de là cette tradition d'une colombe venue du firmament pour apporter au nouveau Samuel l'huile sacrée réservée à l'oint du Seigneur (1); de là ces récits surprenans d'un ange remettant à l'anachorète des solitudes de Joyenval une tige de lis et un oriflamme (2); de là ces présages donnés à

---

(1) Il s'agit ici de la sainte ampoule : ce fait, célèbre dans nos annales, et sur lequel S. Avit, Grégoire de Tours, Frédegaire et Fortunat gardent le silence, est rapporté par des écrivains des neuvième et dixième siècles, tels qu'Hincmar et Flodoard. *Voyez* les discussions sur ce miracle dans Mabillon, Annal. Bened., t. 1, l. 3, n. 3. — Favyn, Théâtre d'Honneur et de Chevalerie, l. 2, c. 11, p. 255. — Jean-Louis Vivaldy de Montréal, en son Œuvre royal. — Marlot, Théâtre d'Honneur, l. 2, ch. 3. — Lettre sur la sainte ampoule par M. Pluche, etc.

(2) Hincm., ubi sup. — Duchesne, sur les Antiq.

Clovis dans le temple de l'Eternel (1), et cette clarté apparue pendant la nuit sur la tente du héros (2), et cette biche s'élançant d'un bois pour guider nos guerriers à travers le fleuve qu'ils ne pouvaient franchir (3).

Quel personnage pour la poésie que cet illustre Remi, imposant vieillard, dont l'histoire raconte des merveilles (4), et qui, animé d'un esprit divin, semblait d'intelli-

---

des villes, p. 374. — Charles Sorel, Histoire de la Monarc. franç. depuis Pharamond jusqu'en 840. — Mézerai, Hist. de Fr., règne de Clovis. — Favyn, Théâtre d'Honneur et de Chevalerie, t. 1, l. 2, c. 13, p. 316, et ch. 11, p. 238.

(1) Greg. Tur. Hist., l. 2. — Fredeg., Epitom. 35. — Hariulfi Chronic.

(2) Greg. Turon., ib. — Gest. Franc., Epitom. — Roric., l. 4. — Aim., l. 1, c. 20 et seq.

(3) Greg. Turon., ib. — Fredeg., ib. — Aim., l. 1, c. 20 et 21. — Roric., l. 4.

(4) Hincmar in Vitâ S. Remigii. — Lecointe en ses Annal. ecclés., t. 1, p. 143.

gence avec le ciel ! Ce nouveau Joad, entouré des lévites et du peuple, ne saurait-il pas alors qu'il proclame la France fille aînée de l'Eglise ? (1) Ne saurait-il pas, dans une sainte inspiration et ravi en une longue extase, publier la grandeur future de ce naissant empire?

Mais du côté de l'Occident, et sortis des portes de Bysance, arrivent les ambassadeurs de l'empereur Anastase, qui apportent à Clovis la pourpre romaine et les titres de patrice, de consul et d'auguste (2).

---

(1) Le premier concile d'Orléans donne ce titre à la France. En effet, Clovis était le seul prince orthodoxe, car Anastase, empereur d'Orient, professait les erreurs d'Eutichès; Alaric, roi des Visigots, Gondebaud, roi de Bourgogne, et Théodoric, roi d'Italie, étaient ariens; les autres souverains étaient encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie.

(2) Greg. Turon., l. 2, c. 38. — Aim., de Gest. Franc., l. 1, c. 22. — Gesta Franc., Epitom., c. 17. — Dubos, Hist. crit. de l'Etab. de la Monarc. franç. dans les Gaules.

Ce monarque revêt la toge qu'ont illustrée les Flaminius, les Paul Emile, les Scipion; les honneurs qui lui sont décernés portent dans le sein de la France quelque chose de la splendeur romaine, et par une sorte d'alliance unissent l'antiquité aux temps modernes.

Clovis, couvert des glorieux vêtemens qui rappellent le triomphe du Capitole, sort de la ville de Tours pour transférer son trône à Paris (1), et, précédé de ses trésors, de ses drapeaux, de ses trophées, suivi de sa cour et de ses héros, il marche vers la cité qui désormais doit être la capitale de la France.

Les épisodes ne manqueraient pas dans le poëme qu'on indique ici; les amours de Clovis et de Clotilde en composeraient un

(1) Gesta Franc., l. 2, c. 18. — Greg. Turon, loc. cit.

qui, sans s'écarter de la vérité, aurait tout le charme d'un conte oriental.

Clotilde était nièce du cruel Gondebaud, roi des Bourguignons, qui avait fait massacrer ses parens (1); mais, soit qu'un ange eût préservé Clotilde des coups du poignard, soit que ses grâces naissantes et son sourire innocent eussent attendri Gondebaud, celui-ci, l'ayant épargnée, la fit élever à sa cour, où il lui permit d'adorer le dieu des chrétiens, auquel sa mère l'avait donnée par le baptême (2).

C'est dans cette cour que s'élevait cette tige fleurie, ce rejeton brillant d'un arbre abattu par la tempête.

Tout ce qu'on raconte à Clovis de l'auguste orpheline lui inspire un intérêt qui

---

(1) Vita sanct. Chrotild. — Fredegar., Epitom., c. 20 et 21. — Lecointe en ses Annal. ecclés., t. 1.

(2) Vita sanct. Chrotild.

bientôt se change en amour; il appelle son plus cher favori, le fidèle Aurélien, et lui remet un anneau pour qu'il le porte à cette aimable princesse à l'insu de son persécuteur (1).

Aurélien arrive à Genève (2), et pour tromper les regards du soupçonneux Gondebaud il se déguise sous les habits d'un mendiant (3), et s'approche des murs du palais.

Il reconnaît la tour qu'habitait Clotilde à la foule des pauvres qu'on voyait à sa porte (4); c'étaient les humbles pompes de

---

(1) Gest. Franc., ib. — Greg. Turon., ib.

(2) M. Picot de Genève (Hist. des Gaulois, t. 2, l. 1, c. 13, p. 145) dit qu'on montre encore la maison qui servait de palais à Gondebaud; cet écrivain ajoute qu'on y a trouvé des armoiries, des inscriptions et d'autres monumens qui ne permettent point de douter de son ancienne destination.

(3) *Vide* Vitam S. Chrotild. — Gest. Franc., c. 11.

(4) Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 28.

sa cour, c'était le digne cortége d'une chrétienne.

Aurélien, couvert de haillons, se mêle à ces malheureux qui attendent le moment où la princesse, en se rendant au pied des autels, leur fait les aumônes accoutumées (1) : elle paraît ; le voile jeté sur sa chevelure (2) laisse à découvert son beau visage, où la tendre compassion imprime une céleste mélancolie, reflet de la douleur des autres.

A la vue d'un nouvel infortuné dont les nobles traits semblent révéler une haute origine, elle croit voir une grande victime du destin, et voulant épargner en public le langage de la pitié à un cœur fier peut-être encore d'une opulence récemment

---

(1) Greg. Turon. Hist., ib. — Aim., l. 1, c. 13.

(2) Telle est la coiffure des reines de France sous la première et la seconde races. *Voy.* Montfaucon, Monum. de la Monarc. franç.

éclipsée, elle lui fait dire de se présenter devant elle après l'heure des prières (1).

On introduit Aurélien, qui laisse derrière la porte du palais son bâton et sa chaussure poudreuse (2); il se prosterne aux pieds de la princesse, et, faisant briller à ses yeux l'anneau de Clovis, gage sacré de la confiance du monarque, il expose avec éloquence le motif qui l'amène (3).

Aurélien, sous les habits d'un pauvre, présentant l'anneau royal à une belle princesse, et laissant percer sous la fausse misère de ses lambeaux quelques rayons de l'éclat caché, offrirait au poëte un personnage romanesque et mystérieux qui ré-

---

(1) Vita sanct. Chrotild. — Greg. Turon. Hist., l. 2, c. 28. — Aim., l. 1, c. 13. — Dubos, Hist. crit., lieu cité.

(2) Gesta Francor., c. 11. — Aim., ib.

(3) Gesta Franc., c. 11. — Greg. Tur., l. 2, c. 28. — Dubos, lieu cité.

veillerait l'idée de ces stratagêmes de gloire et d'amour, de ces métamorphoses célèbres dont l'antiquité nous laissa des exemples dans sa mythologie, et que les temps modernes rappellent encore mieux à l'imagination dans les aventures des califes, des visirs, des fées et des paladins.

Tout le reste de l'histoire de Clotilde, depuis cette ambassade jusqu'à son mariage avec Clovis, est également rempli de circonstances intéressantes dont le poëte embellirait cet épisode; il pourrait aussi, tandis que Clotilde se rend à Paris, lui faire raconter par Aurélien les exploits de Clovis sur les Romains (1), et rappeler

(1) Greg. Turon. Hist, l. 2. c. 27. — Aim., Gest. Franc., l. 1, c. 1. — Fredeg., Epitom., c. 15. — La bataille de Soissons, qui anéantit la puissance des Romains dans les Gaules, et qui amènerait naturellement quelques réflexions sur la déeadence de l'empire, offrirait au poëte une matière éminemment épique.

ainsi dans un récit tous les événemens antérieurs au moment où l'action du poëme s'ouvrirait.

On trouverait un autre épisode dans la description de Lutèce, aussi simple qu'un hameau ; comme une fée initiée à de grandes destinées, la muse sourirait mystérieusement sur les premières pierres de cette ville des rois, et laisserait échapper quelques paroles prophétiques.

On aimerait sans doute à comparer la grandeur de cette cité à son état primitif, alors qu'elle n'était encore qu'un village resserré dans une île et entouré des flots de la Seine et de grands marais (1), tel qu'un enfant royal enveloppé dans son berceau de langes et de bandelettes.

Properce et Tibulle (2) nous repré-

(1) Jul. Misopog. — Delam., Traité de la Police, t. 1, p. 72.

(2) Prop., l. 4, eleg. 1. — Tibul., l. 2, eleg. 5.

sentent les sept collines de Rome encore ombragées d'oliviers (1); Virgile nous montre les troupeaux d'Evandre paissant aux lieux où s'élevèrent depuis le Forum des Romains et le superbe quartier des Curènes. Le poëte français plairait comme eux, en donnant la première vue d'une cité non moins fameuse que la reine du Tibre.

On verrait au lieu de ces quartiers populeux et superbes des marécages où venaient pondre la sarcelle et les oies sauvages (2), des forêts obscures qui couvraient les ruines de quelques monumens de l'idolâtrie (3), de grandes prairies où

(1) Virg. Æn., l. 7.

(2) Delamarre, lieu cité. — Chenedollé, poëme du Génie de l'Homme.

(3) Delamarre, Traité de la Police, t. 1, p. 78 et seq. — Jacq. Dubreuil, Antiq. de Paris. — Corrozet, Antiq. de Paris, p. 7, 8 et 9. — Saint-Foix, Ess. hist. sur Paris.

les filles des Parisis formaient leurs danses en chantant l'aventure du beau Loïs (1);

---

(1) M. Bernardin de Saint-Pierre, dans ses fragmens d'un poëme sur l'Arcadie, chant des Gaules, raconte avec sa grâce accoutumée l'aventure fabuleuse du beau Loïs.

Cérès ayant appris à Loïs comment on faisait le pain avec le blé, ce Triptolème des Gaulois le dit à son père, qui ensemença un champ où il recueillit la moisson bienfaisante.

Un druide crut que les Gaulois n'adoreraient plus les forêts s'ils cessaient de se nourrir des faînes du hêtre et des glands du chêne; il attire Loïs au bord de la Sequana, et le plonge au fond des eaux, afin que le secret de Loïs ne fût point propagé.

La déesse eut pitié de la mère de Loïs, qui pleurait sur le corps de son fils, que les vagues avaient poussé sur le bord. Loïs, dit-elle, sois la plus belle fleur des Gaules ! Aussitôt les joues pâles de Loïs se développent en calice plus blanc que la neige, ses cheveux blonds se changent en filets d'or, une odeur suave s'en exhale, sa taille légère s'élève vers le ciel; mais sa tête se penche encore sur le bord du fleuve qu'il a chéri; Loïs devient lis.

des cabanes construites en forme de ruches et ombragées de figuiers (1), des îles fleuries où les cygnes déployaient leurs ailes en sortant de l'onde, des saules bleuâtres où les radeaux du pêcheur étaient attachés.

Le mont Leucotitius (2), aujourd'hui si peuplé, était alors orné de pampres et sillonné de sentiers agrestes qui conduisaient à l'amphithéâtre romain, où l'on entendait rugir les tigres et les lions (3); non loin de cet édifice les ceintres d'un aqueduc festonnaient l'horizon et conduisaient le limpide cristal des fontaines au

---

(1) Julian. in Misopog. — Jacq. Dubreuil, Antiq. — *Voy.* la forme de ces cabanes dans les gravures de l'ouvrage de Delamarre.

(2) Aujourd'hui le mont Saint-Jacques.

(3) Ces combats furent très-fréquens sous la première race, mais des conciles les défendirent par la suite. *Voyez* Legendre, Mœurs des Français, vol. uniq.

palais des empereurs, qui étalait au pied de ce mont son architecture et ses jardins aériens, pareils à ceux de Babylone (1).

Mais c'est surtout en se transportant dans les bois qu'on voyait alors aux lieux où s'étend aujourd'hui cette longue galerie qui d'arcade en arcade arrive à deux palais pour les unir, que le poëte sentirait son imagination s'épanouir au souffle de l'avenir; il verrait les chênes et les sapins se changer en nobles édifices, et sur ces bords sauvages le Louvre dresserait à ses yeux ces portiques et sa colonnade, où apparaîtraient les pompeuses images de nos rois et de nos héros, les trophées de la victoire et les trésors des beaux-arts.

---

(1) Corrozet, Antiq. de Paris, vol. uniq.

PREUVES ET REMARQUES

A L'APPUI DE CE PREMIER VOLUME.

PREMIER RÉCIT.

NOTE Ire, PAGE 36.

JUSTIN (liv. 38, ch. 4) rapporte la harangue que Mithridate prononça au milieu de son armée à l'instant de combattre les Romains; on y remarque le passage suivant, qui prouve combien on avait une haute opinion du courage des Gaulois :

« Vous n'ignorez pas que les Gaulois se sont « montrés jadis à l'Italie, qu'ils y ont conquis un « grand nombre de villes, et qu'ils y ont établi un « empire plus vaste encore que celui qu'ils pos- « sèdent en Asie; vous n'ignorez pas que non « seulement ils ont vaincu les Romains, mais « qu'ils ont pris leur capitale, qu'ils ne leur ont « laissé pour refuge que le sommet d'un rocher, « et qu'enfin le Tibre ne s'est affranchi de leurs

« armes que par une rançon, et non par des vic-
« toires.

« Hé bien, ces mêmes Gaulois, qui furent tou-
« jours la terreur des Romains, composent en
« grande partie mon armée, car ceux qui habitent
« l'Asie ne diffèrent que par leur séjour de ceux
« qui firent trembler l'Italie; ils ont même ori-
« gine, même valeur, même façon de combattre;
« les Gaulois de l'Asie sont même plus aguerris
« que les autres, ayant eu à traverser l'Illyrie, la
« Thrace, et tant d'autres pays, route glorieuse
« que des héros seuls ont pu tenter. »

NOTE 2, PAGE 41.

Tantôt les Gaulois brûlaient leurs morts, et tantôt ils les ensevelissaient. César, qui vit tout ce qu'il rapporte dans ses Commentaires, s'exprime ainsi au livre 6 de cet excellent ouvrage:

« Funera sunt, pro cultu Gallorum, magnifica
« et sumptuosa; omniaque, quæ vivis cordi fuisse
« arbitrantur, *in ignem inferunt*, etiam animalia;
« ac, paulo supra hanc memoriam servi et clientes,
« quos ab iis dilectos esse constabat, justis fune-
« ribus confectis, una cremabantur. »

Il paraît cependant que l'usage le plus fréquent chez les Gaulois était d'ensevelir les morts; nos antiquaires nous donnent la description d'un grand nombre de tombeaux et des restes qu'ils renfermaient, d'où il résulte évidemment que nos

ancêtres étaient inhumés avec leurs armes, et quelquefois avec les animaux qu'ils avaient aimés, tels que leur coursier ou leur faucon. *Voyez*, sur ces sépultures, de Caylus, Laureau, Montfaucon, Legendre, Pelloutier, Strutt, Borlase, D. Martin, etc.

NOTE 3, PAGE 56.

Le poëte Lucain, Diodore de Sicile, Ammien Marcelin et tous ceux qui ont parlé des bardes gaulois nous donnent une si haute idée de leurs hymnes que nous devons vivement regretter que le temps n'en ait point laissé parvenir jusqu'à nous: c'est assez dire que le chant que je rapporte n'est point original; cependant j'ose croire qu'il peut trouver place dans les pages de cet ouvrage, et qu'il est vraiment historique; en effet, les préceptes, les usages qui y sont consacrés sont les préceptes et les usages des Gaulois. Quelques auteurs nous apprennent que non seulement les bardes célébraient dans leurs vers les exploits des héros, mais encore les lois, les mœurs et les coutumes des Gaulois, et que c'était ainsi que la tradition s'en conservait, puisque l'usage de l'écriture était défendu par les druides (1).

Il est donc présumable que les bardes ont dû placer dans leurs chants ce qui compose celui que

(1) Cæs., de Bell. Gall., l. 6.

je leur attribue ; ils se sont probablement exprimés autrement, et j'ai trop vanté leur poésie pour prétendre l'imiter ; mais quelle que soit ma prose, elle donnera, sinon un hymne véritable, du moins le véritable sujet d'un de ces hymnes gaulois : ce n'est pas la peinture animée, mais seulement l'esquisse fidèle d'un tableau dont l'original est perdu. Peut-être me saura-t-on gré des recherches que j'ai faites pour rassembler dans un cercle étroit quelques traits de nos ancêtres, qui, épars dans une foule d'ouvrages obscurs, seraient restés inconnus à la plupart des lecteurs.

C'est donc sous ce rapport que j'appelle cet hymne supposé un chant historique, parce qu'encore une fois les préceptes qui y sont consignés sont puisés, comme on le voit par les citations, dans les meilleures autorités.

NOTE 4, PAGE 72.

On reconnaîtra, dans la description que je fais d'une de ces forêts gauloises consacrées par les druides à la religion sanglante et mystérieuse de nos pères, quelques passages imités de Lucain, qui traita le même sujet dans sa Pharsale.

Je crois devoir rapporter ici ce morceau, qui est un des plus beaux du poëte latin :

Lucus erat, longo nunquam violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aëra ramis,
Et gelidas altè summotis solibus umbras.

Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Sylvani, Nymphæque tenent, sed barbara ritu
Sacra Deûm, structæ diris altaribus aræ;
Omnis et humanis lustrata cruoribus arbor.
Si qua fidem meruit superos mirata vetustas,
Illis et volucres metuunt insidere ramis,
Et lustris recubare feræ : nec ventus in illas
Incubuit silvas, excussaque nubibus atris
Fulgura : non ullis frondem præbentibus auris,
Arboribus suus horror inest. Tùm plurima nigris
Fontibus unda cadit, simulacraque mœsta deorum
Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos : non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt; tantùm terroribus addit,
Quos timeant non nosse Deos. Jam fama ferebat
Sæpè cavas motu terræ mugire cavernas,
Et procumbentes iterum consurgere taxos,
Et non ardentis fulgere incendia silvæ,
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant,
Sed cessere Deis. Medio quùm Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci, etc.

SECOND RÉCIT.

NOTE 1re, PAGE 77.

On me soupçonnerait sans doute d'exagération dans ce que je dis de Marseille si mon récit n'était pas confirmé par une foule d'autorités. Voici

un passage extrait de l'Histoire littéraire du savant D. Rivet ; c'est un résumé fidèle de tout ce que les historiens ont écrit sur cette ville d'origine grecque :

« Rien de plus admirable, rien aussi de mieux « ordonné que la police de cette nouvelle répu- « blique. Son gouvernement était aristocratique, « manière de gouverner que les anciens préfé- « raient à toute autre ; six cents sénateurs en « avaient l'administration et formaient le conseil « de la ville ; ils exerçaient leur charge pendant « toute leur vie ; on les nommait τιμοῦχοι, d'un « mot grec qui signifie *honorable*, etc.....

« .....

« On suivait à Marseille les lois ioniques, que « l'on tenait exposées en un lieu public afin que « tout le monde, les ayant continuellement devant « les yeux, y pût conformer sa conduite. Vous « pouvez juger de l'excellence de ces lois par « l'intégrité des mœurs des Marseillais ; le peu « que nous en savons vous en donnera une idée « bien avantageuse. Le droit d'hospitalité était « chez eux en une singulière recommandation et « s'y exerçait avec toute sorte d'humanité ; les « étrangers pouvaient compter d'être dans un « asile assuré lorsqu'ils étaient à Marseille. Pour « maintenir la sûreté de cet asile on ne souf- « frait point que personne entrât armé dans la « ville ; il y avait à la porte des gens préposés

« pour garder les armes de ceux qui y entraient,
« et les leur rendre à leur sortie. On n'y voyait
« point de ces infâmes représentations de théâtre ;
« on craignait avec raison que de tels spectacles
« n'inspirassent le désir et la licence d'imiter ce
« que l'on y aurait vu représenter; on y fermait
« la porte à tous ceux qui, sous le prétexte de
« religion, y auraient voulu introduire ou la pa-
« resse ou une vie délicate et voluptueuse, et
« l'on avait un soin particulier d'y détruire la
« duplicité et le mensonge. La frugalité et la
« modestie on les y portait l'une et l'autre jus-
« qu'à ce point que la plus riche dot n'excédait
« jamais cent écus d'or, et qu'il n'était permis à
« personne d'en dépenser plus de cinq pour sa
« nourriture, et cinq autres pour ses plus somp-
« tueux habits.

« Il serait difficile de renchérir sur les éloges
« magnifiques que cette belle police a attirés à
« Marseille de la part des plus célèbres écrivains
« de l'antiquité.

« Cicéron en était si charmé qu'il doutait sé-
« rieusement si cette ville n'était pas préférable
« non seulement à la Grèce, mais aussi à toutes
« les nations de l'univers ; il avouait sans façon
« qu'il était plus aisé à un chacun de faire l'éloge
« de ses excellentes maximes que de les imiter :
« *Ut omnes ejus instituta laudare facilius pos-*
« *sint quam æmulari.* Combien en devait-on être

« persuadé du temps de Plaute, puisque ce poëte « a fait passer en proverbe les mœurs des Mar- « seillais pour exprimer des mœurs irréprochables « et très-réglées, etc. .....

« .....

« D'une si excellente police jointe à la tem- « pérance gauloise il se fit un mélange merveil- « leux qui rendit Marseille une école de politesse. « On y apprenait ce que l'on nomme aujourd'hui « le beau monde, la civilité des mœurs, l'art de « vivre en galant homme, l'honnêteté dans les « discours comme dans les actions, cet air gra- « cieux et ces manières prévenantes qui savent « gagner et lier les cœurs, en un mot tout ce « qu'il y a jamais eu et de plus délicat et de « plus poli chez les Grecs. Outre ces avantages « il n'est point d'art et de science que l'on n'y « cultivât avec autant de succès que de pompe « et d'éclat; on y professait publiquement l'élo- « quence, la philosophie, la médecine, les ma- « thématiques, la jurisprudence, la théologie fa- « buleuse et toute sorte de littérature; elle a même « eu l'honneur cette ville de donner aux Gaules « d'illustres écrivains en la personne de Pitheas et « celle d'Euthymenès, longtemps avant que Rome « s'avisât de faire à l'Italie de semblables présens.

« En fallait-il davantage pour faire de Marseille « une académie célèbre qui n'a point eu de supé- « rieure dans le monde, et qui a mérité le rang

« de préséance sur celle d'Athènes même ? En « fallait-il davantage pour lui acquérir le titre « glorieux de siége et de maîtresse des études et « des sciences que lui donne Tacite, etc.....

« Marseille, devenue puissante et formidable « tant par les victoires remportées sur ses ennemis que par son union avec la ville de Rome, « envoya des colonies bâtir Agde, Nice, Antibe, « Olbie, Taurence, et Arles même, selon un écrivain moderne; si elle ne bâtit point Fréjus, elle « en était au moins maîtresse encore sous le règne « de Tibère. Tant de nouveaux établissemens « contribuèrent à répandre davantage les Grecs « dans les Gaules et à les mêler de plus en « plus avec les Gaulois. Ce mélange fut avantageux pour ceux-ci; ils se défirent insensiblement de ce qui leur restait encore de leur « ancienne rusticité, et commencèrent à se civiliser et à mener une vie plus honnête et plus « réglée; eux qui pour la plupart ne respiraient « auparavant que les armes, s'accoutumèrent à « suivre les lois d'une sage politique; peu à peu « l'exemple des Marseillais les apprivoisa et les « porta à préférer à l'art de la guerre l'agriculture et les belles études, etc..... »

NOTE 2, PAGE 100.

Les bardes célébraient les héros des temps passés et rappelaient leurs exploits; ainsi rien n'est

plus conforme à cet usage que de mettre ici dans leur bouche le récit des belles actions d'Inducio-mare, de Vercingétorix et des autres capitaines gaulois qui périrent pour la liberté de leur pays.

Gray, Sined (1), Klopstock ont composé avec succès des chants germaniques et scandinaves, où l'on retrouve la valeur et les sentimens magnanimes que j'attribue à nos ancêtres d'après tous les historiens; pour fortifier ce que j'ai dit à cet égard je rapporterai une ode de Klopstock, traduite par feu M. Chénier, de l'Institut.

HERMANN ET THUSNELDA,

après la défaite des légions romaines commandées par Varus.

THUSNELDA.

Couvert de sang romain, de sueur, de poussière,
Il revient des combats sanglans :
Jamais les traits d'Hermann ne furent si brillans,
Et jamais si vive lumière
Ne jaillit de ses yeux brûlans.

Viens, donne cette épée; elle est encore fumante :
Varus a reçu le trépas :
Respire, et viens goûter le repos dans mes bras,
Sur la bouche de ton amante,
Loin du tonnerre et des combats.

(1) Sined n'est point le véritable nom, mais seulement l'anagramme du nom de l'auteur, qui se nommait *Denis*.

Hermann, repose-toi; que sur ton front j'essuie
Ton sang et ta noble sueur :
Comme il brûle ton front, de Rome heureux vainqueur!
Non, jamais Thusnelda ravie
Ne sentit pour toi cette ardeur;

Non, pas même le jour où sous un chêne antique
Hermann, par l'amour emporté,
Fuyante, me saisit de son bras indompté :
J'observai son œil héroïque,
Et j'y vis l'immortalité.

C'est ton bien désormais. O Germains! plus d'alarmes;
Germains, dont Hermann est l'appui!
Honte au divin Auguste! Il s'abreuve aujourd'hui
D'un nectar mêlé de ses larmes:
Hermann est plus divin que lui.

HERMANN.

Laisse-là mes cheveux. Vois, pâle et sans lumière,
Le père étendu devant nous!
César, s'il eût osé s'offrir à mon courroux,
Serait ici dans la poussière,
Plus pâle et plus couvert de coups.

THUSNELDA.

Que tes cheveux, Hermann, en boucles menaçantes
Ombragent ton front glorieux!
Ce corps n'est plus Sigmar; ton père est dans les cieux:
Sèche tes larmes impuissantes;
Tu le reverras chez les dieux.

NOTE 3, PAGE 108.

Les Gaulois ont frappé en l'honneur des Césars et des grands hommes de l'empire des médailles dont les allégories ingénieuses et le talent d'exécution attestent les progrès qu'ils avaient faits dans les arts sous les Romains.

Peiresc, Caylus, Sauvigny, Laureau, le P. Montfaucon et d'autres savans nous ont donné l'explication d'un grand nombre de ces médailles (1). On remarque celle que la ville de Nimes décerna en l'honneur d'Auguste et d'Agrippa; d'un côté on voit leurs effigies, et de l'autre un crocodile enchaîné à un palmier, emblême de la conquête de l'Egypte. Parmi celles qu'on frappa à la gloire de Vespasien on en trouve une qui représente également un palmier; au pied de cet arbre oriental est une femme, image de la Judée, ainsi que l'indiquent ces mots gravés autour : *Judæa capta.*

Sur la plupart des médailles frappées dans les Gaules, et qui nous sont parvenues, on voit les figures symboliques et les attributs chers aux Romains; c'est la Justice et ses balances; c'est la

(1) De Caylus, Rec. d'Antiq. — Sauvigny, Mœurs des Français. — Laureau, Histoire de France avant Clovis. — D. Montfaucon, Antiq. expliq. — Le père de Colonia, Hist. de la ville de Lyon. — L'abbé Courtépée, Descript. de la Bourgogne. — Duchesne, Recherch. des Antiq. des Villes.

Victoire avec ses palmes; c'est l'Abondance avec la corne d'Amalthée; c'est la Force domptant un lion, etc., etc.; ce qui prouve, comme je l'ai dit, que la Gaule était toute romaine (1).

Je renvoie aux auteurs cités les lecteurs curieux de connaître ces précieux monumens sauvés du naufrage des siècles, et moins suspects que les pages de l'histoire (2).

Les peuples de la Gaule n'offraient pas seulement des médailles aux empereurs; ils leur érigeaient aussi des autels et des statues. Les antiquaires ont recueilli sur des débris une foule d'inscriptions qui ne laissent aucun doute à cet égard (3).

Les cités gauloises étaient encore dans l'usage de décerner des couronnes d'or aux Césars victorieux dans quelque expédition. Nous terminerons cette note par un passage d'une lettre que Probus écrivit au sénat après une victoire qu'il remporta sur les Francs vers l'an 277 de notre ère (4).

---

(1) Laurean, Histoire de France avant Clovis, t. 1 et 2. (Les gravures sont à la fin du second volume.)

(2) Les auteurs précités, et de plus Auson., de Clar. Urbib. — Strabo, l. 4. — Papyre Masson, Descrip. flum. Gall. — Jean Munier, Mém. d'Autun, etc.

(3) Laureau, lieu cité. — L'abbé Courtépée, Descript. de la Bourgogne. — Mém. de l'Académ. des Inscript. et Belles-Lettres.

(4) Flav. Vopisc. in Prob. — Zozim. Hist., l. 1.

« Je rends grâces aux dieux immortels, pères « conscrits, de ce qu'ils ont confirmé le jugement « que vous aviez porté sur moi. J'ai soumis la « province germanique dans toute son étendue ; « neuf rois de différentes nations se sont jetés « en supplians à mes pieds, ou plutôt aux vôtres ; « c'est pour vous que les barbares vont labourer « la terre; c'est pour vous qu'ils s'armeront dé- « sormais. Remerciez donc les dieux selon l'usage! « Quatre cent mille ennemis sont tombés sous le « fer romain, seize mille ont déposé les armes; « je leur ai repris soixante-dix villes : la Gaule « est sauvée, et toutes ses cités m'ont offert des « couronnes d'or. Je vous en fais hommage, pères « conscrits, pour que vous les consacriez au grand « Jupiter. »

NOTE 4, PAGE 109.

Les Français, ou du moins la plupart, connaissent peu les premiers temps de l'histoire de leur pays ; ils sont étonnés qu'on leur parle de la civilisation des Gaulois, qu'ils ne considèrent que comme des barbares, et ils croient que le flambeau des lettres et des sciences n'a brillé pour la première fois parmi nous que dans les derniers siècles. C'est assurément une grande erreur, qu'il est très-facile de dissiper, car nous ne manquons point d'auteurs qui ont pris soin de rappeler la gloire et l'éclat des Gaules durant les premiers

siècles de l'ère chrétienne, et notamment depuis les règnes d'Auguste et de Tibère jusqu'à la chute de l'empire romain.

Lorsque je dis que les Gaulois étaient au quatrième siècle presque aussi policés que les Romains, je ne fais que me conformer à l'opinion des écrivains les plus respectables et qu'on ne peut accuser de partialité, puisqu'ils sont presque tous étrangers. (On peut consulter sur ce point Caton, Orig., l. 2. — Macrob. Saturnal., l. 3. — Dion. Cass., Exerpt. à Xiphilino, l. 69. — Tacit. Annal., l. 3. — Appian, de Bellis civilib., lib. 2. — Zozim., l. 2. — Strabo, l. 4. — Auson., de Claris urbib. — Hier. Chron., l. 2. — Sueton., de Illustrib. gram., c. 7. —Itiner. Anton.— Pomp. Mela, l. 2, etc., etc. Parmi les modernes voyez Egas. Bul., Hist. univ. Pariens., t. 1. — Ducang., Gloss., v° Capitolium. — Vossius, de Arte gram. et de Veter. poet. temp. — Syllabus, poet. christ. vet. — Baluz. Miscel. — Tillemont, Hist. des Emp. et ses Mémoires pour servir à l'Hist. ecclés. — Danville, Notice sur les Gaules. — Le P. de Colonia, Hist. et Antiq. de la ville de Lyon. — Montfaucon, Antiq. expliquée. — D. Rivet, Hist. littér. de France, t. 1, 2, 3 et 4. — D. Martin, Hist. des Gaulois. — De Caylus, Rec. d'antiq. — Duchesne, Rech. des antiq. des villes. — Jules Scaliger, de Clar. urb. — Laureau, Hist. de France avant Clovis. — Bouche, en sa Chorographie de Provence. — Dubos, Hist. critiq. de l'Etabliss. de

la Monarchie franç. dans les Gaules. — Fleury, Hist. ecclés., etc., etc., etc.)

Il est curieux de comparer la civilisation des Gaules sous les Romains avec notre civilisation actuelle; ces deux époques ont entr'elles une ressemblance surprenante; non seulement on trouve dans les quatrième et cinquième siècles des mœurs et des usages qui sont aujourd'hui les nôtres, mais encore des institutions et des découvertes qu'on croit généralement d'invention moderne.

Cette contrée était traversée en tous sens par de grandes routes (1) qui partaient à peu près des mêmes points, et qui aboutissaient à peu près aux mêmes lieux que nos grands chemins; les distances étaient indiquées par de petites colonnes milliaires (2); il y avait de loin en loin des relais et des postes, sous le nom de mutations (3), et de loin en loin le voyageur observait du haut des tours les manœuvres énigmatiques des télégraphes (4).

Les voituriers étaient vêtus d'une robe courte de toile, et tenaient un fouet dont la poignée était

---

(1) L'Itinéraire d'Antonin. — Bergier, Hist. des Grands Chemins. — Le P. de Colonia, Hist. des Antiq. de la ville de Lyon. — Danville, Not. sur les Gaules.

(2) Obs. de l'abbé Lebœuf, Mercure, mars 1731, p. 481.

(3) Danville, ib. — Guido Pancir., c. 6.

(4) Vegece, lib. 3, n. 50. — Cassiod. Varior., p. 100. — Fournel, Etat de la Gaule au 5e siècle, t. 1, p. 261.

couverte de cuir (1); ils devaient déclarer aux bureaux de l'octroi établis aux portes des villes (2) s'ils conduisaient des objets soumis aux droits; une fausse déclaration était punie par la confiscation (3).

La justice se rendait à peu près comme aujourd'hui; les lois romaines, qui régissaient alors les Gaulois, ont vu passer leurs dispositions dans nos codes et leurs textes sont cités chaque jour devant nos tribunaux (4).

Les avocats étaient en grand nombre; ils entraient à l'audience avec des sacs pleins de procès qu'ils discutaient souvent avec prolixité (5).

Dans les écoles publiques on enseignait comme de nos jours, la grammaire, la poésie, l'éloquence et la philosophie; comme de nos jours, les livres classiques étaient Cicéron et Virgile pour la latinité, Homère et Démosthènes pour les lettres grecques (6).

Le pouvoir militaire dans les Gaules était remis

---

(1) Laureau, Hist. de France avant Clovis, t. 1, p. 40.

(2) Cujas, Observ. ad tit. 63, lib. 4, Cod. — Dubos, Hist. crit. de l'Etablissement de la Monarchie française.

(3) Cujas, loco citato.

(4) Dubos, lieu cité. — Domat, en ses Lois civiles. — Terrasson, Hist. de la Jurispr. rom. — Argou, Instit. au Droit français, v. 1, disc. prélim.

(5) Juv., sat. 7, v. 107 et 147. — Pétron. Sat., p. 89.

(6) Pétron. Sat., p. 19. — Hist. littér. de la France, t. 1. — Mézerai, Hist. de France avant Clovis.

par l'empereur à un grand maître de la milice, dont la France a vu renaître l'éminente dignité sous le titre de connétable. Ce chef commandait à des généraux qui portaient le nom de ducs, et qui avaient des comtes sous leurs ordres (1).

On levait les troupes par la voie de l'enrôlement ou de la conscription (2). D'après la loi tous les individus mâles qui atteignaient l'âge indiqué devaient se faire inscrire sur des registres publics (3); mais ils ne partaient pas tous; le sort en indiquait un certain nombre (4).

Les conscrits n'allaient pas d'abord à la guerre; on les exerçait pendant quelque temps, et ils faisaient le service intérieur (5).

Les conscrits pouvaient présenter un remplaçant en se soumettant aux formalités qui leur étaient imposées (6). Le prix ordinaire de ces remplaçans était environ de 1,200 francs (7).

---

(1) Dubos, lieu cité. — Moreau, Discours sur l'Hist. de France. — Mably, Observations sur l'Hist. de France. — Fournel, Etat de la Gaule au 5e siècle.

(2) Fournel, Etat de la Gaule, t. 2, c. 1, sect. 4, § 4.

(3) Pendant longtemps cet âge a été fixé à dix-sept ans; mais dans les derniers siècles de l'empire on prenait les conscrits à quinze et à seize ans. — Vegece, l. 1, c. 4. — Fournel, lieu cité, p. 178.

(4) Appien, de Bello Hispanico.

(5) Vegece, l. 1.

(6) Just. Lips., p. 44.

(7) Quatre-vingts sols d'or; chaque sol pouvait représenter 13 fr. de notre monnaie.

Les conscrits alléguaient souvent leurs infirmités ou la débilité de leur complexion pour se soustraire au service militaire, mais des gens de l'art étaient préposés à leur examen (1).

Le conscrit réfractaire était poursuivi et arrêté, et on le conduisait de brigade en brigade jusqu'au poste qui lui était assigné (2) : ceux qui le recélaient étaient punis (3).

Outre les troupes régulières on organisait aussi dans les cités de la Gaule des gardes nationales et sédentaires (4). Ces milices municipales maintenaient l'ordre public et prêtaient main-forte à l'exécution des dispositions de la police et des jugemens des tribunaux (5).

La discipline militaire était maintenue avec sévérité. Le soldat à son réveil entendait les instrumens de guerre jouer l'air matinal de la diane, celui-là même que nos trompettes sonnent encore dans nos camps (6).

---

(1) Just. Lips., p. 29. — Rosin., p. 1007. — Etat de la Gaule au 5e siècle, t. 2, p. 191.

(2) Menand., de Re Militari, l. 4. — Just. Lips., p. 29. — Etat de la Gaule, t. 2, p. 181.

(3) Code Théod. — Etat de la Gaule, lieu cité, p. 184.

(4) Etat de la Gaule, t. 1, c. 2, § 6, p. 191, et les autorités citées au lieu indiqué de cet ouvrage.

(5) Etat de la Gaule, lieu cité.

(6) Menand., de Re Milit., l. 4. — Just. Lip., p. 29. — Polybe, l. 6. — Aulu Gell., l. 10. — Châteaubriant, poëme des Martyrs, l. 6, p. 184.

Ceux qui se distinguaient par quelque action d'éclat recevaient des mains de leurs chefs des décorations, des épées et des sabres d'honneur (1).

On leur donnait aussi des majorats ou bénéfices militaires (2), composés de domaines pris dans les pays conquis; ceux qui étaient gratifiés de ces dotations pouvaient les transmettre à leurs héritiers mâles, sous certaines conditions.

La société abondait en poëtes et en beaux esprits, qui, après avoir bu un verre d'eau, (3) lisaient en public des pièces galantes adressées à Philis, qu'ils comparaient à l'aurore et au soleil (4).

Il y avait aussi des femmes savantes qui feuilletaient la grammaire de Palémon, mettaient Homère et Virgile dans la balance, et prononçaient des sentences grecques (5).

Le luxe et la sensualité des festins étaient extrêmes; tout ce qui concernait la cuisine et le service de la table était rédigé en principes, en

---

(1) *Voyez*, sur ces bénéfices militaires, Virg., eclog. 1; Lamprid. in Alexand. — Répert. de Jurisprud., au mot *bénéfice*. Cet usage passa aux Francs, et devint l'origine de la féodalité. *Voyez* Mably, Observat. sur l'Hist. de Fr., t. 1. — Montesq., Espr. des Lois, l. 30, c. 7 et suiv. — Traités des Fiefs de Dumoulin et de Guyot.

(2) Sueton. in Aug. — Rosin., Antiq. rom. — Fournel, lieu cité, t. 2, p. 53.

(3) Perse, sat. 1.

(4) Perse, sat. 1. — Juven., sat. 1.

(5) Juven., sat. 6. — Id., ib., v. 296. — Id., ib., v. 39.

Digitized by Google

dogmes, en lois, et l'on discutait avec gravité sur les sauces d'Apicius, sur les huîtres du lac Lucrin et du promontoire de Circé, sur les lamproies du golfe de Misène et les canards de la ville d'Amiens (1).

Les desserts brillaient de l'éclat des fruits et des fleurs; les roses s'effeuillaient sur le nectar d'Albe, de Falerne et de Bordeaux (2).

Les femmes s'habillaient comme celles de nos jours; leur sein et leurs bras étaient presque nus, et leurs robes aériennes; leurs écharpes, légères comme le vent, couvraient leurs attraits sans les cacher (3); leur cou et leur front s'affranchissaient même du voile qu'y répand une belle chevelure, et la leur tombait souvent sous les ciseaux pour imiter les effigies des Titus et des Caracalla; quelques-unes portaient des chevelures artificielles (4). Les coiffeurs achetaient les cheveux des femmes de la Germanie, et en faisaient des perruques qu'ils vendaient dans les colonies romaines de la Gaule (5); des colliers, des brace-

(1) Martial, l. 14, épig. 128; l. 1, ép. 54, et l. 3, ép. 2. — Philon, en son livre sur la Vie contemplative. — Horat., l. 2, sat. 4. — Terent. Adelp., act. 3, scen. 3. — Juven., sat. 5, v. 140. — Legrand d'Aussy, Vie privée des Français, t. 1.

(2) Pacatus, Paneg. Aug. — Pers., sat. 1.

(3) Fournel, Etat de la Gaule au 5e siècle.

(4) Histoire des Modes françaises, par Molé, p. 2 et suiv.

(5) Molé, lieu cité.

lets, des diadèmes de perles et d'or, étaient leurs parures favorites; elles se plongeaient dans des bains parfumés, répandaient sur elles des essences précieuses, et empruntaient l'éclat des fards (1).

Elles voyageaient en *carrosses*, voitures ainsi nommées de *Carus*, leur inventeur (2).

On prenait souvent les eaux minérales; celles de Bagnères s'appelaient alors *aquæ Onosiæ*, celles de Vichi *aquæ Calidæ*, et celles d'Aix *aquæ Sextiæ* (3).

TROISIÈME RÉCIT.

NOTE 1re, PAGE 133.

Constantin Porphirogenète, empereur grec, est auteur d'un livre intitulé *De l'Administration de l'Empire*, dans lequel on trouve un passage curieux qui prouve la considération dont les Francs jouissaient chez les Romains (4) :

« Quelqu'une des nations infidèles et méprisables « du nord recherche-t-elle l'alliance d'un empe- « reur romain, demande-t-elle en mariage sa fille, « sa veuve ou celle de son fils, on rejette sa pro-

---

(1) Plin. Hist., l. 9, c. 35. — Juven., sat. 6, v. 325 et seq. — Hironim. in c. 1, Soph. — Ambr., l. 1 de Virgin.

(2) Etat de la Gaule au 5e siècle, t. 1, p. 227.

(3) Strabo, lib. 4, p. 190. — Danville, Notice sur les Gaules.

(4) Sauvigny, Mœurs des Français, t. 1.

« position absurde en lui disant : *Nous avons une* « *loi formelle, un règlement inviolable qui s'y* « *oppose.* Cette loi a été faite par le grand et saint « empereur Constantin; elle est gravée sur la table « sacrée de l'église de Sainte-Sophie; elle défend « aux empereurs romains de contracter une al- « liance avec les peuples dont les mœurs sont en « opposition avec les constitutions de l'empire « romain. La défense est encore plus expresse, s'il « s'agit d'un peuple dont le culte est différent, et « qui surtout n'ait pas reçu le baptême, *à moins* « *que ce ne soient les Francs;* Constantin a fait « une exception en leur faveur, parce qu'il était « originaire du même pays qu'eux, et qu'il avait « égard à l'affinité, à la liaison étroite qui sub- « siste entre les Francs et les Romains. Les Francs « sont donc les seuls avec lesquels il est permis « aux empereurs romains de contracter des al- « liances; c'est un avantage *dû au lustre éclatant,* « *à la haute noblesse qui distingue depuis long-* « *temps cette nation.* Un empereur n'a pas le « pouvoir de s'allier à tout autre peuple, etc. »

NOTE 2, PAGE 136.

Le voisinage des Gaules, où les Romains avaient d'opulentes colonies et de célèbres écoles, dut nécessairement policer les Francs répandus sur l'autre rive du Rhin; aussi les historiens des quatrième et cinquième siècles ont-ils établi une grande diffé-

rence entre ce peuple et ceux qui étaient encore perdus dans le fond de la Germanie (1).

Ammien Marcellin dit que les Francs occupaient en grand nombre des postes brillans à la cour et dans les armées de l'empire; Aurelius Victor, Idace, Orose et Zozime le disent également, et les historiens des Césars nomment plusieurs Francs qui parvinrent au trône du monde (2).

Le passage de Constantin cité dans la note précédente donne une haute idée du crédit et du pouvoir qu'ils avaient à Rome et à Constantinople.

Mais qui pourrait nier que les relations des Francs et des Romains ne fussent intimes et fréquentes? Mille autorités attestent ces relations (3); le code Théodosien renferme un rescrit de Valentinien et de Valens, adressé à Jovin, dans lequel il est dit que les députés Francs venant dans les Gaules se fourniront de chevaux jusqu'à la première poste.

---

(1) Auson., de Clar. Urb. — D. Rivet, Hist. littér. de la France, t. 1 et 2. — Duchesne, Recherches sur les Villes anciennes de la Gaule. — *Voyez* aussi Jules Sealiger, Vinet, Papyre Masson, Danville, Laureau, etc.

(2) Am. Marcel., l. 15. — Sext. Aurel., Vict. de Cæsaribus, c. 42. — Vopisc. in Proculo. — Zozim. Hist., l. 4. — Oros., l. 7, c. 35. — Prosperi Tyronis Chronic. — Suidæ Lexicon, t. 1.

(3) Sulpit. Alexand. apud Greg. Turon., Hist. Franc., l. 2, c. 9. — Prosperi Tyron. Chronic. — Prosp. Aquit. Chronic. — Philost. apud. Photium, l. 11, c. 1.

Sidonius Apollinaris, dans sa douzième épître à Domitius, fait la peinture du sicambre Ricimer, qui était venu visiter le préfet d'Auvergne; ce poëte parle du luxe des habits, de la magnificence des équipages, de la beauté des armes, etc.

Claudien, en comparant les bords du fleuve occupé par les Francs avec ceux qu'habitaient les Romains, dit que le voyageur, en admirant les châteaux et les parcs des Francs, doute de quel côté sont les possessions romaines (1).

Agathias dit en plusieurs endroits que les Francs étaient presque aussi policés que les Romains (2).

Grégoire de Tours rapporte que Clodion, désirant étendre les limites de ses états, envoya des émissaires dans les Gaules (3), ce qui suppose des vues de politique et un esprit d'observation que n'ont point des barbares.

La loi salique renferme un grand nombre de passages propres à donner une idée de la civilisation des Francs. On trouve dans le titre XI, *de Servis Mancipiis furatis*, des noms qui se rapportent à ceux d'intendant, de cuisinier, d'échanson, de maréchal, de serrurier, d'orfévre, de charpentier, de vigneron, d'inspecteur, etc.

On pourrait multiplier à l'infini de pareilles

---

(1) Claud. in Laud. Stilic.
(2) Agath., l. 1.
(3) Greg. Turon. Episc. Hist., l. 2.

citations (1); mais ce que je viens de dire suffit pour prouver que nos historiens se sont trompés en qualifiant les Francs du cinquième siècle de nation presque sauvage.

Quelques écrivains modernes ont été loin de partager cette dernière opinion ; le naïf, mais judicieux Pasquier, critique ceux qui l'ont professée (2).

« Ie veux donc, dit-il en son vieux langage, con-
« clure par cecy qu'il n'y eut oncques défauts de po-
« lice bien ordonnée entre nos anciens Gaulois, ny
« conséquemment occasion pour laquelle ils deus-
« sent du Romain encourir le nom de barbares;
« car s'il nous faut passer plus bas, et descendre
« au temps que les François s'impatronizerent de
« cette Gaule jusques à nous, je voudrois volon-
« tiers scavoir qui esmeut nos nouveaux autheurs
« d'Italie (i'entends depuis 300 ans en ça) à nous
« blasonner de tel titre. Premièrement, si nous
« considérons nos vieux François, lesquels tous
« frais esmoulus passerent de la Germanie en la
« Gaule, bien qu'ils n'eussent occasion d'estre de
« telle trempe que leurs successeurs, au moyen des
« perpétuelles guerres esquelles ils étaient seule-
« ment nourris, si est-ce qu'un Procope, et après
« luy Agathie, qui toucherent presque à leur

(1) Tacit., l. 2 Annal. — Senec., ép. 123, etc.
(2) Pasq., Rech. sur la France, l. 1, c. 2, p. 9.

« aage, leur donnent sur toutes autres nations qui « passerent d'outre le Rhin louange de civilité « et justice, à laquelle memement l'un d'entreux « attribue autant la cause de leurs grandes vic- « toires, comme à leurs propres forces et armes, en « quoy toutes fois ils furent de leur temps uniques. « Et me souviens entre autres lieux qu'Agathie, « déplorant l'état de Marseille, laquelle ville « auparavant adonnée aux lettres grecques, estoit « tombée sous la puissance des François (qu'il « nomme en ce lieu-là Germains, comme faict en « quelqu'autre passage Procope) est neantmoins « en fin finale contraint confesser qu'elle n'estoit « digne de cette commiseration que l'on eust « bien dit; attendu que les François n'estoient « geus agrestes, comme plusieurs nations bar- « bares, ains civilisez et polis, selon les cous- « tumes romaïnes, aux quelles ils se conformaient « non seulement ez nopces, festins et autres grandes « assemblées, mais aussi en régimes ou médecines, « pour la conservation ou recouvrement de leur « santé. »

Dom Bouquet, dans la préface du second tome de son Recueil des Historiens de France, p. 34 et 36, prouve également que les Francs du cinquième siècle ne pouvaient point être barbares.

Quando Franci, stabile in Galliis domicilium habere cœperunt, non erant atque barbari, ut describuntur à recentioribus historiis; longo cùm

Romanis commercio, ad urbanitatem exculti, jamdudùm ferocitatem deposuerant.

C'est ce qu'expliquent très-bien aussi le savant Vossius, Sirmond, Robertson (1), et récemment l'avocat Fournel, dans un petit ouvrage en deux volumes in-12, intitulé : Etat de la Gaule au cinquième siècle.

L'auteur suppose que les émissaires que Clodion avait dans les Gaules firent à leur retour un rapport détaillé de tout ce qu'ils observèrent dans cette contrée, d'après leurs instructions secrètes; l'idée est ingénieuse.

« Pour accomplir le vœu de ces instructions, « disent ces ambassadeurs, nous n'avons épargné « ni soins, ni dépenses, ni travaux; nous nous « sommes répandus dans toutes les classes de la « société; nous nous sommes procuré l'accès des « bureaux de *préfecture*, des *présidences*, des « *douanes*; nous avons interrogé les *militaires*, « les *gens de loi*, les *administrateurs*, les *ar-* « *tistes*, les *savans*, les *ministres de la religion*, « les *habitans des villes* et ceux des *campagnes*, « les *propriétaires*, les *colons*, les *affranchis* et « les *serfs*. Nous avons pénétré dans les *archives*, « les *greffes*, les *secrétariats*, les *colléges* et au-

(1) Voss., de Arte Gram., Amst., 1695. — Sirm. en ses Notes sur Sidon. Apoll. — Robertson, Introduction à l'Hist. de Charles V.

« tres *établissemens publics*, étant en tout cela « bien servis par notre qualité d'*étrangers*, qui est « dans la Gaule une grande recommandation, « portée même souvent jusqu'à l'indiscrétion.

« Ces recherches nous ont fourni les renseigne- « mens qui vont être exposés dans l'ordre suivant. »

L'auteur divise ce rapport en plusieurs chapitres; dans le premier il traite de l'état naturel du pays, de sa population, de ses mœurs; dans le 2e de l'administration civile; dans le 3e de l'état militaire; dans le 4e de la marine; dans le 5e des finances; dans le 6e de la religion; dans le 7e de l'esprit public.

Dans ce rapport, qui, s'il n'est point authentique en son contexte, est du moins appuyé dans les détails par de bonnes autorités, l'auteur a souvent occasion de comparer la civilisation des Francs avec celle des Romains et des Gaulois, et il en résulte qu'elle est à peu près au même degré.

Deux causes ont produit l'erreur de ceux qui ont nié la civilisation des Francs au cinquième siècle. La première, c'est que tous les ouvrages des historiens des quatrième et cinquième siècles, qui auraient pu instruire du véritable état des Francs, ont été longtemps dans les mains des ecclésiastiques, qui n'ont guère commencé l'Histoire de France qu'à compter du premier roi chrétien, et qui ont traité les prédécesseurs de barbares, parce qu'ils étaient idolâtres; cette erreur, qui s'est propagée,

a servi d'autorité à beaucoup de modernes : la seconde cause, c'est que, voyant les ténèbres de l'ignorance et de la barbarie s'étendre sur les règnes des successeurs de Clovis, on a pensé qu'elles devaient être encore plus profondes pendant les siècles antérieurs. Mais voyez à cet égard la fin du dixième Récit.

QUATRIÈME RÉCIT.

NOTE 1re, PAGE 180.

Il est certain que sainte Geneviève sauva Paris de la famine, et que c'est pour reconnaître ce service que cette ville l'a choisie pour sa patrone. L'auteur de sa vie rapporte qu'à l'âge de dix-sept ans cette jeune bergère s'embarqua sur onze bateaux amarrés aux rivages de Lutèce, et destinés à protéger le cours de la Seine, et qu'après avoir chargé de grains sa petite flotille, avec beaucoup de peines et de sacrifices, elle revint parmi ses concitoyens, qui la reçurent avec des transports de joie et de reconnaissance.

Bourdaloue, dans son Panégyrique de sainte Geneviève, s'exprime ainsi : « Qu'est-ce que la vie de « Geneviève, sinon une suite de prodiges et d'opé- « rations surnaturelles que l'infidélité même est « obligée de reconnaître ! Y a-t-il maladie si opi- « niâtre, si incurable qui n'ait cédé à l'efficace de « sa prière ! Et ce don des guérisons que le maître

« des gentils assure avoir été une des grâces com-
« munes et ordinaires dans la primitive église,
« quand et en qui a-t-il paru avec plus d'éclat! Je
« ne parle pas de ces guérisons secrètes, particu-
« lières, faites à la vue d'un petit nombre de té-
« moins, et contre lesquels un esprit incrédule
« croit toujours avoir droit de s'inscrire en faux;
« mais je parle de ces guérisons publiques, connues,
« avérées, et que les ennemis mêmes de la foi n'ont
« pu contester.....
« Dès le temps que la monarchie française prit
« naissance Dieu lui désigna cette protectrice;
« Paris devint dans la suite des siècles une des
« plus nobles et des plus superbes villes du monde,
« et s'il s'est maintenu jusqu'à présent dans cette
« splendeur, si malgré les vicissitudes continuelles
« des choses humaines il a subsisté et subsiste en-
« core, si mille fois il n'a pas péri ou par le feu,
« ou par le fer, ou par la famine, ou par la con-
« tagion, ou par la sécheresse, ou par l'inonda-
« tion des eaux, ignorez-vous que c'est à sa bien-
« heureuse patrone qu'il en est redevable? Après
« les secours qu'il en reçut dans les plus pressantes
« nécessités, après qu'elle l'a si souvent préservé
« et des fureurs de la guerre, et de l'ardeur des
« flammes, et des injures de l'air, et de la stérilité
« des campagnes, et du débordement des fleuves,
« les païens auraient érigé Geneviève en divinité. »

NOTE 2, PAGE 205.

Jornandès, Idace (1), et tous ceux qui ont parlé de la bataille que je décris dans le quatrième Récit, prétendent que les Visigots chantèrent des hymnes autour du bûcher qui consumait le corps du roi; ils ne répètent point, il est vrai, ces chants, mais j'ose suppléer à leur silence pour trouver l'occasion de dire quelque chose de la curieuse mythologie du nord. J'ai mis d'autant plus de vérité dans la composition de ce morceau, qu'il nous reste beaucoup de poésies scandinaves recueillies par Saxon le grammairien, Biorner, Wormius, Bartholin, Torfœus, Schilter, Verelius, Hickes, Stephanius, etc. (2).

---

(1) Jornandes, de Reb. Getic. — Idat. Chron.

(2) Snorion, Chron. Norw. — Worm., Litter. runica. — The Poetical Works of Gray. — Barth., de Caus. cont. mort. — Les poésies d'Opitz (en allemand). — Mallet, Introd. à l'Hist. du Danem., etc.

FIN DU PREMIER VOLUME.

651119

Digitized by Google

TABLE

DU PREMIER VOLUME.

AVERTISSEMENT.

PREMIER RÉCIT.

INTRODUCTION. . . . . Page 1

— *Les Gaulois*. 23

SECOND RÉCIT.

COLONIES DES GRECS ET DES ROMAINS DANS LES GAULES.—*Sujets de Poëmes héroïques* 73

TROISIEME RÉCIT.

LES FRANCS 117

Digitized by Google

QUATRIEME RÉCIT.

LES BARBARES. — *Sujet d'un Poëme épique* 161

CINQUIÈME RÉCIT.

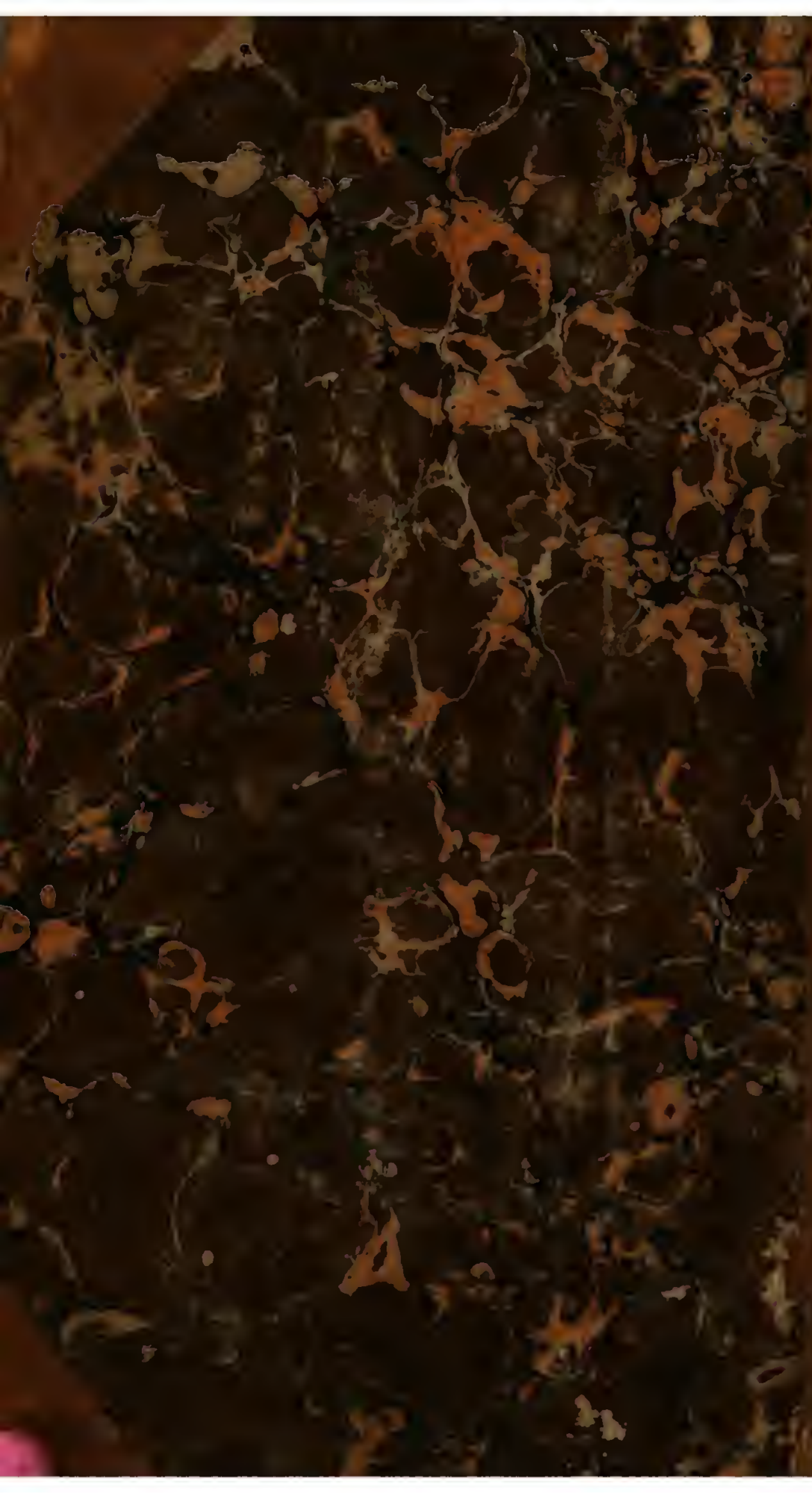
CLOVIS. — *Sujet d'un Poëme épique.* 245

Preuves et Remarques à l'appui du premier volume 305

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google